

LIBRAIRE D'UN JOUR
CATHERINE PERRIN

DANS CE NUMÉRO
MATTHIEU SIMARD
JOGELYN BOISVERT
PHILIPPE CHAGNON
MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT
JEAN-MARC DALPÉ
NADIA MORIN
DOCUMENTAIRES JEUNESSE ET SEXUALITÉ

OCTOBRE
NOVEMBRE
GRATUIT N° 115
2019

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Environnement: en mode action!

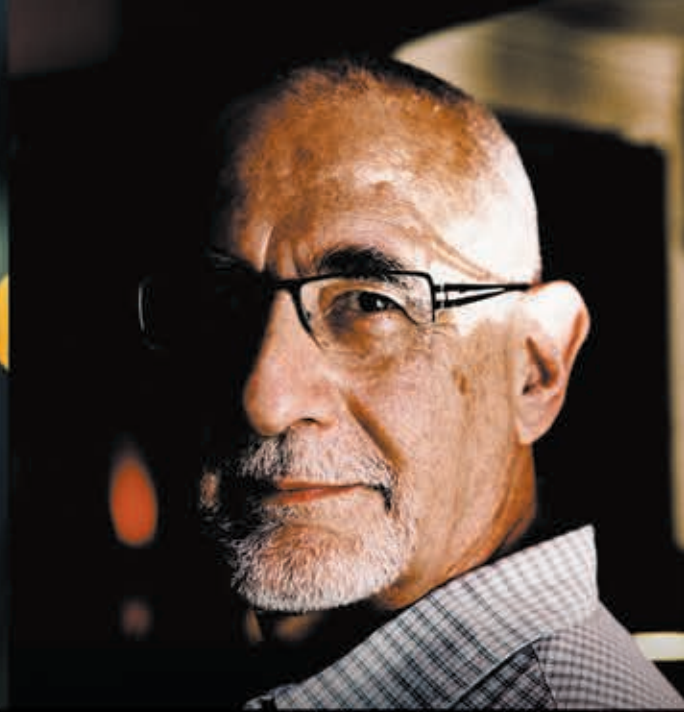




BERNARD WERBER



STEFAN AHNHEM



IAN MANOOK

En signature au Salon du livre de Montréal 2019



Photo: © Thron Ullberg



Photo: © Thron Ullberg



Photo: © Richard Dumas

Émotion, passion, frissons!

ALBIN MICHEL



Publier peu, publier mieux.

alto

Éditeur d'étonnant

Larry TREMBLAY

Le deuxième
mari

Élise TURCOTTE

L'apparition
du chevreuil

Rafaële GERMAIN
Dominique FORTIER

Pour mémoire

Serge LAMOTHE

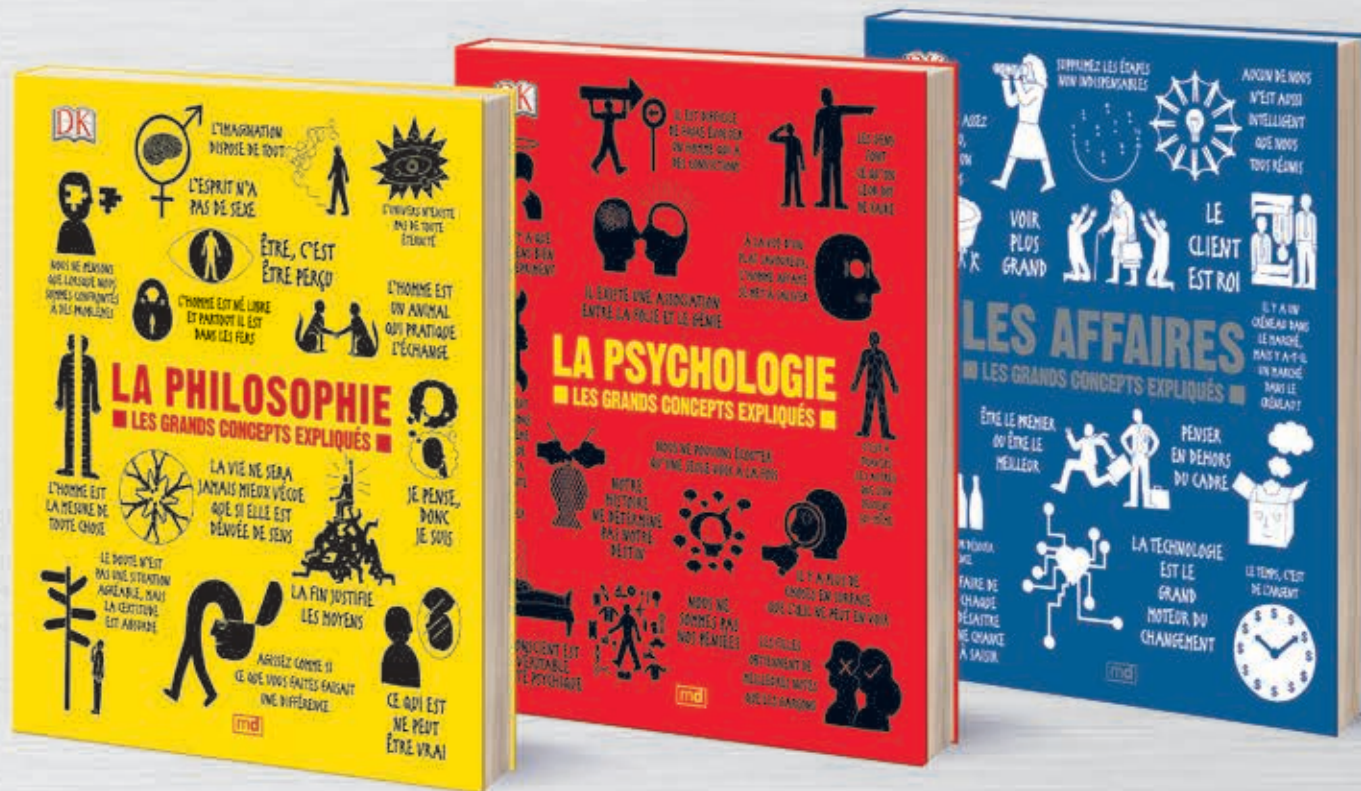
Oshima



DES OUVRAGES ACCESSIBLES ET COMPLETS QUI EXPLIQUENT

SIMPLEMENT

LES GRANDS CONCEPTS





Entrevue

JOCÉLYN
BOISVERT/
Les animaux
maléfiques



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 28 Tout nouveau, tout chaud: Quand la soupe refroidit
- 69 Nadia Morin: L'élégance sur pellicule
- 82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Catherine Perrin: Sous influence

ENTRE PARENTHÈSES

10-26-46-64-65-68-70

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Matthieu Simard: Balayer la poussière
- 15-16 Les libraires craquent!
- 17 Philippe Chagnon:
Dépeindre la banale étrangeté du quotidien
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Libraire
d'un jour

CATHERINE
PERRIN/
Sous influence

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 22 Annie-Claude Thériault
dans l'univers de Jean-Marc Dalpé
- 26 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 31-36 Les libraires craquent!
- 32 La nature de l'Amérique
- 35 Sur la route (Elsa Pépin)
- 37 Pleins feux sur les Éditions du sous-sol
- 39 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 40 Marie-Andrée Lamontagne:
Quand écrire est plus fort que tout
- 44 Les libraires craquent!
- 45 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 49 à 61 L'environnement: en mode action!

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 62 Les libraires craquent!
- 63 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 71-76 Les libraires craquent!
- 72 Jocelyn Boisvert: Les animaux maléfiques
- 74 La sexualité, ce n'est pas un jeu d'enfant!
- 77 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 79 Les libraires craquent!



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

RETOUR À LA TERRE

Revenir après un an d'absence. Revenir auprès de vous, lecteurs, cernée par les nuits sans sommeil à bercer ce bébé tout neuf; motivée par tous ces mois passés loin de mon écran de travail; stimulée par toutes ces lectures qui m'attendent, à nouveau. C'est avec bonheur que je vous retrouve, et ce, avec un numéro dont le dossier m'enchanté particulièrement.

En entrevue avec Matthieu Dugal à l'émission *Moteur de recherche*, l'astronaute Chris Hadfield a soutenu un plaidoyer pour sauver la planète. Il y a dit quelque chose de profondément vrai que je paraphrase ici: pour prendre part aux changements, il faut *comprendre* ce qui se passe.

Vous l'aurez compris en voyant l'illustration de la couverture (œuvre de Nadia Morin, voir p. 69): notre dossier porte sur l'environnement, sur l'urgence d'agir. À l'heure actuelle, on ne peut plus ignorer que les changements climatiques sont intimement liés à nos comportements et que notre empreinte écologique a un impact réel sur la planète. J'espère qu'après la lecture de ces pages, vous aurez envie de fouiller davantage la question, de vous diriger vers les ouvrages proposés, écrits par des spécialistes qui vous permettront, eux, de bien *comprendre* la situation, de bien *comprendre* quelles actions posées peuvent être salvatrices. J'attire particulièrement votre attention sur notre entrevue avec Laure Waridel (p. 52), une militante qui, décennie après décennie, continue de faire des efforts non pas pour son avenir, mais pour le nôtre.

Tout au long du dossier, nous mettons de l'avant des ouvrages qui prônent la réflexion, mais surtout l'action. Et parce qu'il nous paraissait important de faire notre part, nous avons pris l'initiative de nous engager dans une action concrète, qui a du sens pour le bimestriel papier que nous sommes: planter des arbres et ainsi redonner à la Terre ce qu'elle nous offre pour produire ces pages que vous lisez. Ainsi, une entente a été signée avec le Programme de reboisement social de la coopérative de solidarité Arbre-Évolution, afin de mettre en terre 115 arbres, soit un arbre par numéro produit jusqu'ici. Cet engagement prend la forme d'une contribution financière, mais est également personnel: je vous assure que je chausserai mes bottes au printemps et que j'irai, avec l'équipe de bénévoles d'Arbre-Évolution, déposer ces nouvelles racines en terre. Nous avons également fait des démarches pour connaître l'empreinte de notre magazine, pour voir comment nous pouvions améliorer le tout. Nous imprimions déjà sur du papier FSC (voir les détails en page 61), et nous avons décidé d'opter pour des solutions d'impression encore plus écologiques.

Comme quoi lorsque l'on *comprend* l'urgence d'agir, les actions possibles à poser sont plus nombreuses que ce que nous croyions...

quialu.ca

Depuis le lancement officiel de notre plateforme de partage de lectures le 10 avril dernier, plus de 2 500 personnes ont rejoint la conversation autour des livres. Voici quelques impressions de lectures inspirantes !



Le facteur de l'espace / Guillaume Perreault (La Pastèque)

Marika B. Drapeau ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE LE FURETEUR

Bob est un facteur dont la routine sera énormément chamboulée lorsqu'il devra livrer des colis sur des planètes inconnues ! De belles surprises et de nouvelles rencontres attendent notre héros. Une magnifique BD colorée et tout en simplicité qui va plaire aux premiers lecteurs ainsi qu'aux plus avancés !

Émélie Provost

L'histoire est chouette, le concept est vraiment original et les illustrations sont si belles que j'en tapisserais mes murs !



La vie en gros: Regard sur la société et le poids / Mickaël Bergeron (Somme toute)

Marie-Hélène Vaugeois ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE VAUGEOIS

Mickaël Bergeron, à travers ses témoignages et ses recherches, nous démontre l'importance de s'aimer soi-même.

Francis Desharnais

Beaucoup de bien a été dit de ce livre, et je ne peux qu'y ajouter ma voix. N'étant pas un lecteur assidu d'essais, j'ai néanmoins été happé par le rythme donné par les courts chapitres. L'alternance de témoignages personnels et de recherches factuelles ajoute au plaisir de lecture. Et bien sûr, on en apprend beaucoup.



L'évasion d'Arthur ou la commune d'Hochelaga / Simon Leduc (Le Quartanier)

Philippe Fortin ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE MARIE-LAURA

Voici un roman très drôle qui n'est pas sans rappeler le *Mailloux* d'Hervé Bouchard: une langue originale et colorée, un certain traitement épique des péripéties de l'enfance, une gravité qui parvient malgré tout à s'insinuer dans l'ensemble, bref. Tout cela servi par un art de la narration qui procure ampleur et relief. Excellent !

Céline Mercier

Un livre complètement différent sur la différence. La structure, le style, le ton, la langue, on aborde de nouvelles formes à tous les niveaux.



Manuel de la vie sauvage / Jean-Philippe Baril Guérard (Ta Mère)

Audrey Martel ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE L'EXÈDRE

Un gros coup de cœur de la saison ! Ce roman m'a dépaylée, m'a touchée et m'a fait réfléchir. JP Baril Guérard a un talent fou pour créer des personnages que l'on aime haïr. Un genre de Houellebecq, en mieux !

Catherine Jodoin

Ce livre m'a grandement surprise. L'histoire était inspirante et plaisante à suivre. Au-delà de cela, j'ai trouvé que, malgré le sujet de la réussite et de l'ambition, l'humanité des personnages a réussi à percer. La discussion sur une technologie qui risque d'arriver dans les prochaines années était plus qu'intéressante. Tellement puissant.



L'empreinte / Alexandria Marzano-Lesnevich (Sonatine)

Pascale Brisson-Lessard ✓
LIBRAIRE @ LIBRAIRIE MARIE-LAURA

Un livre troublant qui part sur les traces d'un meurtrier pédophile condamné à mort, tout en explorant le passé de l'auteure. Le style particulier de l'auteure ajoute au drame et nous captive.

Isabelle Beaulieu

Récit personnel, polar, affaires criminelles, ce livre troublant se situe à la croisée des genres. L'auteure retrace le parcours du meurtrier Ricky Langley qui, sans qu'elle ait pu s'en douter, aura des échos sur son propre trajet. Un ouvrage qui a récolté déjà bien des éloges, unique à plusieurs égards et qui montre que les événements engrangés dans la mémoire déterminent notre trajectoire.



Tendez-vous l'oreille au livre audio ?

En 1976, André Hamel, un étudiant universitaire ayant perdu la vue, est prêt à remuer ciel et terre pour terminer ses études.

Il se rend à New York visiter Recording for the Blind — devenu aujourd'hui Learning Ally — puis fonde, à Montréal, la Magnétothèque qui devient notre premier producteur de livres audio adaptés pour les personnes non voyantes.

En quelque quarante-trois ans, plus de 20 000 livres audio adaptés ont été produits.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

En 2017, constatant que les livres audio sont en vogue auprès du grand public, Vues et Voix (anciennement la Magnétothèque) décide de saisir l'opportunité qu'offre ce marché en plein essor en mettant son expertise de longue date au service des éditeurs québécois pour ensuite orchestrer la mise en marché de son premier catalogue de livres audio résultant de leur collaboration. Cet automne, à la faveur de l'élan provoqué dans le milieu du livre par Vues et Voix, ce catalogue fait d'ailleurs son apparition sur leslibraires.ca, juste à temps pour le Salon du livre de Montréal (20 au 25 novembre), vous permettant de choisir parmi 150 titres.

C'est presque une vérité de La Palice que d'affirmer que le livre audio nous permet de vaquer à autre chose pendant qu'on s'adonne à son écoute. Mais l'éloge que font certains de ce format « pratique » va bien plus loin... J'ai même croisé sur le Web la blogueuse Devon Marisa Zuegel qui clame que le format audio permet de bonifier toutes les activités routinières du quotidien. En fait, elle dit qu'elle en est même venue à adorer les travaux ménagers parce que chaque occasion de vider le lave-vaisselle ou de presser des chemisiers en est une où elle peut, par exemple, apprendre un tas de trucs en écoutant un livre. Il en va de même pour un long parcours quotidien de bus ou de métro (si vous consacrez 10 heures à vos déplacements par semaine, combien de livres pourriez-vous écouter par année?) : on peut tirer un maximum de bénéfices de chaque plage de temps imposée qui a le potentiel d'être dénuée de stimulation. Vue ainsi, la consommation de livres audio peut constituer un supplément à la lecture traditionnelle, sans prétendre s'y substituer, un peu comme les suppléments alimentaires pour les repas. En effet : et si les différents formats d'une œuvre n'étaient qu'autant de chances démultipliées d'atteindre un plus grand auditoire ?

Si l'ode à l'audio va jusqu'à chanter sa capacité de guérir l'insomnie lorsqu'on se met au lit avec ce mode de lecture, l'un des arguments les plus intéressants réside du côté de la compréhension des œuvres, notamment celles plus

complexes à attaquer. N'en déplaise à ceux qui considèrent leur écoute comme une activité passive ou paresseuse, à ranger parmi les plaisirs coupables. Dans son dossier *Why Audiobooks Are Back in a Big Way, Thanks to the Storyteller* dans les pages du *Globe and Mail* en juillet dernier, Ian Brown souligne que ce qu'il y a de plus intéressant à propos de *Milkman* d'Anna Burn (le Man Booker Prize 2018), c'est qu'il s'agit de la chronique magnifiquement détaillée des réflexions intérieures et claustrophobes, instant par instant, d'un jeune adulte de 18 ans, sur 352 pages. Et ce qu'il y a de moins intéressant à propos de cette œuvre ? Qu'il s'agit justement de la chronique magnifiquement détaillée des réflexions intérieures et claustrophobes, instant par instant, d'un jeune adulte de 18 ans, sur 352 pages. Une lecture épuisante... Brown avoue n'avoir pu lire plus de trente pages à la fois. Mais, à son avis, le livre audio de *Milkman* s'avère être un charme à écouter. En l'absence de caractères que l'œil peut enregistrer grâce au cortex visuel tout en procédant à des associations de mots, la mémoire retient beaucoup moins de détails à l'écoute d'un texte, mais offre une prise immédiate sur le sens le plus profond de certains passages d'une œuvre. Brown rappelle d'ailleurs que l'on comprend mieux Shakespeare sur scène qu'en tournant des pages...

La qualité des interprètes contribue indiscutablement à la réussite de la transposition d'un livre dans un environnement sonore. Plusieurs attribuent à cette force d'interprétation une bonne partie du pouvoir du *storytelling* lui-même. Signe que ce marché lucratif est en pleine ascension chez nos voisins du Sud, on apprenait récemment qu'on a confié l'enregistrement de la narration du classique jeunesse *Charlotte's Web* de E. B. White à l'actrice maintes fois oscarisée Meryl Streep, accompagnée d'une distribution de vingt autres acteurs chevronnés. Au Québec, Ève Landry lit *Ouvrir son cœur*, Chantal Fontaine *S'aimer, malgré tout* et Hélène Bourgeois-Leclerc *La course des tuques*. Bientôt, la question classique que les gens se poseront entre eux deviendra : « As-tu préféré le livre, le film... ou le livre audio ? » ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

**Catherine
Perrin**

/

Depuis plusieurs années, la voix de Catherine Perrin résonne sur les ondes d'ICI Première de Radio-Canada pour nous informer, nous enrichir, piquer notre curiosité, alimenter nos discussions en compagnie de ses invités. Ces temps-ci, on l'écoute le dimanche entre 14 h et 16 h à l'émission *Du côté de chez Catherine*. Si bien qu'on a un peu l'impression qu'elle fait partie de la famille.

◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇

**SOUS
INFLUENCE**

Jamais la mère de Catherine Perrin n'a failli à ses devoirs, bien au contraire, mais comme le dit elle-même notre invitée, «elle aimait infiniment mieux lire que de faire à manger». Ce qui a fait en sorte qu'elle a su nourrir sa progéniture aussi bien de corps que d'esprit, même si parfois les repas étaient plus simples parce qu'elle avouait n'avoir pas vu le temps passer, accaparée qu'elle était par sa lecture. «J'ai des souvenirs extraordinaires au chalet l'été, des après-midi de pluie au complet, les trois filles, ma mère, des fois des amis qui se mêlaient à ça, et un feu, chacun installé avec un livre.» Une sorte d'alcôve bienfaisante au cœur de la grisaille, une zone feutrée de silence où néanmoins les liens se tissent et où les êtres sont rassemblés. Les livres de Marguerite Yourcenar sont d'ailleurs un legs de la matriarche qui, elle, a pu les lire presque en simultané avec leur date de parution originale.

Puis les suggestions sont venues d'amis, certaines sont venues ébranler Catherine Perrin, qui au lieu de s'en plaindre, en redemandait. Kundera, Kafka et Dostoïevski, notamment, auront eu l'heur de lui donner un autre regard sur les choses. Il y a aussi des œuvres qui revêtent une importance particulière parce qu'elles concordent avec une époque charnière que le livre vient ancrer encore plus profondément dans la genèse de l'individu. «Quand je suis venue m'installer à Montréal, c'est à peu près à la même époque où Monique Proulx a publié *Les aurores montréalaises* et j'avais l'impression que ce livre m'ouvrait les yeux sur ma nouvelle ville, qu'il m'aidait à comprendre pas juste les lieux physiques mais la sociologie, la psychologie des Montréalais.» Quand elle étudiait au Conservatoire de musique (pour ceux qui ne le sauraient pas, Catherine Perrin est aussi claveciniste), ses lectures se sont en quelque sorte naturellement orientées vers le théâtre classique qui faisait écho à son apprentissage de la musique baroque. Shakespeare, Molière, Racine sont tous venus éclairer sa compréhension du monde ancien.

Les grands dérangements

Catherine Perrin a fréquenté avec bonheur les mots de Paul Auster, *La trilogie new-yorkaise* et *Le voyage d'Anna Blume* lui revenant tout de suite en mémoire. «J'aime être saisie par un univers, par une voix. Je n'aime pas nécessairement l'expression "être emportée" parce qu'il y a des gens qui cherchent beaucoup l'évasion. J'aime ça, mais j'aime aussi être dérangée.» À ce titre, Nancy Huston ne l'a pas laissée en reste. Elle a suivi cette auteure dès le début de l'âge adulte et se rappelle par exemple *La virevolte*, l'histoire d'une femme qui quitte ses enfants pour s'adonner à la danse, sa passion, qui l'avait véritablement troublée. «Je reste convaincue que la fiction peut cerner des immenses vérités, au-delà de la réalité du documentaire, elle peut mieux dessiner le contour intime des choses. L'humanité se définit et évolue grâce entre autres à ce pouvoir qu'elle a de se raconter à travers la fiction.» L'animatrice sera bientôt de l'autre côté du miroir puisqu'elle publiera son premier roman à l'hiver prochain aux éditions XYZ. Nous avons pu apprendre que le Centre-Sud de Montréal camperait le décor et qu'on y verrait un musicien classique devenu musicien de métro.

La veine historique n'est pas nécessairement ce que Catherine Perrin préfère, mais plonger par exemple au cœur de *Rouge Brésil* de Jean-Christophe Rufin l'a certainement charmée. Après avoir écrit *Une femme discrète* qui portait sur sa mère, l'animatrice entend parler par son entourage de *Rien ne s'oppose à la nuit* de Delphine de Vigan. Quoique résolument plus littéraire par rapport au sien qui s'inscrit davantage dans le récit documentaire, ce livre qui traite de la maladie et de la mort de la mère de l'auteure a trouvé plusieurs résonances chez Catherine Perrin.

L'an passé, on lui a demandé d'animer les tables rondes des finalistes du Prix littéraire des collégiens, ce qu'elle refera cette année. «J'ai trouvé que c'était un privilège d'avoir ce rendez-vous-là et de me plonger dans les œuvres de cinq voix si différentes, exprime-t-elle. Ça rendait la comparaison difficile, mais ça rendait la rencontre extrêmement intéressante.» En guise de rappel, les finalistes de l'an dernier étaient Lula Carballo avec *Créatures du hasard*, Dominique Fortier pour *Les villes de papier*, Karoline Georges et *De synthèse*, Kevin Lambert avec *Querelle de Roberval* et Jean-Christophe Réhel pour *Ce qu'on respire sur Tatouine*, ce dernier ayant finalement été couronné. Quelques nouvelles voix féminines ont aussi capté l'attention de Catherine Perrin. Elle a adoré *Nirliit* de Juliana Léveillé-Trudel, *Kuessipan* de Naomi Fontaine, pour ne s'en tenir qu'à celles-là. Quand elle n'a pas le temps de s'aventurer dans un roman, elle va du côté du théâtre pour lequel elle a toujours gardé son goût pour la lecture, mais elle aime aussi la forme brève de la nouvelle. Récemment, elle est retournée vers les œuvres courtes de Stefan Zweig dont elle se promet un jour de lire aussi les grands romans.

De par sa profession, l'animatrice a eu l'occasion d'interviewer de nombreuses personnes, mais si elle avait l'occasion de rencontrer l'écrivain Haruki Murakami, elle en profiterait pour éclaircir quelques mystères à son sujet. De l'auteur, *Les amants du Spoutnik* et *Kafka sur le rivage* l'ont sans équivoque captivée, tandis que d'autres de ses œuvres l'ont laissée perplexe. De cette ambiguïté sont nées quelques questions que les circonstances d'un tête-à-tête pourraient élucider. Justement, lors de ces rencontres issues de son travail, elle a pu discuter avec le sociologue Guy Rocher et son biographe Pierre Duchesne à propos du livre *Guy Rocher (t. 1) : 1924-1963 Voir — Juger — Agir*. «Pour moi, c'est une leçon de tout ce que je ne sais pas des années 60. J'ai trouvé ça absolument extraordinaire, je me dis, mon dieu, une chance que ces gens-là ont existé.» L'essai *Le grand retour* de John Saul sur la réapparition des Autochtones dans la sphère publique l'a également beaucoup intéressée.

Catherine Perrin avoue candidement avoir pleuré lors de l'annonce de la fermeture de la librairie Le Parchemin, située en plein cœur du métro Berri-UQAM à Montréal, devant laquelle elle passait tous les jours. «J'ai vraiment un parti pris pour les libraires indépendants, qui résistent encore. Je les remercie d'exister.» Au gré de ses déménagements, elle repère la librairie indépendante la plus proche de chez elle et la fait sienne. Avant c'était Raffin, maintenant c'est Monet et La Maison de l'Éducation. Elle prend aussi plaisir à se laisser guider par le hasard, ce qui l'a dernièrement amenée à lire *La femme aux cheveux roux* d'Orhan Pamuk qu'elle a beaucoup aimé. Au moment où l'on se parle, elle termine *Ta mort à moi* de David Goudreault. C'est pour le travail, mais ça s'adonne être un réel délice. Il faut dire que sous l'influence d'un bon livre, Catherine Perrin ne répond plus de rien. ♦

Les lectures de Catherine Perrin

Coffret Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar (Gallimard)

L'insoutenable légèreté de l'être

Milan Kundera (Folio)

Le château

Franz Kafka (Points)

Œuvres romanesques

Fedor Dostoïevski (Actes Sud)

Les aurores montréalaises

Monique Proulx (Boréal)

Œuvres complètes

William Shakespeare (Gallimard)

Œuvres complètes

Molière (Gallimard)

Œuvres complètes

Jean Racine (Gallimard)

La trilogie new-yorkaise

Paul Auster (Actes Sud)

La virevolte

Nancy Huston (J'ai lu)

Nirliit

Juliana Léveillé-Trudel (La Peuplade)

Kuessipan

Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)

Rouge Brésil

Jean-Christophe Rufin (Folio)

Rien ne s'oppose à la nuit

Delphine de Vigan (Le Livre de Poche)

Créatures du hasard

Lula Carballo (Le Cheval d'août)

Les villes de papier

Dominique Fortier (Alto)

De synthèse

Karoline Georges (Alto)

Querelle de Roberval

Kevin Lambert (Héliotrope)

Ce qu'on respire sur Tatouine

Jean-Christophe Réhel (Del Busso Éditeur)

La confusion des sentiments et autres récits

Stefan Zweig (Robert Laffont)

Les amants du Spoutnik

Haruki Murakami (10-18)

Guy Rocher (t. 1) : 1924-1963 Voir — Juger — Agir

Pierre Duchesne (Québec Amérique)

Le grand retour

John Saul (Boréal)

La femme aux cheveux roux

Orhan Pamuk (Gallimard)

Ta mort à moi

David Goudreault (Stanké)

ENTRE PAREN- THÈSES

POUR UNE VIEILLESSE INFORMÉE



Un ouvrage essentiel qui rappelle que le féminisme est loin d'avoir dit son dernier mot.



« Les histoires sont des inventions merveilleuses. Et dangereuses. [...] La vérité c'est que les histoires sont tout ce que nous sommes. »



« Peu de gens savent être vieux », a écrit François de La Rochefoucauld. C'est peut-être ce qui explique les nombreux livres sur le sujet ! Parmi les plus récentes parutions voulant donner un coup de pouce à ceux qui entrent dans l'âge vénérable (ne vous en formalisez pas, au Canada, plus de 8% de la population a plus de 65 ans!), nous portons à votre attention *Vieillir, la belle affaire* (Stéphane Lemire et Jacques Beaulieu, Trécarré). En choisissant une approche globale du vieillissement, ce livre propose un état des lieux de ce qui serait attribuable à la vieillesse et donne des pistes d'action pour améliorer certains aspects, que ce soit physique, intellectuel ou psychologique. Dans *Vieillir à la bonne place* (Lita Béliard et Louise Savard, Trécarré), on répond concrètement à des interrogations cruciales pour qui vieillit et souhaite orienter au mieux sa décision : comment rester chez soi quand on a besoin d'aide à domicile, le b.a.-ba des CHSLD, comment se sentir chez soi peu importe où l'on vit, quelles lois légifèrent et protègent l'hébergement des personnes âgées, etc. Pour plonger dans une approche moins appliquée au concret, nous vous conseillons la lecture d'*Une brève éternité* (Grasset), du romancier et essayiste Pascal Bruckner, qui interroge les années supplémentaires qui s'ajoutent à la vie des retraités. Quoi faire de ces quinze, voire vingt ans, supplémentaires ? Bruckner conseille de prendre le tout avec une philosophie de résolution, mettant de côté l'aspect « résignation » auquel on est malheureusement habitué.

DÉBATS DE SOCIÉTÉ

À GRANDS COUPS DE SCIENCE



Les éditions Fides lancent une nouvelle collection, « Ce qu'en dit la science », qui propose de nouvelles pistes de réflexion sur des sujets de l'heure, sous la direction de Stéphane Labbé. La particularité de ces ouvrages est que la question exposée en son titre est débattue avec comme seule arme les données scientifiques. Le but ? Se faire une opinion informée et impartiale sur cet enjeu de société. Y sont présentées la synthèse des recherches menées sur le sujet et leurs conclusions vulgarisées, avec certains bonds dans l'histoire pour mieux éclairer le présent. Les deux premiers titres lancés sont *La maternelle 4 ans : Une bonne idée ?* et *L'iPad à l'école : Une bonne idée ?* Six titres sont prévus annuellement, et les prochains sujets seront la perte de poids, le cannabis à 21 ans, le véganisme, le végétarisme et l'alimentation locale, notre contribution à la sauvegarde de l'environnement, le bulletin scolaire, vivre avec le TDAH : oui, beaucoup de réflexions pertinentes en vue !

**En librairie
le 6 novembre**

DANS LA POCHE



1



2



3



4



5



6



7



8

1. AVEC TOUTES MES SYMPATHIES / Olivia de Lamberterie, Le livre de Poche, 282 p., 13,95 \$

«Et là je me suis dit qu'on allait inventer une manière joyeuse d'être triste. Parce que la tristesse, on dit que ça passera, mais ce n'est pas vrai, et je ne veux pas que ça passe, je veux qu'elle me porte, que la mort de mon frère me donne de la hauteur, qu'elle me permette de faire la différence entre les problèmes et les contrariétés», dévoilait Olivia de Lamberterie à Claudia Larochelle pour Avenues.ca. C'est que le frère de l'auteure s'est suicidé à l'âge de 46 ans, alors qu'il menait une vie, vue de l'extérieur, parfaite à Montréal. Profondément bouleversée, Lamberterie, chroniqueuse littéraire réputée en France, a choisi de lui rendre hommage avec un texte à la fois personnel et universel, qui témoigne des affres de la maladie mentale. Cet essai à lire, touchant mais non larmoyant, a remporté le Renaudot.

2. SANS CAPOTE NI KALACHNIKOV / Blaise Ndala, Mémoire d'encrier, 376 p., 16,95 \$

Avec un récit tentaculaire fort, une diversité de points de vue et un style d'une grande beauté, Blaise Ndala nous parle d'Afrique, d'hypocrisie et de mensonges. De cette Afrique en guerre, de celle où la marchandisation de la misère est affaire commune en raison du capitalisme sauvage alors que, de l'autre côté, le reste du monde est obsédé par la célébrité. Ndala y dépeint des atrocités, certes, mais parce qu'il le fait avec son regard, avec son humour créatif et son sens de la dérision, le résultat — car il y a aussi beaucoup de beauté là-dedans — est une œuvre littéraire très forte, un roman dont on tourne les pages avec avidité. D'ailleurs, il vous faut télécharger le balado *La vie secrète des libraires* qui répond, avec l'auteur et des libraires, à la brutale question: «Peut-on lire les mains pleines de sang?»

3. LES LOYAUTÉS / Delphine de Vigan, Le Livre de Poche, 188 p., 12,95 \$

Celle qui nous a ravis avec *Rien ne s'oppose à la nuit* et *D'après une histoire vraie* récidive avec un roman choral puissant qui entremêle le destin de quatre personnages englués dans des drames qui les dépassent. Théo, qui a une situation familiale compliquée qui l'accable, entraîne son ami Mathis et s'enlise peu à peu dans des voies dangereuses, comme la consommation excessive d'alcool. La professeure de Théo s'inquiète pour lui, le croyant maltraité, tandis que la mère de Mathis peine à garder l'équilibre de sa famille. Cette histoire sonde les blessures et les failles que l'on dissimule ainsi que les liens qui unissent les êtres, voire parfois les enchaînent. Delphine de Vigan offre un roman sensible, tout en finesse, qui décrit avec justesse l'intimité et l'humanité des êtres.

4. NAUFRAGE / Biz, Nomades, 160 p., 8,95 \$

Alors qu'il vit des jours paisibles et heureux avec sa femme et son fils, Frédéric, un fonctionnaire, s'ennuie au travail et cherche un sens à sa vie professionnelle. Il est scandalisé d'être payé à ne rien faire et veut dénoncer cette situation. Puis, un jour, tout bascule, un terrible drame s'abat sur lui. Accablé par une douleur insoutenable, par la culpabilité et par sa femme qui ne lui pardonne pas, Frédéric essaie de survivre à cet effroyable épreuve, à cet immense vide. Peut-on se pardonner l'impardonnable? Témoignant de la culpabilité, de la douleur, de l'empathie et du pardon, *Naufrage* raconte la descente aux enfers d'un homme qui, à force de se perdre dans son travail, a tout perdu... Ce récit poignant frappe fort, impossible d'en sortir indemne.

5. LA DISPARITION DE STEPHANIE MAILER / Joël Dicker, De Fallois, 836 p., 15,95 \$

En juillet 1994, à Orphea, une petite station balnéaire fictive des Hamptons, le maire de la ville et sa famille sont tués ainsi qu'une joggeuse qui a sans doute surpris le meurtrier. Deux jeunes policiers, Jesse et Derek, enquêtent et résolvent cette affaire. Vingt ans plus tard, Stephanie Mailer, une journaliste, révèle à Jesse, qui est à l'aube de sa retraite, qu'il y avait erreur sur le coupable à l'époque. Jesse et Derek ne veulent pas croire cette histoire, mais Jesse finira par douter quand il apprendra que Stephanie a disparu. Tout en cherchant la journaliste, les policiers fouillent à nouveau cette histoire sordide de 1994, essayant de trouver ce qui leur avait peut-être alors échappé. L'auteur de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* propose encore une fois un suspense haletant, efficace et captivant, raconté par plusieurs narrateurs.

6. LE FACTEUR ÉMOTIF / Denis Thériault, BQ, 128 p., 9,95 \$

Ce roman sensible et poétique, qui a connu un grand succès, en plus d'être traduit en seize langues, s'avère une charmante ode à l'imagination. Bilodo, âgé de 27 ans, est un facteur indiscret puisqu'il se permet de lire du courrier. Comme il est rare de tomber sur une lettre à l'ère électronique, lorsque cela se produit, il ne peut s'empêcher de l'ouvrir avant de l'expédier au destinataire. C'est ainsi qu'il découvre une relation épistolaire amoureuse entre une certaine Ségolène et un certain Gaston, à qui elle écrit des haïkus. Bilodo s'initie donc à l'art du haïku et vit par procuration à travers cet échange, allant jusqu'à tomber amoureux de Ségolène. Mais un jour, un coup du destin lui fait entrevoir la possibilité de concrétiser son rêve d'amour et d'ailleurs.

7. LA GRANDE MORT DE MONONG' MORBIDE / Éric Gauthier, Alire, 536 p., 17,95 \$

Élise, 24 ans, accumule les déboires dans sa vie, surtout qu'elle est issue d'une famille à qui la chance ne sourit pas. Engagée pour organiser la fête privée d'un homme riche, elle voit cette occasion comme sa chance de réaliser un projet à la hauteur de ses ambitions créatrices et de déjouer la fatalité. Mais pendant ce projet, sa tante Mélisande lui raconte l'histoire du Rôdeur, un homme qui aurait tué des membres de leur famille et qui pourrait être de retour. Gravitent aussi dans ce roman bien ficelé son oncle Edgar, un être irascible et comédien à la retraite, et son jeune colocataire, un amateur de *comics*, au comportement étrange. Grâce à tous ces éléments inattendus, l'auteur échafaude un roman fantastique déjanté et mordant.

8. UNE VIE SANS FIN / Frédéric Beigbeder, Le Livre de Poche, 360 p., 13,95 \$

Le narrateur refuse de mourir sans rien faire. Pas question de disparaître comme tout le monde. Même si c'est un processus naturel et inéluctable, il n'accepte pas cette réalité, allant même jusqu'à faire une promesse utopique à sa fille: «À partir de maintenant, plus personne ne meurt.» Le narrateur recherche l'immortalité et part à la rencontre de chercheurs et de généticiens qui se penchent sur la longévité humaine. Cette quête incroyable le mènera à voyager à travers le monde, notamment en Suisse, à Jérusalem, en France et en Autriche, aux trousseaux des avancées scientifiques. L'angoisse de la mort est au cœur de ce roman fascinant et audacieux, dans lequel on retrouve le côté irrévérencieux et exubérant de la plume de Beigbeder. *En librairie le 4 novembre*

ENTREVUE

Matthieu Simard

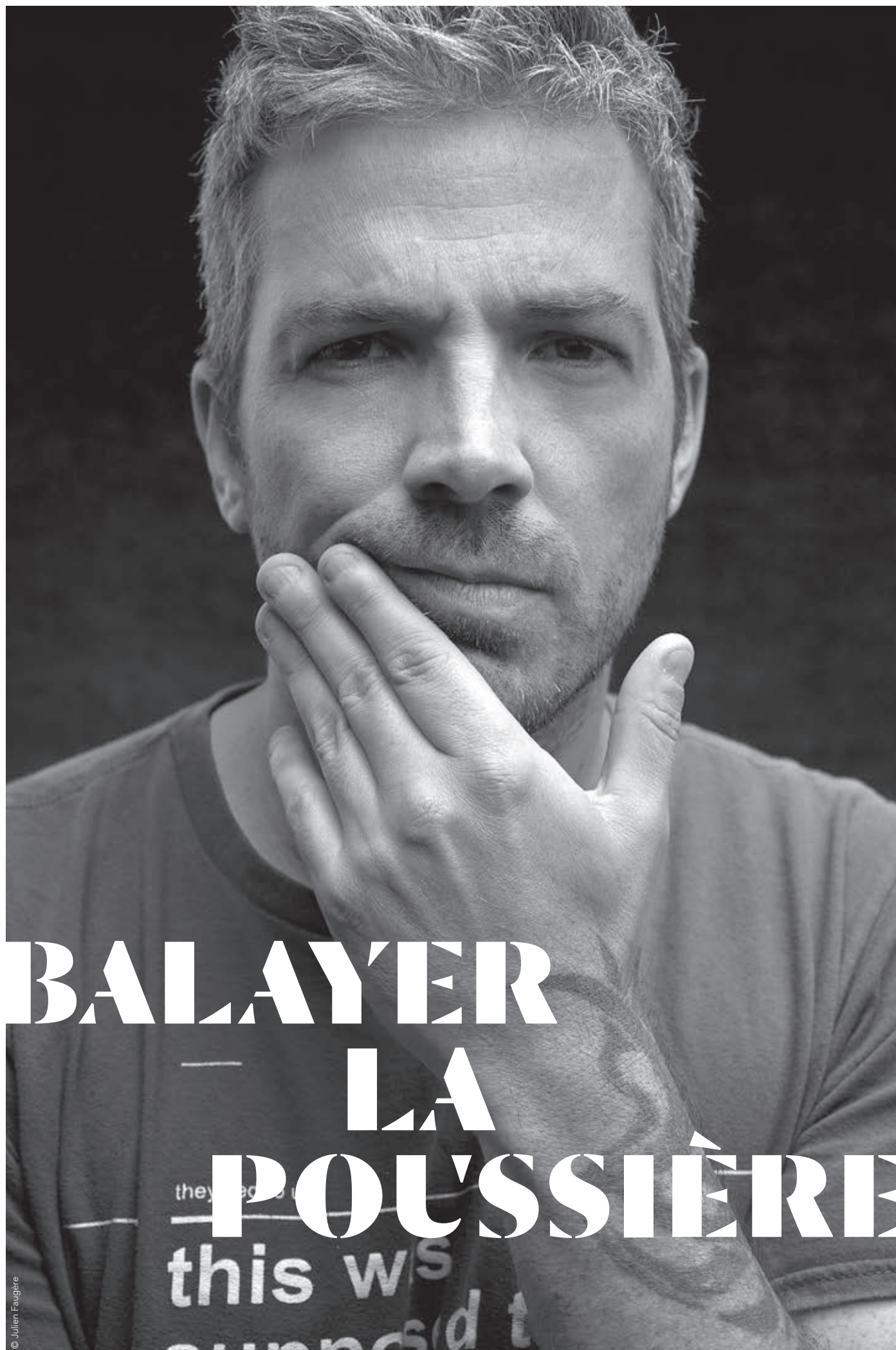
CLAUDIA
RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société.

Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).

/
Au début du XXI^e siècle, il racontait les tribulations sentimentales de son narrateur « aussi romantique qu'un bloc de béton au bord de l'autoroute [...] qui rencontre seulement des filles qui trippent sur Alexandre Jardin » dans *Échecs amoureux et autres niaiseries*, son premier livre. Voilà que l'écrivain montréalais Matthieu Simard boucle la boucle de quinze excitantes années de labeur, d'ailleurs bien reçues par ses fans et la critique, en faisant paraître *Une fille pas trop poussiéreuse*. Lui, clairement, il ne s'empoussiére pas, même en imaginant une fin du monde. Au contraire.





**UNE FILLE PAS
TROP POUSSIÉREUSE**

Matthieu Simard

Stanké

216 p. | 22,95\$ ♦

J'étais jeune journaliste nouvellement embauchée au *Journal de Montréal* quand je l'ai rencontré la première fois, accoudé au comptoir du bar Zinc sur l'avenue du Mont-Royal. C'était en 2004. On pouvait encore fumer à l'intérieur. J'ai dû l'attendre la clope au bec. On ne s'était pas texté avant pour confirmer notre entretien. On avait tout organisé avec nos lignes fixes de bureau comme deux bons produits de la « vieille » génération Y — presque X. Il travaillait dans une agence de publicité et venait de passer plusieurs soirées d'affilée à terminer l'écriture de son bouquin après les heures de bureau, à l'abri des regards. Cette année-là, il avait même manqué son party du Nouvel An pour en venir à bout. Il s'était fait la promesse d'y arriver. C'était l'époque où publier pouvait ressembler à l'ascension de l'Everest. Très peu d'élus. Matthieu Simard avait été choisi.

« Je procrastine à mort dans la vie, c'était le premier projet de toute ma vie que je réussissais à terminer sans avoir une pression extérieure, confesse l'auteur du quartier Rosemont. D'avoir accompli ça... ouf. Sérieux, je ne sais pas comment j'ai fait, je fonctionne tellement aux *deadlines*, encore aujourd'hui. Et si je veux terminer un livre, il faut qu'un éditeur l'attende, qu'il y ait un engagement formel... »

Depuis, il y a eu une maison, une conjointe sérieuse avec qui il a eu deux enfants, l'arrêt de la pub, l'écriture à temps complet, l'adaptation au grand écran de son roman *Ça sent la coupe* (dont il signe aussi le scénario), le décès de son papa, huit autres titres, et j'en passe. La vie, la vie... Revoilà qu'on discute à nouveau d'écriture, d'amour, de deuils. Comme si c'était hier. Le légendaire Zinc a depuis fermé ses portes. On se retrouve donc au bout de nos portables de quarantennaires aux traits tirés, un peu à la course, un peu prisonniers d'horaires de pigistes, de vie de famille, alléluia. Mais heureux. Même si.

C'est finiiiiiiiiiiii!

Même si *Une fille pas trop poussiéreuse*, son neuvième livre en carrière, n'est pas « hop la vie » en apparence. Simard rit. « Ouain... C'est une sorte de réflexion sur la fin de l'humanité. Mon personnage doit faire collectivement le deuil du monde entier. » Gloop. Or, celui qui signe aussi de nombreux scénarios pour la télé et le cinéma a le sens du rebondissement, des propos qui nous désarçonnent, des blagues qui remontent quand ça devient lourd. « Oui, il y a de l'humour pour alléger. C'est expliqué que mon héros tente de faire des *jokes* pour ne pas penser aux affaires plus *tough*. »

Au fil des pages, grâce et atrocités se marient avec une superbe indéniable: « *Nous aurions pu, avant, être un tableau de chambre de motel. Assis côte à côte à contre-jour comme si nous nous connaissions depuis toujours, sur la plage comme les couples d'autrefois qui venaient respirer l'océan devant un coucher de soleil, comme les fins de soirée chaudes qui se terminaient en orgasmes simultanés sur du Kenny G, comme la douceur du sable qui massait chaque pore, et l'odeur, et le chant des vagues, et le goût d'une lèvres trempée dans la coupe de champagne. Comme. Mais nous sommes les débris d'un effondrement* », écrit-il dès les premières pages.

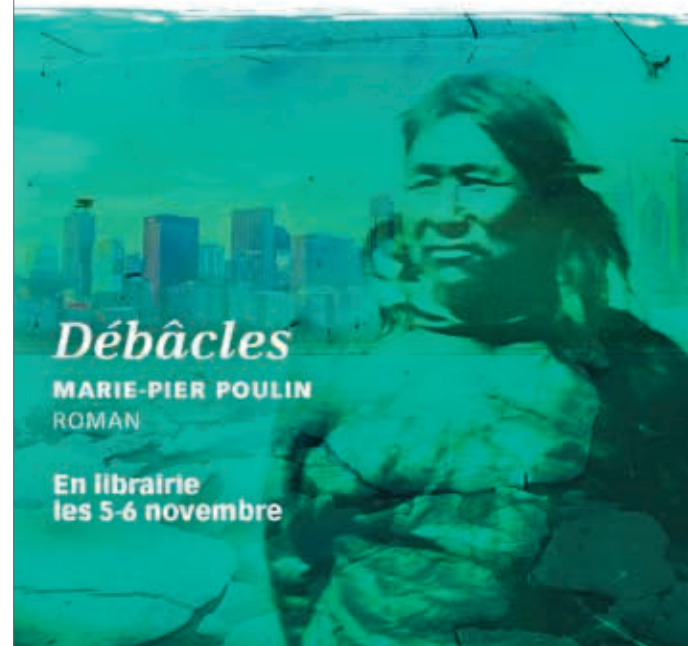
Comme dans les nouvelles d'*Échecs amoureux et autres niaiseries* il y a quinze ans, Simard jette ce même regard acide et doux à la fois sur les relations sentimentales de ses contemporains, ses désirs, lubies, fantasmes et obsessions. Au départ, il voulait aussi récupérer les mêmes histoires, les transformer un peu, jouer avec elles, célébrer de cette manière particulière ce quinzième anniversaire de lancée littéraire. « J'aime aussi me donner des contraintes et des défis liés à certaines histoires et à leur construction. Finalement, je me suis éloigné de ce concept-là pour toutes sortes de raisons. Les titres de chapitres, eux, sont restés les mêmes... Il s'agit de petits clins d'œil pour ceux dont ce livre-là serait frais en mémoire. Pour les autres, ça ne fait aucune différence », note-t-il.

Endeuillé un jour...

Au-delà de l'amour, il y a, encore et toujours chez lui, le décryptage du large spectre du deuil: « Dans l'écriture, j'ai exploré le deuil amoureux, le deuil d'un enfant, le deuil de souvenirs, j'avais envie de pousser ça plus loin encore avec le deuil de soi comme personne, mais aussi de l'humanité en général, de ce qu'on est. Cette fois, j'ai juste poussé de plus en plus loin ma réflexion et ça m'a amené à parler de fin du monde », exprime-t-il.

Contrairement à d'autres professions, quand on est écrivain, vieillir, ça paye! Pas financièrement — diantre, non! —, mais en maturité, certes, et en vécu, pratique, confiance, expérience... Tout s'allie pour rehausser la qualité de l'écriture, la remonter de quelques crans. « Je pense que j'ai évolué comme auteur, je n'écris plus de la même façon et je suis fier de ce que j'ai accompli à travers cette quinzaine. Je ne suis pas devenu paresseux en tout cas », raconte celui qui réussit même à gagner sa vie avec l'écriture, notamment avec les scénarios et quelques contrats de rédaction ici et là.

Je ne peux qu'acquiescer. Matthieu Simard ne s'est pas laissé empoussiérer. La fin du monde le guette peut-être, comme nous tous. En attendant, il écrit pour rêver mieux et oublier. Continuer d'aimer aussi. ♦



LES SECRETS D'UNE FINE MOUTURE

Publication sur les lauréats 2019 du Prix littéraire de la Ville de Québec
ville créative de littérature de l'UNESCO vus par des libraires



Christiane Vadnais

Littérature adulte

Faunes, Alto

en rencontre avec

Virginie St-Pierre

Librairie La Liberté

À travers ton écriture, on lit un hommage à la diversité du vivant, mais aussi à la force du rêve, de l'imaginaire. Selon toi, où se situe le point de rencontre de la nature et de la littérature?

La littérature transforme la façon dont on perçoit le monde. À l'heure actuelle, quand on représente la nature dans un livre, c'est dans le contexte des changements climatiques, de la disparition des espèces, d'une relation de domination entre l'humain et le reste de la nature. Interroger ces enjeux, bousculer nos a priori, c'est primordial pour moi, non seulement en tant qu'écrivaine, mais en tant que personne. Si je réussis à écrire une littérature qui peut nous faire questionner sur ce qui nous entoure, aiguïser notre sensibilité, ébrécher un peu les évidences, alors j'aurai fait bon usage du pouvoir des livres.



Thomas O. St-Pierre

Essai

*Miley Cyrus
et les malheureux
du siècle, Atelier 10*

en rencontre avec

Véronique Tremblay

Librairie Vaugois

Tu écris habituellement des romans, qu'est-ce qui t'a poussé à t'adonner à l'essai cette fois-ci?

Pour une rare fois, je sentais que j'avais une idée à défendre, que je ne voyais défendue par personne (du moins, c'est l'impression que j'avais) : notre époque n'est pas pire que les autres, nous ne sommes pas des anomalies monstrueuses de l'histoire humaine, nous agissons au fond selon les mêmes paramètres que nos ancêtres. Je voyais l'idée contraire partout, ça m'agaçait, alors je me suis dit que j'y répondrais avec le seul talent que j'ai, celui d'écrire des livres. Je ne pense pas écrire d'autres essais de sitôt pour la simple et bonne raison que je n'ai pas beaucoup d'autres opinions fortes comme celle-là et qui ne me semblent défendues par personne – en fait, je n'en ai aucune autre.



Sandra Dussault

Littérature jeunesse

*Le programme,
Québec Amérique*

en rencontre avec

Vicky Sanfaçon

Librairie Pantoute

Le programme s'enracine dans un univers futuriste qui glace le sang tout en étant étrangement vraisemblable. Jusqu'à quel point vous êtes-vous inspirée de notre société actuelle pour créer celle de 2075?

C'est très difficile de répondre à cette question sans trop en révéler sur l'intrigue! Mais je peux dire que j'ai choisi quelques thèmes dont on entend beaucoup parler dans les médias (les problèmes environnementaux et la surpopulation des prisons, entre autres) et j'ai tenté d'imaginer comment tout cela aura évolué dans une cinquantaine d'années. J'ai tenté de rendre l'ensemble assez réaliste pour créer une certaine inquiétude chez le lecteur et qu'il se demande: «Et si ça arrivait pour vrai?»

© Loup-William Thériault (adulte, essai), Alexandre Zacharie (jeunesse)



Pour consulter la publication,
visitez [leslibraires.ca/media/
Livre-Mouture_COMPLET.pdf](http://leslibraires.ca/media/Livre-Mouture_COMPLET.pdf)

Une production de

**Les
libraires**



Avec le soutien de

**ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

VILLE DE
QUÉBEC Québec

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO



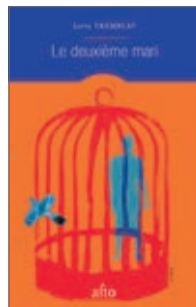
1



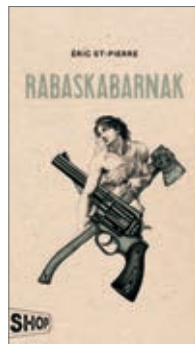
2



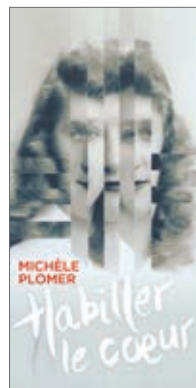
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS / Marie-Ève Thuot, Les Herbes rouges, 660 p., 31,95 \$

La trajectoire des confettis est le premier roman d'une auteure qu'il faudra absolument suivre, Marie-Ève Thuot. L'une des forces de l'œuvre de plus de 600 pages est de nous tenir en haleine par chaque mot en multipliant les personnages et les points de vue sur l'amour, la sexualité et de très nombreux aspects de notre société. Chaque fois qu'on découvre quelque chose sur le passé mystérieux d'un personnage, on s'aperçoit qu'il en reste toujours plus à découvrir. Le suspense est palpable! Un peu comme dans le film *Pulp Fiction*, différentes temporalités se succèdent et on ne peut que s'émerveiller de voir à quel point tout est lié et à quel point on s'attache aux personnages avec efficacité. *La trajectoire des confettis* est un roman choral plus que captivant! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. CHIENNE / Marie-Pier Lafontaine, HélioTrop, 108 p., 19,95 \$

Son père la traitait comme une chienne. En fait, un animal aurait eu de meilleurs soins et reçu plus d'affection. Il lui demandait d'être sa chienne, à quatre pattes, avec une laisse. Ses humiliations ne s'arrêtaient pas là, et toutes les occasions étaient bonnes pour ce bourreau de piétiner l'estime de ses enfants. Pendant ce temps, la mère, témoin silencieux, tolérait, car elle se persuadait que le père ne violait pas ses enfants. Il lui avait promis. Un récit dur, brutal, sur une enfance remplie d'horreur. Marie-Pier Lafontaine a réussi à mettre des mots sur l'indescriptible. Elle fait surtout parler les silences, tout ce qui ne se dit pas, mais se devine. Un texte à lire, car il ne faut pas fermer les yeux sur ces vies saccagées à grands coups de gestes et de paroles blessantes. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugois (Québec)

3. PROMETS-MOI UN PRINTEMPS / Mélissa Perron, Hurtubise, 242 p., 22,95 \$

La dépression est trop souvent un sujet tabou. Fabienne le sent bien à travers le regard froid et les mots blessants de certains proches. L'auteure nous amène justement dans ce jugement, dans cette approche néfaste qui mine Fabienne et l'oblige à s'inventer une maladie grave pour obtenir une certaine compassion. Devant le mensonge, l'attitude de certains change et des vérités cachées font surface. Ce roman est porteur d'espoir, car lorsque tout va de travers, il suffit d'une petite étincelle pour rêver au printemps. Fabienne, pourtant perdue, découvrira dans son long hiver un chemin inattendu où l'art et la détresse se rencontrent. Touchant. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LE DEUXIÈME MARI / Larry Tremblay, Alto, 144 p., 21,95 \$

Dans une société où les femmes dominent, Samuel attend avec impatience le jour où il fera la rencontre de sa future épouse. Ce jour sera celui de son mariage. Il n'aura d'autres choix que d'épouser cette femme que sa famille a choisie pour sauver des soucis financiers ses membres. En tant que deuxième mari de cette vieille femme, il devra tout faire pour satisfaire ses désirs. Il rêvait de finir ses études et d'exercer un métier, mais dans ce monde, les hommes n'ont droit qu'à un seul rôle: celui d'obéissance. Larry Tremblay, auteur de *L'orangerie*, nous offre une incursion dans ce monde où les femmes règnent. Une histoire audacieuse, qui bouleverse les rôles établis et les préjugés. Une œuvre qui laissera sa trace par les discussions qu'elle engendrera. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. RABASKABARNAK / Éric St-Pierre, Québec Amérique, 224 p., 24,95 \$

Ève Latulippe était partie relever ses collets et en a ramené une pissette. Un homme, aussi loin à l'est? Une découverte tellement préoccupante que La Corriveau, cheffe de la scéurie du Pied-de-l'Or Fort, ne l'exécutera pas tout de suite. Dans son second roman, Éric St-Pierre se lâche lousse, bardassant allègrement le terreau fertile du folklore québécois. *Rabaskabarnak*, c'est un peu comme la petite cousine punk de la légende de la Chasse-Galerie. C'est plein de sacres, d'explosions, de savants fous, de gâchettes sensibles, de robots et d'illuminés en tous genres. C'est drôle, rythmé, c'est mené avec une bonne dose d'autodérision et, aussi surprenant que ça puisse paraître, d'intelligence. Et ça vient avec le King en prime. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

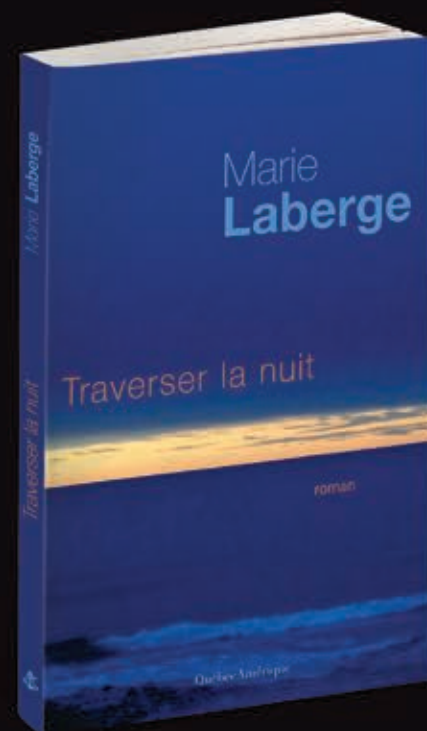
6. HABILLER LE CŒUR / Michèle Plomer, Marchand de feuilles, 368 p., 24,95 \$

Lorsque Monique annonce à sa fille Michèle qu'à 70 ans, elle part vivre dans le Grand Nord, elle la déstabilise complètement. À Montréal pour se concentrer sur l'écriture, Michèle doit apprendre à accepter que sa mère n'ait pas besoin d'elle et surtout, qu'elle n'en fait qu'à sa tête. De son côté, Moe, très respectueuse de la culture inuite, cherche à s'intégrer. Rapidement, elle voudra tronquer son Canada Goose trop lourd et encombrant pour un parka confectionné par une des femmes de la communauté. Comprenant bien qu'un tel manteau se mérite, la sympathique septuagénaire saura faire sa place auprès d'un peuple qui n'a de leçons à recevoir de personne. Michèle Plomer signe ici un de ses romans les plus aboutis, mettant en scène sa propre mère, une femme qui a su trouver sa voix dans le Nunavik. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugois (Québec)

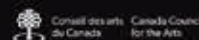


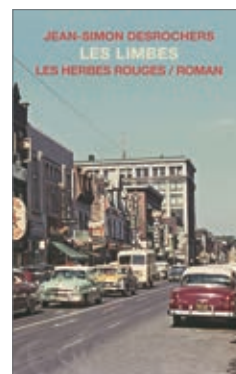
© Michel Cloutier

LE NOUVEAU ROMAN DE MARIE LABERGE!



QuébecAmérique
quebec-amerique.com





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. POUR CŒURS APPAUVRIS / Corinne Larochelle, Le Cheval d'août, 128 p., 19,95 \$

Pour cœurs appauvris se compose de soixante courts récits qui nous racontent la quête de l'amour. Amour non réciproque, aventure d'un soir, homme marié qui le restera, liaison enseignant-étudiante, absence de désir... tant d'histoires qui nous sont livrées sous le ton de la confiance. En quelques pages ou quelques lignes, Corinne Larochelle partage avec intensité les hauts, mais surtout les bas de la vie de célibataire. La sexualité, le désir, la recherche, les regrets, la solitude sont offerts comme des secrets partagés. Ces échecs auraient pu être répertoriés comme une série de déceptions, mais on y retrouve une belle lumière dans l'écriture. À une époque où l'amour se consomme rapidement, ces textes nous font découvrir que, malgré tout, les cœurs désirent battre à l'unisson. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. FOLLES FRUES FORTES / Collectif, Tête première, 192 p., 19,95 \$

Tête première lance sa nouvelle collection « Tête dure » et frappe fort. Ce recueil assurément féministe et revendicateur regroupe plusieurs auteures québécoises sous la direction de Marie Demers. Plus que des nouvelles, ce livre présente un ensemble de textes percutants, des témoignages poignants et transgressifs, dans un ensemble qui se dévore du début à la fin. De quoi encourager les femmes à assumer le moins beau, le moins calme, le moins « féminin » en elles, mais aussi faire comprendre à tous — tous genres confondus — qu'il faut favoriser le changement vers une société plus égalitaire, plus indulgente, moins humiliante. Attendez-vous à plus d'écrits forts, exploratoires et irrévérencieux sous la bannière de cette collection: le ton est donné. **CAROLE BESSON** / Vaugois (Québec)

3. LES LIMBES / Jean-Simon DesRochers, Les Herbes rouges, 328 p., 26,95 \$

Michel Best, dit Ti-Best, est né dans les toilettes d'un bordel du Red Light de Montréal. Il a deux mamans, Maman Rita et Maman Janine. Toutes deux, elles tentent de l'éduquer du mieux qu'elles le peuvent, histoire qu'il ait une vie meilleure. La ville change, le quartier se transforme. La société évolue... Devenu grand, l'inspecteur Michel va essayer d'épingler une étrange meurtrière qui semble trop le connaître! On retrouve ici la plume impeccable de DesRochers, qui délaisse cette fois le roman polyphonique, dans un univers sensible, parfois truculent, mais toujours aussi prenant! Une autre œuvre marquante dans le sillage quasi parfait de cet écrivain! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

4. BLANC RÉSINE / Audrée Wilhelmy, Leméac, 352 p., 32,95 \$

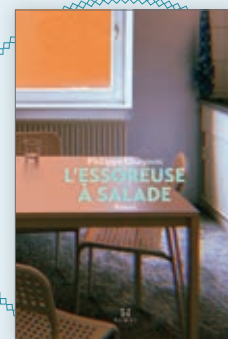
Audrée Wilhelmy revient, avec ce quatrième opus, sur les origines de Daã, la mère de Noé, protagoniste d'*Oss* et *Le corps des bêtes*. À travers la singulière et tragique histoire de Daã se dénoue en filigrane une profonde réflexion sur l'amour sous toutes ses formes. S'il apparaît clair que l'œuvre d'Audrée Wilhelmy est profondément féministe, cela n'aura jamais été aussi vrai que dans *Blanc Résine*. Ce roman, empreint d'un lyrisme incantatoire où les inventaires botaniques rappellent incessamment sortilèges et gris-gris et où le rapport à la Terre-Mère est omniprésent, témoigne d'un féminin sacré tout-puissant qui puise résolument ses sources dans un paganisme assumé. Le lien indéniable entre Daã et cette Terre-Mère propulse aussi le lecteur au cœur du projet littéraire de l'auteure: réfléchir la création. Une œuvre mature à la charge émotive incomparable. **DENIS GAMACHE** / Au Carrefour (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. STALKEUSES : 16 NOUVELLES INDISCRÈTES / Collectif, Québec Amérique, 192 p., 22,95 \$

Ce recueil, regroupant quinze auteures et un auteur, nous présente des textes créés pour satisfaire cette envie sournoise d'en savoir plus chez nos voisins. Les nouvelles tournent autour du quotidien, mais surtout des obsessions. Du jet d'urine masculin au plaisir du goût, en passant par la hantise de s'apercevoir dans la fenêtre voisine. Les auteurs nous permettent d'entrer dans la tête parfois troublée de leurs personnages harceleurs. En quelques mots, ils arrivent à bâtir un univers captivant et nous dévoilent avec subtilité d'inquiétants mal-être. Une banalité gravitant autour de meurtres, de suicides, d'intimités et d'envies surprenantes dissimilées de tous. Une belle infiltration dans des esprits dérangés. **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

ENTREVUE

Philippe Chagnon

Dépeindre la banale
étrangeté du quotidien

L'ESSOREUSE À SALADE

Philippe Chagnon

Hamac

216 p. | 22,95\$

Quelle étrange petite bête que *L'essoreuse à salade*, roman ironique tombé entre nos mains cet automne et qui raconte le quotidien d'un narrateur qui, après avoir essoré la salade, décide de déménager dans le débarras à l'arrière de sa cuisine. Une femme prendra alors sa place autant dans l'appartement qu'auprès de sa copine. Les événements s'enchaînent, l'essoreuse à salade n'étant jamais bien loin... Un roman champ gauche, qui occasionne plusieurs sourires et pour lequel l'auteur a accepté de répondre à nos questions.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

© Guillaume Chagnon

Vous accordez à l'essoreuse à salade un rôle secondaire — bien que peu présent — dans votre roman. D'où est venue l'idée d'articuler un roman autour de cet accessoire ?

En relisant le premier jet du roman, je me suis aperçu que j'avais écrit plusieurs passages où l'essoreuse à salade apparaissait. Ça fait partie de ma méthode de travail : j'écris beaucoup, parfois sans réfléchir au plan que je me suis fait, je me relis et je coupe ensuite. Au lieu de supprimer un de ces passages d'essorage qui aurait pu paraître redondant, j'ai décidé de faire de l'objet le pivot central de mon histoire. Sachant dès le départ que le livre serait absurde et ironique, l'idée d'utiliser l'essoreuse à salade comme titre m'a fait rire. Ça ne voulait rien dire, mais c'était intrigant. En même temps, en y repensant après coup, l'essoreuse est très figurative puisque chaque fois qu'un personnage s'en sert, un changement majeur se produit dans l'attitude de l'utilisateur. C'est un peu comme si l'objet brassait l'histoire et inversait les rôles — est-ce que ce ne sont que des salades ?

Vous faites une utilisation peu commune — et fort réjouissante ! — des parenthèses : il y en a beaucoup et elles nous permettent d'avoir accès à un niveau supplémentaire de conscience du narrateur, qui s'y dévoile encore plus que dans la narration « de base » du roman. Pourquoi ce choix original ?

J'aimais beaucoup l'effet de rythme que la parenthèse permet de créer lors de la lecture. On lit, on est au cœur de l'action, et la parenthèse nous arrête soudainement, nous permet de prendre une distance avec ce qui se déroule réellement. Ça ajoute des couches de réalité à l'histoire, un peu comme si elle était annotée en temps réel par un deuxième narrateur. D'un côté plus pratique, je voulais créer un effet original dès le départ, un livre qu'on referme et à propos duquel on se dit : « Mais qu'est-ce que je viens de lire là ? » Les différents effets de ponctuation servent à procurer ce sentiment de surprise tout au long de la lecture.

Vous avez étudié la contrebasse. Votre personnage joue de cet instrument (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il se réfugie dans le débarras, pour s'adonner à son art en toute liberté). Quelle part de vous y a-t-il dans le narrateur ?

Évidemment, le fait que le narrateur soit musicien n'est pas un hasard. J'ai voulu me servir du roman pour passer à autre chose et décrire la fin de mon parcours musical (même si on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve). Aussi étrange que cela puisse paraître, la scène de la vente de la contrebasse était l'élément central de mon plan. Dans le passé, j'avais déjà essayé d'écrire cette scène sans jamais y parvenir. En l'abordant avec humour et ironie, j'ai enfin pu passer par-dessus cette étape (et aussi régler mes comptes avec le concerto de Bottesini — une œuvre magnifique mais décourageante). Le reste de l'histoire appartient à la fiction. Le narrateur demeure toujours en décalage avec les événements ; c'est quelque chose qui me fait toujours bien rire, ironiser sur tout et sur rien.

Votre narrateur nage entre un ton ironique et sarcastique, tout en gardant les deux pieds sur terre dans un pragmatisme déconcertant. Quel est le plus grand défi d'écriture lorsqu'on choisit d'utiliser ce ton ?

Je dirais que la plus grande difficulté était de garder une constance dans la pertinence du ton. Au fil du livre, le narrateur aurait pu changer maintes fois d'attitude en réaction aux divers événements. Je voulais cependant pousser l'exercice jusqu'à la fin et voir jusqu'où je pouvais tenir le coup. Il m'a fallu plusieurs réécritures du roman pour parvenir à maintenir le ton juste jusqu'à la dernière page, mais j'ai adoré travailler ce texte — et il me fait toujours autant sourire.

Vous publiez chez différents éditeurs (pensons aux récents *Le pourboire* chez Triptyque et *Le triangle des berceuses* chez Del Busso Éditeur). Pourquoi ?

J'ai un bon rythme d'écriture et une réelle envie de toucher un peu à tout. Je ne vois pas pourquoi je me limiterais à une publication tous les deux ou trois ans alors qu'il est possible de publier à gauche et à droite avec des éditeurs de qualité. Chacun d'eux me permet de créer dans un style particulier (même si dans chacun de mes titres on reconnaît mon écriture). J'essaie seulement d'être conséquent, transparent et honnête avec chacun d'eux. Je vais choisir mon éditeur en fonction de la direction littéraire visée par le manuscrit. En travaillant avec différents éditeurs, ça me permet d'élargir mon lectorat tout en continuant à publier fréquemment des ouvrages.

Vous êtes également poète. Ainsi, est-il vrai de dire que pour vous, l'écriture, quelle que soit sa forme, est un véhicule pour partager une idée ? Sinon, qu'est-ce qui vous fait choisir une forme plus qu'une autre ? Qu'est-ce qui relie toutes vos œuvres entre elles ?

L'écriture est ce qui me maintient terre à terre. Je l'utilise pour resserrer le réel autour de moi. Les idées et les thèmes que j'aborde dans mes livres me permettent de me poser et d'observer la vie telle qu'elle est. Au départ, lorsque j'écrivais uniquement de la poésie, je cherchais à m'exprimer tout en faisant rire, sourire et réfléchir. Plus tard, lorsque j'ai voulu développer plus longuement sur divers sujets, la poésie ne suffisait plus. Non pas qu'elle ne peut pas tout dire, je crois qu'elle le peut, mais simplement que je n'y arrivais pas. Mais en changeant l'angle d'approche et le style littéraire, je suis parvenu à écrire exactement ce que j'avais en tête. Un peu comme un peintre qui change de style à travers ses séries de toiles. Le but est toujours d'exprimer le plus clairement possible ses idées.

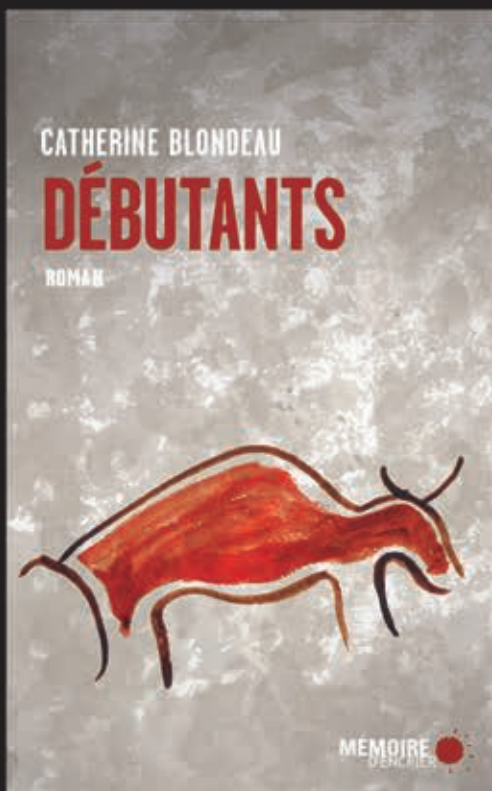
Pour ce qui est de relier mes livres entre eux, je dirais que le ton humoristique et ironique est toujours présent dans mon exploration du quotidien. J'essaierai toujours de faire sourire et de divertir en pointant les choses ordinaires pour les rendre extraordinaires. Le quotidien, c'est sortir de chez soi pour mieux y revenir. ♦

L'AFRIQUE EN RÉCIT



SINDIWE MAGONA

La grande romancière sud-africaine Sindiwe Magona enfin traduite en français.
Un roman fondateur.
Une voix authentique.



CATHERINE BLONDEAU

Audacieux premier roman. Les récits s'entrecroisent et les vies se répondent dans cette fresque haletante où l'histoire n'épargne personne.

ANTOINE TANGUAY, FONDATEUR, ÉDITEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DES ÉDITIONS ALTO, PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ : *FAKE NEWS* DE MANU LARCENET (LES RÊVEURS).

PAROLE D'ÉDITEUR



Rêver l'insulté

Cruel défi que celui lancé par *Les libraires* : on ne demande pas à un collectionneur boulimique de choisir UN livre, au risque de provoquer chez lui une quête frénétique dans les rayons de sa bibliothèque fraîchement déménagée. Une quête qui, bien heureusement, a mené à la relecture d'un ouvrage inclassable d'un bédéiste aussi drôle que pertinent et immense. Un livre rare porté par un inspirant je-m'en-foutisme : *Fake News* de Manu Larcenet.

De ses débuts cabotins au sein de l'écurie Fluide glacial jusqu'aux classiques récents que sont l'opulent cycle *Blast* et le très sombre *Rapport de Brodeck* chez le géant Dargaud, Larcenet a connu un parcours sidérant au cours duquel il aura jonglé avec une habileté égale avec l'humour noir, la farce potache, le récit autobiographique et la critique sociale vitriolique. À travers tout cela, ce punk fragile devenu chevalier des lettres au printemps dernier a cultivé un petit jardin secret chez Les rêveurs (quel joli nom), maison qu'il a fondée en 1997 avec

Nicolas Lebedel. C'est à cette enseigne qu'il publie ses projets les plus inusités (*Le sens de la vis*, *Microcosme*), mais aussi ses plus personnels (*On fera avec*, *Dallas Cowboy*), et ce, au sein de collections aux noms aussi rigolos que réalistes pour qui œuvre dans le monde du livre : « On verra bien », « Pas vu, pas pris »... Comme son titre le laisse deviner, *Fake News* célèbre la fabulation à une époque où la vérité cède à la connerie à condition de remporter la lutte des likes. Si cet assemblage joyeusement bordélique d'illustrations accompagnées de fausses découpures de presse pourrait d'abord donner une impression de fourre-tout, l'exercice prend tout son sens entre les lignes, dans le trait tantôt brutal, tantôt éthéré. L'hypocrisie des bien-pensants, l'arrogance des idiots, le doux plaisir de rêver éveillé, tout y passe. Larcenet y déploie tout son talent et les amateurs du *Combat ordinaire* seront sans doute subjugués par la richesse de sa palette. *Fake News* ne sera jamais un *best-seller* et c'est très bien ainsi. C'est un ouvrage rageur et brouillon, un « grnx » (les lecteurs du *Retour à la terre* comprendront) nécessaire et libérateur, puisqu'affranchi des stratégies commerciales des éditeurs-paquebots. Une belle preuve qu'il y a du bon à rêver en couleur.



Fondées en 2005 à Québec, les éditions Alto peuvent se targuer d'avoir rapidement su se démarquer dans le paysage littéraire grâce à une sélection de romans qui, sans se cantonner dans la fiction classique, jouent entre les branches de l'imagination plurielle des auteurs d'ici et d'ailleurs. Comme on le lit sur leur site : « Nous aimons être surpris, nous aimons étonner, nous aimons détonner. Nous sommes éditeurs d'étonnant. »

NOS CRÉATEURS D'ICI



1. ZÉRO DOUZE / Marie Chouinard, Du passage, 380 p., 32,95 \$

La chorégraphe qui n'a pas peur de faire les choses à sa manière — avec raison, car sa méthode lui réussit! — nous ouvre une fenêtre sur son enfance. En effet, le titre fait référence à la tranche d'âge que couvre ce récit fait d'instantanés: de 0 à 12 ans. Ces courts poèmes et réflexions loin d'être mièvres sont accompagnés de dessins qui soulignent le côté enfantin du sujet. C'est tellement tendre et franc, d'une vérité à hauteur d'enfant, qu'on ne peut s'empêcher de rire doucement de ces petites tragédies du quotidien ou encore de ces joies merveilleuses inhérentes au monde de l'enfance.



2. L'APPARITION DU CHEVREUIL / Élise Turcotte, Alto, 160 p., 21,95 \$

Après avoir été victime de menaces sur les réseaux sociaux, une écrivaine féministe s'isole dans un chalet pour avoir la paix, mais son histoire familiale refait surface et ne la laisse pas tranquille. Éloignée et au cœur d'une tempête, elle se sent cette fois menacée par ce qui l'entoure. Ce roman se déploie dans une atmosphère inquiétante et explosive, qu'on découvre peu à peu, au gré d'une écriture toute en finesse.



3. LES OFFRANDES / Louis Garmain, VLB éditeur, 480 p., 32,95 \$

Maude vit au Mexique depuis ses 18 ans. Après avoir étudié en criminologie et maintenant âgée de 32 ans, elle s'est spécialisée dans les enquêtes sur les disparitions d'animaux domestiques. On fait appel à ses services lorsque deux femmes sont retrouvées mortes dans une cour intérieure d'un immeuble luxueux et que la police classe rapidement l'affaire. L'enquête de Maude l'entraîne dans les côtés sombres et violents de la société mexicaine.



4. SUZURAN / Aki Shimazaki, Leméac, 168 p., 19,95 \$

La discrète Aki Shimazaki continue d'échafauder une œuvre complexe malgré sa simplicité apparente, chacun de ses romans étant aussi profond que tentaculaire. *Suzuran*, premier volume d'une nouvelle pentalogie, n'y fait pas exception. On y suit Anzu, divorcée, qui possède un amour et un vif talent pour la poterie, « indispensable à [s]a vie ». Autour d'elle, ce sont par contre les amourettes qui tintent...



5. LA MORT DE ROI / Gabrielle Lisa Collard, Le Cheval d'août, 160 p., 21,95 \$

Dans son premier roman, l'auteure met en scène Max, une fille qui en veut à la vie, un personnage bouillant, attachant et désespérant à la fois. Max a appris à taire sa colère même si elle a l'impression d'être constamment fâchée. Mais lorsque son chien décède, elle n'arrive plus à contenir cette colère, qui prend toute la place. Avec cette histoire, Gabrielle Lisa Collard ausculte la violence tapie au fond des êtres, ainsi que celle qu'on peut subir ou infliger aux autres.

UN ROMAN QUI VOUS EMMÈNE AILLEURS



leslibraires.ca

un atout pour les institutions

Recherche d'une liste d'ISBN

Fonction de listes multiples

et exportation en fichier Excel

Un catalogue de plus de **600 000 livres papier**.
113 librairies indépendantes au Québec, en Ontario
et dans les Maritimes pour traiter vos commandes.

**Créez votre compte
institutionnel**
en ligne et commencez dès
maintenant vos achats
de livres papier !

Rendez-vous sur
[leslibraires.ca/
inscription-
institutionnel](https://leslibraires.ca/inscription-institutionnel)

**Les
libraires**

Avec le
soutien de

SODEC
Québec

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

M'ENNUYER DE LA TAVERNE ALEXANDRE

Une flûte de Molson Ex avec un peu de Clamato. Denis, à la Taverne Alexandre de Sherbrooke, connaissait ma commande, qu'il se contentait de confirmer à l'aide d'un simple « Même chose? » lorsque je prenais place à ma table habituelle (au fond, entre les toilettes et la machine à pop-corn). Savoir qu'il existe quelque part dans la ville où nous habitons un endroit où quelqu'un connaît exactement ce qui apaisera momentanément tous nos maux est un bonheur qui tient moins à l'ivresse que procure la bière qu'au trop rare sentiment d'exister aux yeux de quelqu'un d'autre.

Il y a un peu plus d'un an que j'ai quitté Sherbrooke pour Montréal et chaque fois que l'on me demande si je m'ennuie de mon ancienne ville, je balbutie une réponse dans laquelle j'énumère quelques amis chers, ce qui n'est pas exactement un mensonge, mais bon. Si je répondais en toute honnêteté, c'est de la Taverne Alexandre que j'avouerais m'ennuyer le plus. Je m'ennuie de ses serveurs avenants et du smoked-meat qu'on y sert, mais surtout de ces vendredis après-midi que j'allais y passer, seul ou avec mon amie Sonia, après-midi au cœur desquels surgissait parfois en moi, comme une éclaircie, une forme de sérénité qui ne me rend visite que très peu souvent.

Dans le temps suspendu des responsabilités laissées à la maison : l'impression que tout est à sa place et que tout va bien aller. À la Taverne Alexandre, il m'arrivait d'entrer en moi comme cela ne m'est pas vraiment arrivé ailleurs. J'étais Sherbrookoïse parce que j'étais sentimentalement, presque romantiquement, lié à la Taverne Alexandre, et je sais que je ne serai pas complètement Montréalais tant et aussi longtemps que je n'aurai pas trouvé pareil endroit où vivre mon satori houblonné.

Vous devinez bien qu'un livre comme *Taverne nationale* avait tout pour m'émouvoir. Résultat d'une très singulière résidence d'écriture que se sont offerts les poètes Dominic Marcil et Hector Ruiz dans le bar du même nom de la rue Principale de Granby, le livre conjugue la tendresse de la poésie de comptoir façon Patrice Desbiens, la perspicacité d'une anthropologie dont la bienveillance serait la valeur cardinale, et la fausse légèreté des blagues que l'on pousse afin de ne pas carrément avouer sa détresse : « je ne perds jamais mes clés/parfois la carte ».

Il y a dans ce livre des poèmes, des récits de gars chauds, des souvenirs, des perles de sagesse éthylique, des chroniques à caractère historique et un extrait particulièrement savoureux d'un texte écrit au sujet du centre-ville de Granby par Gabrielle Roy (!), dans le *Bulletin des agriculteurs* (!), en 1945. Mais il y a surtout dans ce livre une révérence envers ce qu'on pourrait appeler l'esprit d'un lieu, un concept auquel quelques verres aident toujours à croire.

Fondée dans les années 40, la Taverne nationale a longtemps été un de ces détours obligés sur le chemin séparant les travailleurs d'usine de leur foyer. C'est aujourd'hui — j'y ai déjà mis les pieds — un bar plutôt crado, mais peu importe. La taverne demeure en 2019, à travers les yeux de Dominic Marcil et Hector Ruiz, ce lieu où il fait bon se réfugier des tourments du monde, mais

Les poètes Dominic Marcil et Hector Ruiz arrachent au temps suspendu d'un bar brun de Granby un livre intitulé *Taverne nationale*.

aussi où tout peut survenir à tout moment. Un peu comme s'il y avait en suspens dans l'air, à travers la poussière, la possibilité que quelque chose, enfin, se produise, et change le cours de la journée, de la soirée, de nos vies.

Bien que leurs textes aient inévitablement un aspect mythifiant, les poètes ont heureusement l'honnêteté intellectuelle de (se) rappeler que la taverne a longtemps été cet endroit dont les femmes étaient exclues et où des hommes abîmés abreuvaient leurs démons, avant de les ramener à la maison et de les laisser prendre le contrôle d'eux-mêmes. Le bar qu'ils décrivent aujourd'hui est encore d'ailleurs le creuset d'une détresse dont la lumière vive des machines de vidéopoker ne fait que flouter les contours.

Pour qui préfère la contempler d'un œil plus favorable, la taverne (ou le bar de quartier) peut aussi être célébrée comme le lieu de l'abolition de bien des différences, où deux gars dotés de carnets de notes et de mines d'intello devront bien sûr répondre à quelques questions sur la nature de ce qu'ils peuvent bien faire, mais où, après avoir fourni des réponses minimalement satisfaisantes, ils seront laissés en paix.

La taverne est ce lieu où nos fortunes et nos infortunes deviennent fortunes et infortunes partagées. « Personne n'écoute le match/personne n'a vu/le but entendu/le chant de la sirène/en haute définition.//Personne ne s'inquiète/des travaux routiers/du prix du gaz/de la Corée du Nord/des soins de longue durée/de la sexualité des jeunes.//La grosse Coors est en spécial/Bruno a la job/Dan a enfin fourré/Loulou n'aura pas besoin/d'opération/ma prof de yoga passe devant le bar/heureusement les vitres sont teintées.//Quand Johanne ouvre le pot/d'œufs dans le vinaigre/oublié en dessous du comptoir/tout le monde/se jette à l'eau. »

C'est vendredi soir et je suis à la Brasserie Beaubien, à la frontière de Rosemont et de la Petite Italie. Ma blonde tente de commander une bière blanche et la barmaid lui répond qu'elle a de la Smirnoff Ice.

Je viens parfois ici en fin d'après-midi mettre trop d'argent dans le juke-box avec mon vieux chum Duquette, en sirotant une grosse 50. Le week-end, la Brasserie Beaubien se transforme en point de ralliement pour l'*underground* musical. Et le spectacle qui s'y déroule tient autant à ce qui se passe sur scène, où se succèdent les groupes merveilleusement tout croches, qu'à cette cohabitation entre de jeunes mélomanes souvent issus des communautés LGBTQ+ et les vétérans employées de cet établissement figé dans le passé. Ses serveuses splendidement usées sourcilleraient sans doute en entendant le terme « féminisme intersectionnel ». Elles savent pourtant mieux que quiconque ce que cela signifie, que de prendre soin des autres.

La taverne était jadis ce lieu où les hommes, pour le meilleur et pour le pire, abandonnaient leurs masques. Il est désormais — à la Brasserie Beaubien du moins — ce lieu où nos altérités se frôlent.

Même chose? ♦

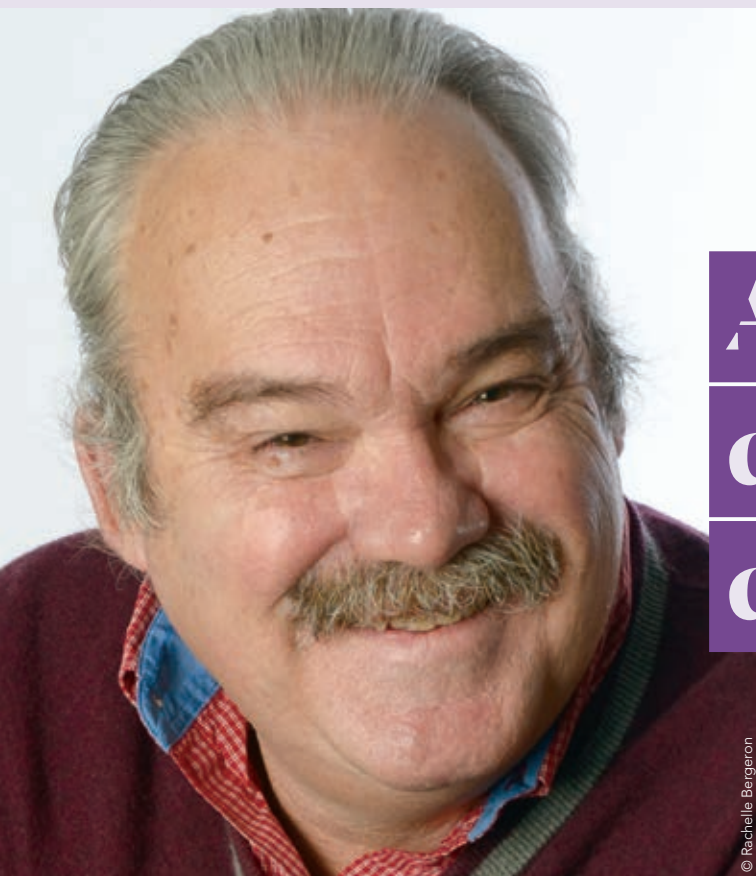


/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.

/



TAVERNE NATIONALE
Dominic Marcil
et Hector Ruiz
Triptyque
138 p. | 19,95 \$ ♦

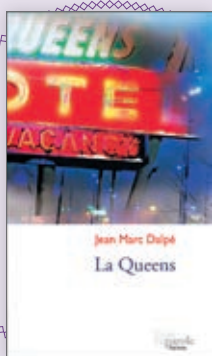


Annie-Claude Thériault dans l'univers de Jean-Marc Dalpé

TEXTE ET PHOTOS
D'ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT

La tique, le dépanneur et Kerouac

© Rachelle Bergeron



La Queens

Après la mort de leur mère, deux sœurs ne s'entendent pas quant au sort du vieux motel familial. Marie-Élizabeth, pianiste célèbre, souhaite le vendre, tandis que Sophie, ancienne chanteuse, qui gère l'établissement avec son mari, désire conserver le motel même si des rénovations seraient nécessaires. L'entreprise n'est pas l'unique sujet qui accapare les discussions houleuses des deux sœurs. Cette pièce drôle et tragique explore l'identité, l'appartenance, le déracinement et la transmission. [AM]

Ça fait longtemps que je suis comme ça. Je veux dire que ça fait longtemps que j'ai ce désir d'être autre. D'être un peu « une autre ». Petite, je rêvais d'être Lucy Maud Montgomery pour écrire des livres moi aussi. J'ai ensuite souhaité être Nelligan, pour sa poésie et sa folie ; Réjean Ducharme, pour son mystère et parce que j'aurais tant voulu écrire *L'avalée des avalés* ; Emma Haché, parce qu'elle crève n'importe quelle scène par sa simple présence. Quand j'allais voir des spectacles, je revenais toujours obsédée par l'idée d'être un peu Daniel Bélanger. Je me souviens, adolescente, d'avoir passé des soirées complètes à imiter Édith Piaf ou Juliette qui chante *Rimes féminines*. Puis j'ai aussi souhaité être Clara Hugues, Megan Rapinoe... Hier, encore, en revenant du café, je me suis surprise à vouloir être un peu Piero Ciampoli (le barista). C'est comme ça. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais c'est comme ça depuis longtemps.

C'est aussi ce qui m'est arrivé la première fois que j'ai rencontré Jean-Marc Dalpé. Ou plutôt son œuvre. La première fois que j'ai croisé son œuvre, oui. Je m'en souviens parfaitement. C'était en février 1995, j'avais tout juste 16 ans. Ma mère m'avait abonnée au théâtre (elle le fait encore aujourd'hui). Cette soirée-là, la représentation avait lieu à la Cour des arts, à Ottawa. Un magnifique bâtiment, une ancienne prison, il me semble. J'ai toujours aimé les théâtres. Le lieu clos. Ou parce que nous sommes ensemble, mais seuls. Devant un texte, une histoire, en silence, reclus du monde, isolés, loin, en exil pour quelques heures. Je les aime encore plus aujourd'hui, les théâtres : nous avons cruellement besoin d'exil.

J'allais voir *Lucky Lady* de Jean-Marc Dalpé. Je ne savais pas grand-chose ni de la pièce ni de Jean-Marc Dalpé. J'aimais déjà le théâtre, mais simplement comme on aime un bon film ou un bon livre. Comme on apprécie un bon repas. Une sorte de « bon moment ». De gratitude, peut-être. Mais sans plus.

Ce soir-là, cependant, dès les premiers mots, la première scène, j'ai été soufflée. Un fond de musique western et cinq personnages que

l'on découvre en saisissant lentement les liens précis qui les unissent. Des personnages absolument campés, typés, particuliers, paumés, mais qui cherchent ce que tous les humains cherchent : survivre. Continuer en souffrant le moins possible. Continuer avec les moyens qu'ils ont, si minimes soient-ils. J'avais l'étrange impression que par ces destins si particuliers on me parlait directement de la condition humaine, de notre condition à tous. Et à la fin, quand les cinq personnages sont tous réunis devant *Lucky Lady*, le cheval qui tient dans sa course le destin de tous, je souhaitais vivement qu'elle gagne, *Lucky Lady*, comme si c'était ma vie à moi qui se jouait là, dans l'hippodrome, sur scène.

Je n'étais plus qu'au théâtre. C'était plus grand que le théâtre.

J'avais 16 ans. Et j'étais ailleurs. Là, ici. Pour la première fois jetée de force devant quelqu'un qui me racontait avec amour toute la trouble complexité humaine.

Je suis sortie de la salle bouleversée. Muette. Figée. Je ne savais pas exactement par quoi. Mais très certainement par la langue. Une

langue qui se cherche, des mots qui peinent à dire, des personnages sans la maîtrise de cette parole pour parvenir à formuler quelque chose comme la réalité. Et toute cette souffrance, toute cette confusion devant ce qui n'arrive pas à prendre forme par la pensée. J'avais été bouleversée par le rythme, aussi. Par la cadence, la musique de ces mots volontairement maladroits. Par la forme hachurée des scènes, par les liens si finement tissés entre chacun des personnages. C'était comme si pour la première fois je prenais conscience que le théâtre, ce n'était pas que des comédiens, mais qu'il y avait quelqu'un derrière, une voix, une plume, quelqu'un (ici d'un talent extraordinaire — je le confirmerais en découvrant ensuite le reste de son œuvre) qui avait pensé avec intelligence et finesse le récit qui se déployait brillamment devant moi.

Quelqu'un qui s'adressait à moi. Et qui sondait avec nuance l'âme humaine : Jean-Marc Dalpé.

J'ai aussitôt acheté un second billet pour la représentation du lendemain. J'ai décidé de jouer la pièce dans mon cours de théâtre à l'école secondaire. Et je me suis endormie en me disant que je voulais écrire le monde



comme Jean-Marc Dalpé. Avoir le rythme de Jean-Marc Dalpé. Être un auteur comme Jean-Marc Dalpé.

C'est ce que je disais. Ça fait longtemps que je suis comme ça. Je est un autre: il a toujours été un peu une tique.



Quand, pour cette chronique, on m'a dit « Tu peux prendre la fin de semaine pour penser à l'auteur que tu souhaiterais rencontrer », j'ai répondu précipitamment :

« Jean-Marc Dalpé ? »
« Excellent, ça fonctionne ! »

Et j'ai aussitôt regretté.

Mais qu'allais-je bien pouvoir dire à cet homme de théâtre, ce traducteur (entre autres de Shakespeare!), ce comédien, cet écrivain de scénario, ce poète, cet auteur triplement lauréat du Prix du Gouverneur général ?

« Allo, euh... oui... vous savez, j'ai souvent souhaité être un peu vous, écrire comme vous, je suis une espèce de tique... » Non.

Alors je me suis mise à angoisser et à fouiller frénétiquement dans ma bibliothèque. J'ai retrouvé quelques pièces de théâtre (*Les Rogers*, *Eddy*, *Le chien*, *Lucky Lady*, évidemment) puis un livre de poésie (*Gens d'ici*) et son unique roman (*Un vent se lève qui s'éparpille*) que j'avais fait dédicacer dans un salon du livre en Outaouais. J'ai relu quelques extraits en retrouvant immédiatement tout le souffle qui marque inévitablement

l'entière de l'écriture de Dalpé. « J'écris en tapant du pied », dit-il. Et quel rythme que ce pied ! Puis, j'ai pensé qu'il avait aussi écrit des séries télévisées, comme *Temps dur*, et que je devrais peut-être les réécouter pour pouvoir en parler. Et j'ai eu le tournis. Parce que je n'arriverais jamais à retraverser toute cette œuvre gigantesque.

J'ai donc décidé de préparer des questions. Je ne suis pas journaliste, mais je suis professeure. J'arriverais au moins à bien structurer notre rencontre. Je voulais lui demander pourquoi il choisissait toujours des personnages avec de la difficulté à « dire » le monde. Je voulais lui demander si le français était selon lui en bon état aujourd'hui. Je voulais lui demander quel auteur il admire. Je voulais lui demander à quoi ressemble une de ses journées d'écriture. Je voulais lui demander la différence entre son travail de « jeu », de « d'auteur » et de « traducteur ». Je voulais lui parler d'identité minoritaire, aussi. J'ai tout écrit dans mon petit carnet. Tout bien noté. Avec des points et des sous-points. J'ai rangé une dizaine de ses livres dans mon sac à dos (comme pour pouvoir m'y réfugier si jamais je n'arrivais pas à parler), j'ai enfourché mon vélo et je me suis rendue, un peu terrifiée, au dépanneur.

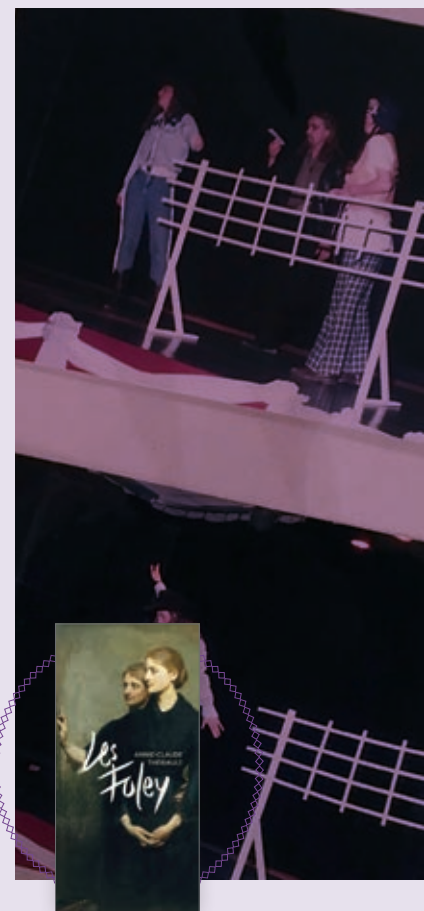
Parce que, évidemment, même le lieu de notre rencontre ne pouvait pas être banal : les mots de Jean-Marc Dalpé ne le sont jamais ! « Rencontrons-nous au dépanneur », m'avait-il écrit. Je m'étais dit : « Oui, bien entendu : au dépanneur ! Entre un sac de Doritos et des réglisses, rien ne peut mal se passer ! » (Le

Annie-Claude Thériault



Quand elle n'écrit pas des romans ou des nouvelles, Annie-Claude Thériault enseigne la philosophie. Elle a remporté le Prix de la nouvelle Radio-Canada en 2015 et son premier roman, *Quelque chose*

comme une odeur de printemps (Éditions David) s'est vu décerner le Prix des lecteurs Radio-Canada en 2012. Son deuxième roman, *Les filles de l'Allemand* (Marchand de feuilles), a quant à lui été lauréat du prix littéraire Antonine-Maillet Acadie-Vie en 2017. Cet automne, l'auteure revient avec *Les Foley* (Marchand de feuilles), un roman dans lequel elle dresse le portrait de cinq femmes, des descendantes d'Eveline Foley, qui tentent de vivre, d'aimer, d'être elles-mêmes, de trouver leur place, d'exister tout simplement. Malgré les drames qui jalonnent leur vie, elles résistent et embrassent plutôt les beautés de la vie. Annie-Claude Thériault y sonde l'appartenance, la filiation et l'héritage. Des thèmes qui résonnent aussi dans l'œuvre de Jean-Marc Dalpé, un auteur qu'elle admire. [AM]



Dépanneur, c'est un café finalement, mais n'empêche, c'est tout à fait son univers, un café qui s'appelle Le Dépanneur.)

Alors je suis arrivée une heure avant, comme toujours. J'ai marché un peu dans le Mile-End. J'aime beaucoup ce quartier montréalais un peu étrange. Un quartier mêlé. Parsemé de nouvelles boutiques et de vieux Laundromat d'un autre siècle. Traversé par des juifs hassidiques, des étudiants anglophones, des ateliers d'artistes (s'ils en restent !), le classique café Olympico, le snack-bar Barros Luco, les traditionnels bagels et des familles canadiennes-françaises montréalaises depuis plus de dix générations. Jean-Marc Dalpé aussi semble l'aimer, son quartier d'adoption. Il en parle en pointant vigoureusement vers chez lui, en parlant des gens autour sans complaisance ni amertume. Avec affection, peut-être. Parce que ça crève de partout en lui, dans ses mots comme dans ses yeux : il aime les humains dans toutes leurs nuances, leurs contradictions et leur contemporanéité. C'est apaisant tout cet amour gratuit. Ça donne espoir.

Je suis entrée dans ledit café Dépanneur. Un vieil homme jouait du piano et le son résonnait partout dans la pièce aux grandes fenêtres. Quelques étudiants parlaient de leurs cours. Un couple mangeait avec une toute petite fille qui dansait au son de la musique du piano. Un jeune homme travaillait à son ordinateur. Finalement, ça ressemblait quand même à un vrai dépanneur. On ne juge jamais quelqu'un qui entre dans un dépanneur : costard ou pieds nus, Doritos ou Du Maurier, un dépanneur

est le lieu de tous. Comme les textes de Jean-Marc Dalpé, oui : ils sont ces lieux de tous.

Puis il est entré. Je l'ai entendu parler au jeune homme du comptoir. « Ça fait longtemps que je suis pas venu parce que j'étais en voyage... ben en voyage à Sudbury ! » Des éclats de rire. « Tu es déjà allé à Sudbury ? » Ils ont discuté un petit moment puis il s'est assis avec moi. J'avais déjà mon café ; ses dix livres bien empilés devant moi ; mon petit carnet gribouillé et un crayon pour prendre des notes. J'ai commencé par une question qui se voulait générale. Ou enfin simplement celle qui est sortie en premier : « Alors, en ce moment, vous travaillez sur quoi ? »

Finalement, je n'en ai posé aucune autre.



Trois projets : jeu, traduction et scénario. En fait, non, sept projets, car plusieurs de chacun. Mais ce n'est pas de ça qu'il parlait. Ce n'est pas vraiment des projets eux-mêmes. Mais plutôt de ce qui les unit. De ce qu'il y a réellement derrière n'importe lequel de ses différents projets : les mots. La langue. La résonance, aujourd'hui, de ces mots.

Le sens à donner et à construire.

Il me parle des artistes. Des théâtres. De la création. Du financement. On passe de Caraquet à Saint-Boniface à la Louisiane, à Sudbury dans la même phrase. La table devient le canal Rideau. La rue Bernard, l'Ouest canadien. Il me parle de musique, aussi. De jazz. Le poing sur le cœur. Les mots sur le même cœur. Tendres. Généreux, ses



Les principales publications de Jean-Marc Dalpé

La Queens

Prise de parole

Et d'ailleurs

Prise de parole

Un vent se lève qui s'éparpille

Prise de parole

Il n'y a que l'amour

Prise de parole

Lucky Lady

Prise de parole

Eddy

Prise de parole

Le chien

Prise de parole

Les Rogers

Prise de parole

Hawkesbury Blues

Prise de parole

Nickel

Prise de parole

Gens d'ici

Prise de parole

mots. Les collègues. L'admiration pour les créations en équipe qui gagnent toujours à plusieurs bouches, à plusieurs oreilles.

Il me parle des défis de la traduction. Traduction qui permet de ne jamais figer tout à fait les mots. De les inscrire à nouveau, mais dans une autre époque, un autre temps, pour une nouvelle réception. Les inscrire dans l'autre devant qui écoute, qui reçoit. Toujours l'autre. Encore l'autre. L'autre avec une admiration profonde, une curiosité renouvelée. De là, la traduction, d'ailleurs : l'envie de permettre à l'autre d'entendre lui aussi.

Je l'écoute me raconter ses sept projets en cours comme s'il racontait une histoire haletante. J'ai envie de regarder sous la table s'il tape du pied. Il me parle de la parole des femmes, aussi, de celles des Autochtones, comme s'il savait profondément ce que ça brise d'humanité, d'être sans cesse sans voix.

Puis il s'arrête. Le rythme se pose.

Kerouac.

Il me narre cette scène de Jack Kerouac lorsqu'il débarque dans les studios de Radio-Canada en 1967. Une journée froide de mars. La neige qui tombe rue Dorchester, dans l'ouest de la ville, une partie plus anglophone, ajoute-t-il — et sa description me frappe. Parce que le territoire est important. Toujours. Partout dans ses écrits. Jean-Marc Dalpé ancre les lieux. Les nomme comme si dire était peut-être en même temps faire un peu exister. Alors Kerouac, ce grand écrivain américain, né à Lowell, Massachusetts, de parents québécois, débarque dans le studio

du *Sel de la semaine* avec Fernand Séguin. Une sorte de retour « chez lui ». Il traîne sans doute dans sa mallette tous ses livres en français. Puis plus il parle, plus il s'aperçoit qu'on semble rire de lui. Que le public se moque de ses mots. De son accent. De sa langue. Comme si ce n'était pas tout à fait une langue. Un sous-langage, peut-être. Un « vieux » français de fond de ruelle. « Imagine, là, on est pré-Belles-sœurs ! » s'exclame Dalpé dans sa description. Puis l'œil de Kerouac. Les sourcils froncés. L'œil de Kerouac qui s'assombrit. Un brouillard de neige glaciale. « Tu as vu ce film d'Herménégilde Chiasson ? Il y a ces archives-là, il faut le voir ! », ajoute-t-il. Et dans cet œil de Kerouac, plus que du dépit.

Un Kerouac détruit à qui on dit qu'il ne parle même pas sa propre langue.

Dans sa tête — à Jean-Marc Dalpé — (et dans la mienne aussi maintenant), Kerouac est sorti de l'ancien Radio-Canada et a ensuite descendu la côte vers le sud de la ville. Le pas lourd. Laisant des empreintes tristes dans la tempête de neige sombre. Puis il s'est réfugié dans un bar de jazz. Avec de l'alcool. Beaucoup d'alcool.

Wow.

Peu m'importe mon carnet, mes questions, les dix livres sur la table, mon café pas bu, le processus d'écriture, l'Ontario français... Je suis en train d'écouter Jean-Marc Dalpé raconter une histoire. Je ne sais pas si c'est un film, une télé-série, des archives, une pièce de théâtre, un poème, un roman, un projet, une lubie, une traduction, une simple discussion... mais tout cela n'a aucune

importance ! Sa façon de raconter est si touchante que j'ai envie de pleurer pour Kerouac. De pleurer pour son français qu'on lui refuse. De pleurer ma langue moi aussi. Je ne suis plus au Dépanneur. Et ce n'est plus Jean-Marc Dalpé. Ce qu'il me raconte est plus grand que moi. Que nous. Que le Mile-End. C'est plus grand que Kerouac. Plus grand que le français, aussi. Comme la fois de *Lucky Lady*. C'est plus grand que le moment.

C'est l'histoire (universelle sans doute) d'un peuple à qui on dit qu'il n'a plus de langue.

Et ça me fait mal.



Je suis sortie du Dépanneur en me promettant de relire Kerouac et d'écouter le film d'Herménégilde Chiasson.

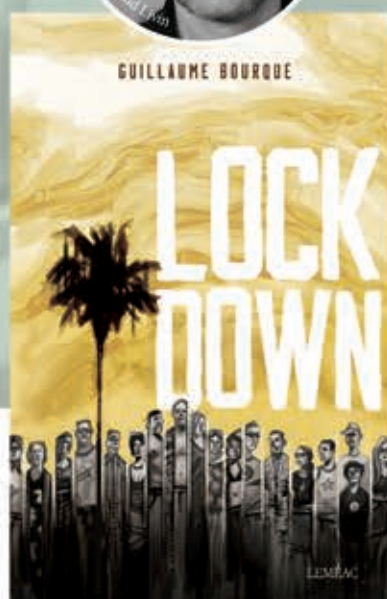
J'ai embarqué à nouveau sur mon vélo pour rentrer chez moi. En pédalant, j'ai été une fois de plus envahie par ce désir d'être un peu Jean-Marc Dalpé. De parler de Kerouac comme lui, d'écrire les mots comme lui, de devenir traductrice comme lui, de raconter la beauté et la souffrance comme lui.

Je crois avoir au moins compris pourquoi j'ai si souvent souhaité être Réjean Ducharme, Piero Ciampoli, Emma Haché, Megan Rapinoe... ou Jean-Marc Dalpé : le talent. Quand on croise le talent (et la passion en même temps), on a follement envie d'embarquer nous aussi. De se fondre, se greffer.

D'être un tout petit peu quelque chose comme une tique. ◇

LEMÉAC

QUATRE BONHEURS DE LECTURE



Lockdown

Guillaume Bourque

«Sous le couvert d'une enquête policière, c'est en fait le portrait de la condition masculine qui nous est révélé. C'est à la fois cru, cynique et tendre.»

Josée Boileau
Le Journal de Montréal



La rumeur du monde est sans beauté

François Godin

«François Godin se démarque de ses contemporains par ses dialogues réussis, déjantés, un brin philosophiques, ainsi que par son regard lucide sur les relations humaines, la détresse et la sexualité.»

Nicholas Giguère
Lettres québécoises



Souvenirs de l'avenir

Siri Hustvedt

«Il y a peu d'écrivains contemporains dont la lecture est aussi stimulante et procure autant de plaisir que Siri Hustvedt. Ses phrases s'élèvent avec une parfaite aisance dans l'allégresse d'une vive intelligence à travers les idées, et n'ont d'égal que la vivacité de sa prose lorsqu'elle s'attache à composer personnages et histoires.»

Wendy Smith
The Washington Post



Blanc Résine

Audrée Wilhelmy

«Avec *Blanc Résine*, l'auteure réussit le tour de force de nous parler de "nous" tout en explorant l'imaginaire, en s'émancipant de l'époque actuelle et de l'espace réel. Comme les lieux qu'elle a créés, le territoire littéraire d'Audrée Wilhelmy est vaste et il n'a pas fini de nous éblouir.»

Marie-Michèle Giguère
Lettres québécoises

LEMÉAC



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

ENTRÉE PAREN- THÈSES



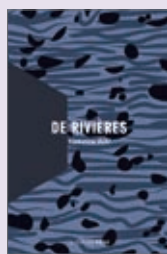
RENAISSANCE DE LA COLLECTION DE THÉÂTRE AU

REMUE-MÉNAGE

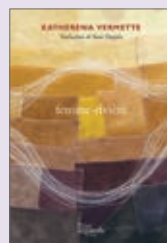
Fondées en 1976, les éditions du Remue-ménage offraient alors une collection de théâtre, qui s'est interrompue en 1980. Mais voilà que la maison la fait renaître cet automne avec deux premiers titres : *Kink: Initiation poétique au BDSM* de Frédéric Sasseville-Painchaud et Pascale St-Onge et *Guérilla de l'ordinaire* de Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent. Dans cette dernière pièce, à la mémoire d'une femme disparue, un petit groupe se réunit et s'insurge contre les violences ordinaires. La collection s'intitule « La Nef », publie du théâtre engagé et féministe et est dirigée par Marie-Claude Garneau, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, les auteures du livre *La coalition de la robe*. Le nom La Nef fait référence à la pièce *La nef des sorcières*, mais il représente également un lieu d'appartenance, un espace de dialogue, qui rassemble et où il sera possible d'entendre la pluralité de la parole des femmes.

DEUX RECUEILS OÙ IL FAIT BON ERRE

Après *Hiroshimoi* et *Chenous*, Véronique Grenier propose un troisième recueil de poésie, *Carnet de parc* (Ta Mère), dans lequel se déploie une crise existentielle. Se délestant de tout à l'entrée, la narratrice traverse un parc imaginaire, tableau par tableau, pour se retrouver, pour reprendre pied dans le réel et s'ancrer. Une originale traversée poétique où tout est possible. Catherine Côté, celle derrière *Outardes* (Du passage), présente quant à elle un nouveau recueil, *Dans ta grande peau* (L'Hexagone). Attirée par la nuit, la narratrice erre dans Montréal, déambule dans les rues et les parcs et découvre l'intensité de cette ville vibrante, qui allie fulgurances et déceptions.



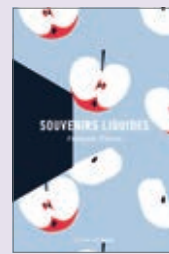
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DE RIVIÈRES / Vanessa Bell, La Peuplade, 96 p., 19,95 \$

Vanessa Bell signe ici un premier recueil qui nous happe de plein fouet. Sur un ton incendiaire, elle nous livre une poésie des noyades et des accidents, des batailles et des rassemblements, une poésie profondément fauve, profondément personnelle. Car il faut foncer, avancer, tenir bon, satisfaire l'instinct de chasse, survivre. Mais ça fera mal. Il y aura au passage des élans de colère et des cris de détresse, il y aura une intimité violente, une âme à vif et un amour immense comme autant d'exutoires. Avec une adroite opposition douceur-douleur et un verbe-fleuve, *De rivières* porte les rugissements d'une multitude de voix. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. FEMME-RIVIÈRE / Katherena Vermette, Prise de parole, 116 p., 18,95 \$

Après avoir gagné le Prix du Gouverneur général pour son premier recueil de poésie, la très talentueuse Katherena Vermette revient en force avec *Femme-rivière*, une œuvre tout simplement magique. Dans chacune des quatre parties que compose le recueil, l'auteure métisse rend hommage à cette fameuse rivière, la rivière Rouge, avec grâce et douceur. Elle observe la relation qu'elle entretient avec la nature, mais aussi celle avec la culture métisse, notamment avec les traditions et la langue anishinaabemowin. Grâce à sa superbe plume, Vermette aborde non seulement des questions plus personnelles, mais n'hésite pas non plus à aller dans le politique. Espérons que la voix douce et puissante de Katherena Vermette se fasse entendre! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. L'ORIGINE DE MES ESPÈCES / Michel Rivard, Spectra, 92 p., 24,95 \$

Le chanteur et musicien bien connu nous raconte son enfance en y mélangeant de courtes anecdotes poétiques et des textes de chansons. Son histoire et celle de ses parents l'amènent à s'interroger sur ses origines. Ces trente-quatre textes très intimistes deviendront, pour onze d'entre eux, de magnifiques chansons. Le premier texte donne le ton de son interrogation, car avec « ADN », Michel Rivard nous place devant le doute de ses origines. Pourtant persuadé de n'avoir manqué de rien, il regrette, de ses parents, l'absence du « sourire immense des amoureux ». Sa recherche identitaire chemine vers une tendre réflexion. Cœurs conquis. CD en prime. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. SOUVENIRS LIQUIDES / François Turcot, La Peuplade, 104 p., 19,95 \$

Après avoir exploré les liens paternels et autres tissus familiaux dans ses dernières œuvres, François Turcot revient à la charge avec un recueil de poésie sucrée, aérienne, désaltérante, croquante et d'une infinie beauté. Parfums et saveurs sont au détour de chaque page, en heureuse compagnie de souvenirs sépia et d'apartés intimistes. Écrit dans un style ciselé et fort rythmé, *Souvenirs liquides* nous rafraîchit et nous réchauffe, nous plonge au sein des beaux soirs d'été, nous donne l'impression de croquer à pleines dents dans un agrume et de boire un peu de soleil. Car les mots peuvent après tout être des fruits. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

5. ZOO / Daniel Leblanc-Poirier, L'Écrou, 80 p., 10 \$

Quelques mois à peine après nous avoir éblouis du feu dru de son *Fuck you*, Leblanc-Poirier sonne à nouveau la charge, cette fois-ci à L'Écrou, avec ce bestiaire de poqués où nous retrouvons avec joie ce formidable instinct pour la dissonance, le détail écarlate et la métaphore dichotomique. Cette audace dans la construction d'images, se rapprochant parfois dangereusement d'une certaine gratuité rappelant l'écriture automatique, n'en est pas moins hautement probante et délicieusement subversive tout en étant aussi recherchée que fascinante. Avec ce recueil, Leblanc-Poirier prouve hors de tout doute qu'il est en pleine maîtrise de ses moyens. Il ne reste qu'à s'incliner devant pareille explosion de grâce. À lire absolument! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

Ci-gît un art vivant

Jérémy Laniel

Il y a, dans la vitalité et la vigueur des écrits de Michael Delisle, quelque chose qui nous fait oublier que certains de ses poèmes ont plus de trente ans.

Gisements est le vingt-deuxième livre à paraître dans la collection «Ovale» du Noroît. Cette collection est devenue mythique par la qualité de ses textes et la laideur de son ancienne maquette. Il suffit parfois de persister assez longtemps dans l'erreur pour que l'on nous donne finalement raison : les lecteurs de poésie chérissent maintenant leurs exemplaires de *Je t'écrirai encore demain* (Geneviève Amyot, 1995) et *Fuseaux : Poèmes choisis* (Michel Beaulieu, 1996). C'est que, malgré ces couvertures identiques, montrant des visages d'auteurs insérés dans un ovale centré (qui n'est pas sans rappeler l'ouverture des *Pierrafeu* de mon enfance, où l'on apprenait que Monique Miller doublait Bertha Laroche!), la collection a su prouver sa pertinence au fil des vingt-cinq dernières années, en proposant des «rétrospectives» dignes des écrivains qu'elles saluent – c'est donc sans surprise qu'elles ont fait date.

Les poèmes de Michael Delisle rassemblés dans *Gisements*, dont les plus anciens remontent à 1982, ont été choisis et sont présentés et préfacés par le poète Michaël Trahan, ce qui n'est pas sans insuffler un certain vent de fraîcheur. Il faut le dire, par le passé plusieurs illustres écrivains se sont pliés à l'exercice de la collection «Ovale», parmi lesquels Louise Dupré, Denise Desautels, Paul Chamberland. N'empêche qu'il y avait ici un petit côté «auteur de la maison» qui aurait pu (je dis bien «aurait pu») réduire la collection à de simples retours d'ascenseur. Le choix de Trahan pour présenter Delisle (un auteur qui n'est pas non plus spécialement de la boîte, n'ayant qu'un seul recueil au Noroît : *Prière à blanc*, 2009) démontre une volonté de renouveler les modalités de cette collection qui doit être saluée.

Trouver ce qu'on enterre

D'aucuns pourraient croire que Michael Delisle est avant tout un romancier qui a écrit quelques recueils de poèmes. D'autres, qu'il est un poète ayant commis plusieurs romans. Mais il n'en est rien. Tous ceux qui ont fréquenté son œuvre savent que la poésie réside au centre de son écriture, comme le mentionne Trahan : «Et il y a la poésie, qui n'est pas à côté du travail narratif mais en plein cœur, comme quelque chose qui l'irrigue, lui donne forme et sens.» Quand, quelques pages plus loin, on découvre les extraits choisis de *Mélancolie (La Nouvelle Barre du jour)*, 1985), il semble alors évident que bien peu de choses séparent le poétique du narratif chez l'écrivain : il y a dans la recherche du verbe une quête insatiable, à la fois inconsolée et magnifique.

C'est seuls que nous serons tristes, cette fois. Tu le sais. Alors tu te jettes sur la première matière qui te tombe sous la main. La syntaxe pure. La lettre pure. Le mot neutre. Le chiffre. La ponctuation. Tout sens te dégoûte.

Je ne saurais dire si mon impression provient de ma lecture du récit *Le feu de mon père* (Boréal, 2014) – dans lequel Delisle aborde la figure paternelle qui, sous ses yeux, passera de brigand à croyant – ou s'il s'agit de la sélection des poèmes elle-même qui crée cet effet, mais un parfum mystique parcourt

une bonne partie de *Gisements*. Le poète affirme que «[s]on hésitation se développe en culte» («Effacements», *Les écrits*, n°142, 2014) et que, «en somme, [il] ne sai[t] plus espérer/même à genoux» (Inédits, 2016). De *Prière à blanc* en 2009 jusqu'à *Églises* en 2017, un certain échec de la piété se dégage de l'œuvre de Delisle, toujours seul face à ses écrits, sans jamais parvenir à les transformer en incantations :

*Les siècles ont produit des icônes merveilleuses,
ces images peintes que je regarde : où je finis par être
regardé : où, humilié, je cède.*

À lire la collection de textes sélectionnés par Trahan, on se dit qu'il n'aurait pu mieux l'intituler, car la poésie de Delisle se déploie effectivement en gisements, dans ce qui se dépose et en même temps fuit le regard, ou comme le mentionne si bien l'auteur dans *Mon frère en tête (Estuaire)*, n°52, 1989) : «Je veux des choses qui m'échappent.»

Choisir et trahir

Tout exercice de sélection est une célébration autant qu'une trahison. Il est difficile de résumer une carrière consacrée à l'écriture en une centaine de pages, mais ce serait presque dire que l'entreprise de Michaël Trahan (tout comme celle de la collection «Ovale») serait *de facto* vouée à l'échec. Il demeure quelque chose de magnifique dans cette trahison élaborée avec autant de minutie. On y découvre deux êtres de connivence : le premier proposant un sentier personnel dans l'intimité créatrice du second.

Finalement, c'est à une belle errance que nous soumet *Gisements*, un collage qui tente d'observer ce qui gronde sous le texte, ce qui coule en deçà des vers, quelque chose comme une nouvelle cartographie dans la matière de l'écrivain, qui se présente à nous comme une *autre* vérité poétique, celle que Trahan a bien voulu déceler. La poésie n'est rien sans le regard de l'autre et voilà ce qui justifie amplement l'exercice d'admiration que nous avons sous la main.



☆☆☆☆
Michael Delisle
Gisements
Montréal, Le Noroît
coll. «Ovale»
2019, 104 p., 20 \$



SOCIÉTÉ
DU
ROMAN
POLICIER
DE SAINT-PACÔME

AU CŒUR
DU POLAR
depuis 2001

Un livre doté d'une étiquette arborant l'année 2003 se trouve toujours dans la librairie de votre quartier ? Il y a une histoire derrière la présence de cet ouvrage. Car les livres qui sont le limon des librairies sont le plus souvent arrivés là sans filet, en dehors du carcan des nécessités commerciales, par pur amour, chastement invités à venir teinter l'esprit du lieu.

La durée de vie utile d'une nouveauté varie, mais il serait raisonnable d'affirmer que les chances de retrouver sur les rayons un livre qui n'a pas levé chutent radicalement aussi peu que trois mois après sa parution. S'il arrive parfois que, à la faveur d'une nomination quelconque, d'une adaptation cinématographique, du décès inopiné de l'auteur ou autre, les projecteurs se braquent de nouveau sur des titres en particulier, la plupart du temps ceux-ci ne font que s'ajouter à l'écrasante majorité des livres qui n'auront fait que passer. Car les livres s'accumulent, et les nouveautés d'aujourd'hui poussent déjà celles d'hier dans l'antichambre du retour des marchandises, de façon plus ou moins différée. Il n'est ainsi pas rare qu'un titre dont la sortie fut annoncée en grande pompe et pour lequel l'enthousiasme des représentants prenait d'immenses proportions soit déclaré cliniquement mort quelques semaines plus tard, dans l'incompréhension générale, mais sans toutefois que cela crée non plus de commotion.

L'intérêt du public pour un livre est volatil et s'évanouit rapidement, tout comme l'attention dont les livres eux-mêmes font l'objet dans les médias. Si l'implication personnelle d'un ou d'une libraire peut assurément prolonger la traînée des comètes littéraires qui zèbrent le ciel de l'actualité, il n'empêche que c'est souvent à contrecœur que nous nous devons de tourner la page et de nous aussi passer à autre chose, celles-ci étant justement ce qu'elles sont. L'impératif de la nouveauté, qui s'apparente parfois à un

culte dont nous sommes aussi bien les ministres que les ouailles, a tous les attributs d'un cercle vicieux que nul ne semble pouvoir ni vouloir modérer. Parce qu'il va de soi que l'arbre dont sera fait le livre qui sortira demain sera toujours plus vert que celui qui déjà voit poindre l'ombre du pilon.

Cette gymnastique du va-et-vient des nouveautés perdant successivement leur statut s'effectue en parallèle d'une tout autre danse aérobique dont le souffle est moins court : le fonds. Comme pour le ski (de fond), son déploiement est un travail de longue haleine ayant fort peu à voir avec la fureur alpine des bosses et des slaloms rythmant les sursauts acrobatiques des primeurs.

Typiquement formé d'une solide base d'incontournables auxquels se seront ajoutés divers coups de cœur, curiosités dignes de mention, classiques locaux, choix éditoriaux, mises en place et invendus sans droits de retour croupissant sur les tablettes, le fonds est ce qui distingue le plus véritablement une librairie d'une autre. Un livre doté d'une étiquette arborant l'année 2003 se trouve toujours dans la librairie de votre quartier ? Il y a une histoire derrière la présence de cet ouvrage. Car les livres qui sont le limon des librairies sont le plus souvent arrivés là sans filet, en dehors du carcan des nécessités commerciales, par pur amour, chastement invités à venir teinter l'esprit du lieu. C'est là toute la différence entre les livres que nous devons avoir et ceux que nous voulons tenir, qui sont aussi ceux auxquels nous tenons. ♦

LE 18^E GALA DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME

• 5 OCTOBRE 2019 •

DÉCOUVREZ LES LAURÉATS DES PRIX 2019

GAGNANT DU PRIX SAINT-PACÔME

ANDRÉ JACQUES
Ces femmes aux yeux cernés - Druide

GAGNANT DU PRIX SAINT-PACÔME INTERNATIONAL

GREG ILES
L'arbre aux morts - Actes Sud

GAGNANT DU PRIX JACQUES-MAYER DU PREMIER POLAR

ISABELLE LAFORTUNE
Terminal Grand Nord - XYZ

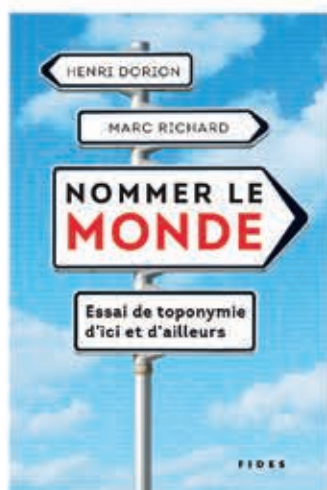
GAGNANT DU PRIX COUP DE CŒUR DES AMIS DU POLAR

GUILLAUME MORRISSETTE
Le tribunal de la rue Quirion - Guy Saint-Jean

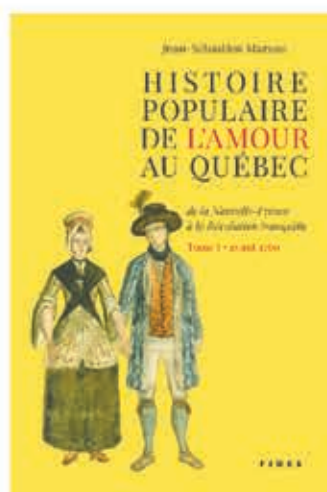
 Société du roman policier de Saint-Pacôme
www.romanpoliciersaintpacome.ca

DE RETOUR EN OCTOBRE 2020

Les **ESSAIS** de la **RENTRÉE!**



» Aux limites de la géographie, de l'histoire et de la toponymie, cet essai nous propose d'explorer notre territoire à travers ses noms de lieux. Des noms précieux, nécessaires, à vrai dire indispensables.



« Voici le récit de quatre siècles de rencontres sentimentales, de relations « olé olé » et de mésaventures amoureuses, de mariages d'amour ou d'intérêt, de couples tranquilles et de libertins scandaleux.



» De la formation de la croûte terrestre aux premiers habitants autochtones et européens en passant par nos racines gauloises, grecques et romaines, ce livre est une captivante immersion dans l'histoire méconnue de nos racines.



« Passionnante incursion dans l'univers de la biologie et de la génétique. Un grand tour d'horizon scientifique, avec une fine pointe d'humour, qui réserve plus d'une surprise!



CE QU'EN DIT
LA SCIENCE

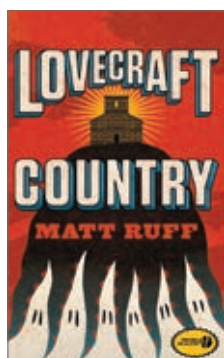
La collection **ANTI FAKE NEWS**



FIDES
groupefides.com



1



2



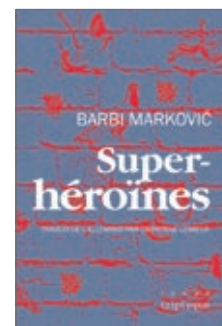
3



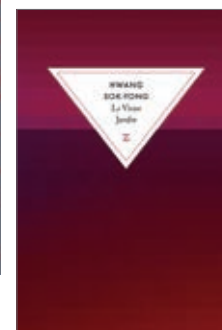
4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA FEMME ÉLECTRIQUE / Tessa Fontaine (trad. Hélène Cohen), Du sous-sol, 398 p., 39,95 \$

Championne incontestée de la littérature du réel, la maison d'édition Du sous-sol a encore été dénicher une perle cachée. Tessa Fontaine arrive avec ce premier livre personnel, mais aussi universel par la force de sa poésie et qui évoque l'atmosphère des livres de Catherine Poulain. Elle intègre un milieu profondément éloigné d'elle (celui des *sideshow*s, cirques itinérants décalés faisant l'apologie de l'étrange) avec un entêtement lumineux qui aplanit tous les obstacles qui se dressent sur son chemin. Comme chez Poulain, c'est une façon de se réinventer pour ne pas couler, de se mettre en danger pour ne pas s'encroûter. En parallèle de la découverte de ce monde déroutant et dur, plein de sabres à avaler, de serpents à câliner et de feu à cracher, on comprend peu à peu le drame qui l'a incitée à se lancer dans cette entreprise. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LOVECRAFT COUNTRY / Matt Ruff (trad. Laurent Philibert-Caillat), Presses de la Cité, 488 p., 34,95 \$

Explorateur inusité de l'étrange, Matt Ruff aborde l'épineuse question raciale qui marque la société américaine. Ce qui rend son sujet intrigant, c'est d'y accoler l'imaginaire d'un auteur, H. P. Lovecraft, surtout connu pour ses positions racistes. Vétéran de la guerre de Corée d'origine afro-américaine, Atticus parcourt la Nouvelle-Angleterre à la recherche de son père porté disparu. Il met ainsi le pied dans un univers à la fois réel (la ségrégation) et fantastique. Servi par une belle écriture dans laquelle nous percevons la beauté des paysages américains et en ressentons cruellement davantage les tensions, ce roman est aussi un hommage à la littérature des *pulp* magazines. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

3. AU NOM DU BIEN / Jake Hinkson (trad. Sophie Aslanides), Gallmeister, 306 p., 37,95 \$

Une petite ville de l'Arkansas comme tant d'autres aux États-Unis. Le pasteur baptiste Richard Weatherford y est tenu en haute estime par les centaines de fidèles de sa paroisse. Avec son épouse et ses cinq enfants, c'est un modèle de respectabilité. Mais voici qu'un tsunami risque de le frapper parce qu'un jeune homme avec qui il a « fauté » l'appelle en pleine nuit pour lui réclamer 30 000 \$, faute de quoi il étalera la vérité au grand jour. Pour éviter que son monde ne s'effondre, le pasteur sera prêt à tout, même aux actes les plus abjects... Jake Hinkson n'en est pas à sa première dénonciation de cette Amérique ultraconservatrice et hypocrite, mais il n'avait sans doute jamais atteint un tel degré de cynisme. On en ressort bouche bée! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LE CŒUR DE L'ANGLETERRE / Jonathan Coe (trad. Josée Kamoun), Gallimard, 548 p., 39,95 \$

Jonathan Coe n'est plus à présenter. L'auteur anglais au regard lucide et critique continue de disséquer son pays et son époque avec ses mots bien choisis, souvent drôles. Après *Bienvenue au Club* et *Cercle fermé*, il est agréable de côtoyer de nouveau ses fascinants personnages au cours d'un voyage au cœur de l'Angleterre. Benjamin se frotte maintenant aux joies et défis de la cinquantaine, Sophie entame sa vie d'adulte et perçoit les limites de l'épanouissement affectif dans le milieu universitaire tandis que les autres membres de la famille Potter et leurs proches poursuivent leur chemin dans ce monde en proie à des déchirements avivés par les enjeux et les tensions politiques. Loin de se confiner à l'actualité, l'affaire du Brexit bouleverse les êtres et les couples, menace parfois même leur équilibre. L'occasion de revenir sur dix années houleuses, de nous les faire voir de l'intérieur. **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

5. LE BAL DES FOLLES / Victoria Mas, Albin Michel, 260 p., 29,95 \$

Paris, 1885. À la Salpêtrière, les « folles » exultent à l'approche du bal de Mi-Carême, activité créée par le neurologue en chef, qui croit aux effets bénéfiques de la présence des notables qu'il invite pour l'occasion... C'est dans ce contexte qu'Eugénie, 19 ans, est internée de force par son père après avoir avoué que son grand-père, mort il y a longtemps, lui parle parfois... Elle a beau clamer qu'elle n'est pas folle, rien n'y fait. Au dortoir, elle côtoie des éclopées de la vie dont plusieurs ne devraient pas croupir entre ces murs, des femmes que le bal transformera en bêtes de cirque l'espace d'une soirée. Son seul espoir : convaincre l'intendante de l'aider. Victoria Mas livre un récit percutant, bouleversant, qui vous hantera longtemps... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. SUPERHÉROÏNES / Barbi Marković (trad. Catherine Lemieux), Triptyque, 220 p., 23,95 \$

Dans une ambiance plutôt glauque et très « bloc de l'Est », trois femmes se réunissent dans un café de Vienne pour discuter des prochains escients, bons ou mauvais, auxquels consacrer leurs pouvoirs, soit la foudre et l'extermination. Magie vengeresse, amitiés calculées, survivance malaisée... le cadre dans lequel évoluent Direktorka, Mascha et la narratrice est aussi morose que toxique. Mystérieusement intrigant, bizarrement excitant et joyeusement nihiliste, ce roman très particulier laisse un goût acidulé au fond de la tête. Une pépite de strass plongée dans l'acide chlorhydrique, dans une traduction formidable de Catherine Lemieux, à qui nous devons déjà *Une affection rare*. Étonnant. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquières)

7. LE VIEUX JARDIN / Hwang Sok-yong (trad. Jeong Eun-jin et Jacques Batilliot), Zulma, 690 p., 21,95 \$

En lisant ce roman magnifique, il est difficile de ne pas penser que Hwang Sok-yong ne s'est pas inspiré de son histoire. Cet auteur est un incontournable de la littérature coréenne contemporaine. Dans ce livre, il relate l'histoire d'un prisonnier politique, comme il l'a lui-même été, sortant de prison après dix-huit ans. Ce dernier est confronté à une nouvelle Corée et il découvre que la femme qu'il aime est morte depuis trois ans. Au travers des lettres qu'elle a laissées, il se replonge dans son histoire d'amour et découvre le militantisme de cette femme, son parcours. Ce livre conte une romance, mais aussi l'Histoire de la Corée, que l'on connaît souvent trop peu. Prenez le temps de découvrir cet auteur marqué par les guerres de son pays. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

8. UNE JOIE FÉROCE / Sorj Chalandon, Grasset, 316 p., 32,95 \$

Sorj Chalandon est de tous les combats. Après nous avoir raconté le Liban, la trahison, un père menteur, il s'attaque cette fois-ci au cancer, un mal qui frappe beaucoup de monde. Jeanne a chopé le cancer du sein, et comme ce n'est pas suffisant, son mari ne peut supporter la perte des cheveux, les sueurs corporelles et tous les autres désagréments. Elle trouve donc refuge chez Brigitte, une Bretonne combattant également un crabe. Celle-ci vit avec son amoureuse Assia et Melody, une jeune fille *rock'n'roll* ayant également la maladie. Ensemble, elles vont se soutenir et s'engueuler. Elles lutteront contre les injustices, en particulier celles envers les malades. Un roman avec des femmes fortes qui vont apprendre à s'affirmer et à s'affranchir de leurs chaînes, malgré, et un peu grâce à, l'épée de Damoclès qui pend juste au-dessus de leur tête. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

LA NATURE DE L'AMÉRIQUE

Certains écrivains ont réussi, à travers leurs œuvres, à magnifier la nature et à nous faire la preuve de sa splendeur. Si bien qu'en parcourant leurs écrits, on ne doute plus de l'importance du paysage, qui n'est pas que simple apparence bucolique, mais porteur d'un sens beaucoup plus profond. Éminemment vivante, cette nature devient le lieu d'où tout part, y compris nous, qui sommes intimement reliés à sa force vive.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Depuis Henry David Thoreau, la littérature américaine s'est pourvue d'un nouveau genre appelé le *nature writing*, qui met le paysage au premier plan soit par l'intermédiaire du récit, soit par celui du roman et qui place d'emblée la nature au rang de personnage. *Walden ou La vie dans les bois* (1854) de Thoreau est reconnu comme l'œuvre fondatrice de ce courant qui, au-delà de l'écologie, crée des ramifications vers l'éthique et la philosophie et prône la simplicité volontaire avant la lettre tout en critiquant le système social et économique. Ni roman ni autobiographie à proprement parler, ce livre raconte les observations de Thoreau pendant son retrait dans la forêt du Massachusetts où il vécut seul dans une cabane pendant un peu plus de deux ans. Émane de cette solitude un besoin de vérité que le compagnonnage de la nature vient amplifier en même temps qu'elle sait y répondre. « Une fois que l'homme s'est procuré l'indispensable, il existe une autre alternative que celle de se procurer les superfluités ; et c'est de s'aventurer dans la vie présente. » Pour cela, il faut marcher dans la boue, sentir la terre, écouter l'oiseau, suivre le rythme du ruisseau, s'enfoncer dans le bois pour y suivre la trace des animaux non domestiqués, y voir le déploiement des arbres, il faut traverser de l'intérieur le passage des saisons, s'imprégner de ses mouvements, être attentifs à ses prodigalités. C'est surtout sans a priori qu'il faut entrer en contact avec la nature, car « c'est seulement quand nous oublions toutes nos connaissances que nous commençons à savoir », écrira Thoreau dans son *Journal* (1906) où il consigne ses réflexions.

Les enseignements

Sue Hubbell fera les mêmes constats quand elle décidera de quitter la ville et son poste de bibliothécaire pour s'installer sur une ferme dans les monts Ozark au Missouri où elle entreprendra l'élevage d'abeilles à miel. Elle qui fit ses études en biologie et qui est fille de biologiste se rendra vite compte que ses apprentissages théoriques sont bien éloignés de l'existence réelle et matérielle qui occupe la vie sauvage. Dans *Une année à la campagne* (1983), elle fait état des tâches quotidiennes qui sont assujetties au cycle de la nature, à l'imprévisibilité de la température, aux lois tacites qui gouvernent le règne animal. Rapidement en découle une prise de conscience qui s'étend bien au-delà de sa situation et de son champ. « Mais étant un être humain, je suis nantie d'un cerveau qui me permet de m'apercevoir que lorsque je manipule et modifie n'importe quelle partie du cercle, il y a des répercussions sur tout l'ensemble. » La leçon qu'engendre ce bilan transformera jusqu'à sa façon de percevoir sa place dans le monde et d'en appréhender les contours et le centre.

Une autre émule de Thoreau est Annie Dillard, qui a d'ailleurs consacré une thèse à son *Walden*. Dans *Pèlerinage à Tinker Creek* (1974), l'auteure contemple le paysage de la Virginie et en exhume ses secrets et ses beautés. Encore une fois, le récit s'ancre entièrement dans une nature à la fois simple et complexe, capable de faire advenir une signification, un sens qui englobe tant la matérialité que la spiritualité de l'être, tout en prenant plaisir à se dérober quand on tente de débusquer tous ses mystères. « La seule réponse, probablement, c'est que la beauté et la grâce se manifestent, que l'on soit là ou non pour les vouloir ou en sentir instinctivement la présence. Le moins que l'on puisse faire, c'est essayer de se trouver là. » Dillard se nourrit des enseignements du paysage qui a pour seul souci d'exécuter ses mouvements et d'obéir à ses lois, sans vanité. Tout ce qui échappe à cette immuabilité n'a pas sa raison d'être. La nature ne se pense pas, elle se vit, avec la puissance des torrents, la stabilité des montagnes, la tranquillité de l'aube, la fureur des vents et le goût de la pluie. La terre n'a d'égal qu'elle-même et ne se mesure à rien d'autre. Dillard sait en saisir toute la portée et transcrire poétiquement tout le possible et l'impossible, du trivial au miraculeux, que la nature endosse.

Gallmeister, éditeur de *nature writing*

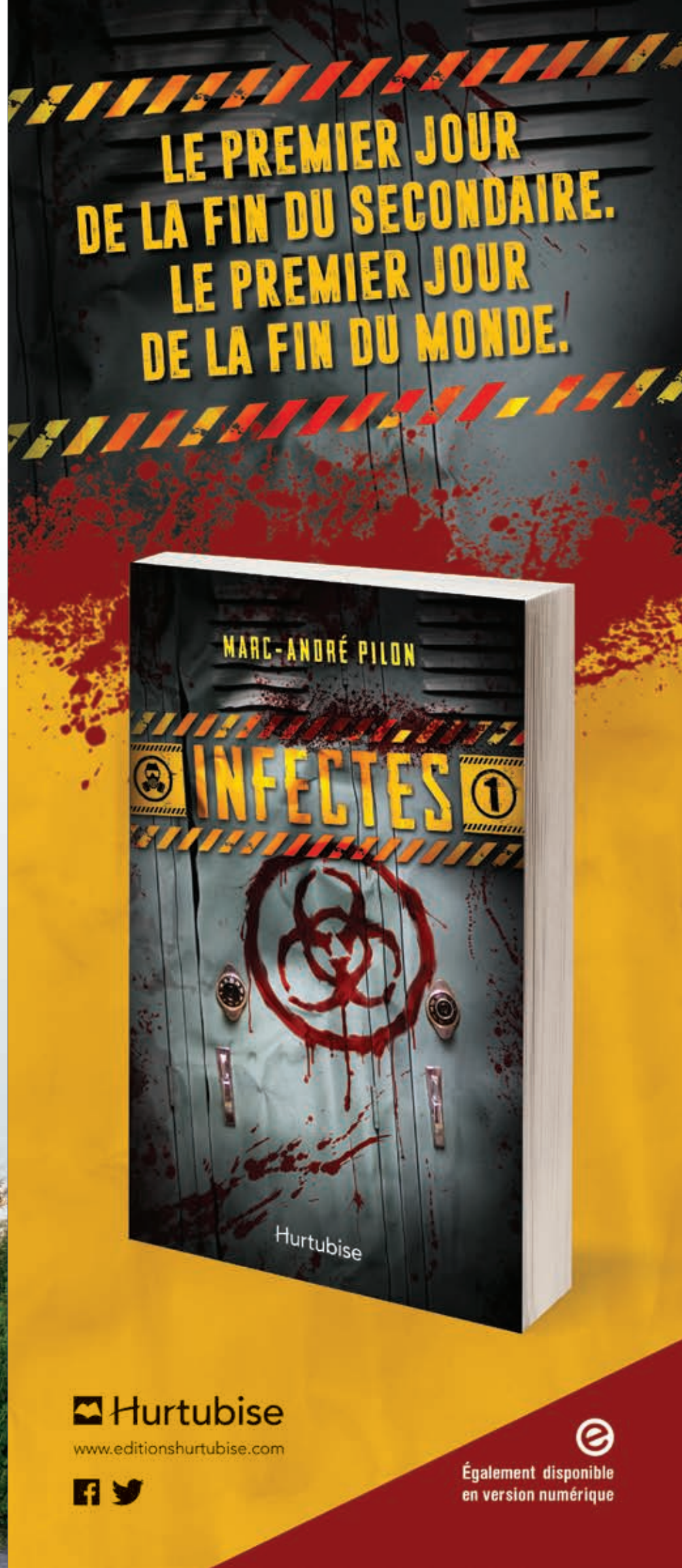
Les éditions françaises Gallmeister, créées en 2005, consacrent une collection complète au *nature writing*. Elle donne ainsi accès en français à plusieurs titres américains appartenant au genre, car c'est une littérature que les États-Unis produisent beaucoup et affectionnent particulièrement. Edward Abbey, Jamey Bradbury, Kathleen Dean Moore, Thomas McGuane, John Gierach, Roderick Haig-Brown, David Vann, John D. Voelker, Pete Fromm sont quelques écrivains qui figurent à leur catalogue et qui mettent le paysage au cœur de leurs récits.



Mise à l'épreuve

C'est quelque part dans une zone éloignée du Montana, dans la vallée du Yaak qui se trouve à quelques kilomètres du Canada, que Rick Bass, géologue de profession, et sa femme vivent un premier hiver sans téléphone ni électricité, avec pour seul repère un temps allongé où prédominent le froid, le silence et l'isolement. À l'issue des conditions parfois extrêmes qui jalonnent le cours des jours, il y a un calme impérieux et une vie de contemplation. Dans une narration qui ne force pas l'exaltation, Rick Bass, dans *Winter* (1998), décrit le bois à couper, le pari de la première neige, la corde que les habitants installent autour de leur maison pour pouvoir la situer dans les cas de tempête. D'ailleurs, le nom même de la vallée semble ironiser sur son propre sort : Yaak signifie « flèche » en langue kootenai, là où pourtant nulle balise ne permet de différencier le paysage. Cet hiver prend également une autre dimension pour ceux qui le vivent au jour le jour. Son inactivité apparente est le temps du repos, du ressourcement nécessaire à ce qui suivra. L'hiver est vécu comme une expérience intime qui remplit autant qu'elle délivre. « Tout ce dont je suis coupable est pardonné quand tombe la neige. Je me sens puissant. Dans les villes, je me sens faible et étioilé, mais ici dans les champs, dans la neige, je suis comme un animal — incapable de contrôler mes émotions, mes bonheurs et mes fureurs, mais libre d'aimer la neige [...], la regardant tout effacer jusqu'à ce qu'il ne fasse plus ni jour ni nuit. » Ce manque de repères, s'il peut apparaître effrayant, à celui qui habite le territoire. Car si aucune indication ne montre le chemin, c'est que vous êtes totalement libre d'inventer le vôtre.

C'est probablement parce que la nature offre, pour peu qu'on veuille les voir, plusieurs leçons serties d'art, en même temps qu'elle n'exige rien de vous sinon que d'en prendre soin, que les écrivains aiment la côtoyer, l'habiter. Quand ils la transposent sur le papier, ils se savent perdus d'avance, ils savent que son éclat et sa magnificence vont au-delà des mots. Mais leurs efforts pour dire le sublime sont parfois, et malgré tout, parmi les plus belles pages de la littérature. ♦



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

AIDER, GUIDER ET SOUTENIR SON ENFANT:

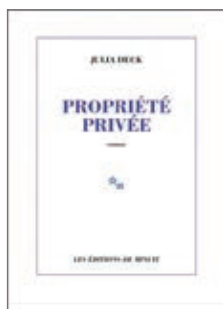
Salon éducation
et parentalité

23 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2019

Pour tout savoir sur notre Salon
librairimonet.com



1



2



3



4



5



6

DU TALENT VENU D'AILLEURS

1. DÉVORER LE CIEL / Paolo Giordano (trad. Nathalie Bauer), Seuil, 454 p., 39,95 \$

Ce nouveau roman de l'auteur de *La solitude des nombres premiers* navigue entre les eaux de l'amitié et de l'amour grâce à une construction complexe, ample, étalée sur vingt ans et qui fonctionne au quart de tour. La narratrice est une jeune fille qui, une nuit, verra par sa fenêtre trois garçons de son âge se baigner nus. Ce sera le point de départ de tout ce qui suivra, des lignes de vie qui changeront de trajectoire, des remises en question difficiles. Avec délicatesse et émotions, Giordano répond à la question : où sont passés nos rêves d'enfants ?

2. PROPRIÉTÉ PRIVÉE / Julia Deck, Minuit, 174 p., 31,95 \$

Un couple bourgeois emménage dans un écoquartier, afin de s'éloigner du brouhaha de Paris. Empreints de bonnes intentions, ils avaient tout prévu sauf de ne pas s'entendre avec les voisins qui en viendront, tranquillement, jusqu'à totalement pourrir leur vie, faisant craquer le vernis recouvrant ce couple. Julia Deck, avec sa plume intelligente et caustique, nous plonge dans un *thriller* domestique où le lecteur se demandera constamment jusqu'où les personnages iront sans que tout ne s'effondre.

3. UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE, PAS DU TOUT / Alice Munro (trad. Agnès Desarthe), Boréal, 400 p., 32,95 \$

Ce recueil, composé de neuf nouvelles, explore la manière dont l'amour, sous toutes ses formes, transforme la vie de gens, pour le meilleur ou pour le pire. Alice Munro, qui a reçu le prix Nobel de littérature en 2013, sonde l'âme humaine avec finesse, autant dans les éclats que dans les noirceurs de l'existence. Toute la richesse de la vie exulte dans les nouvelles de l'écrivaine.

4. DE PIERRE ET D'OS / Bérengère Cournut, Le Tripode, 220 p., 34,95 \$

Avec sa façon bien à elle de manier la langue qu'on avait découverte avec jubilation dans *Née contente à Oraibi*, Bérengère Cournut nous entraîne en Arctique, aux côtés d'une jeune Inuite qui sera confrontée aux forces de la nature, alors qu'une fracture de la banquise la sépare des siens. Noirceur et froid polaire la forceront à trouver un abri, et le lecteur sera ravi de découvrir que c'est également en elle qu'elle cherchera ce refuge, révélant un riche monde intérieur et une surprenante spiritualité.

5. LA DOUCEUR DE NOS CHAMPS DE BATAILLE / Yiyun Li (trad. Clément Baude), Belfond, 158 p., 32,95 \$

Parce que les mots ont été de tout temps un refuge, l'auteure imagine le dialogue qu'auraient pu avoir un fils suicidé et sa mère endeuillée. Comment ce fils curieux et vif en est-il arrivé là ? C'est grâce à la littérature que la catharsis pourra se faire, ravivant certes la douleur, mais aussi toute la tendresse qui émane d'un tel amour filial. Dans ce dialogue poétique dont la portée est universelle, l'auteure met des qualificatifs, des oxymores, sur le deuil, mais aussi sur le monde de l'enfance, le désir de se surpasser, la parentalité, l'amitié, etc. Grâce à Yiyun Li, nos certitudes sont bousculées, jusqu'à prendre en maturité.

6. ORDESA / Manuel Vilas (trad. Isabelle Gugnon), Du sous-sol, 398 p., 45,95 \$

Après la mort de ses parents, un écrivain revisite le passé de sa famille, tout en dépeignant l'histoire de l'Espagne et toutes les nuances de l'existence. Ce récit intimiste et poignant sur le deuil et sur la fin d'une époque, autant de la petite que de la grande histoire, a remporté un grand succès en Espagne. On y trouve un texte exigeant, une écriture brute, un narrateur émotif et partout, un roman saisissant comme pas un.

Librairie
Monet

Galeriies Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairimonet.com • monet.leslibraires.ca

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

LES RÉPROUVÉES

Soufflant. C'est le mot qui reste à la lecture du roman d'Emma Becker, immersion hypnotique et saisissante dans une maison close de Berlin. «Écrire sur les putes, c'est une nécessité», affirme la narratrice de *La Maison*. «Si je ne parle pas de ces femmes, personne ne le fera. Personne n'ira voir quelles femmes se cachent derrière les putes. Et il faut qu'on les écoute.» Pour avoir un accès privilégié auprès d'elles, l'écrivaine française a travaillé deux ans dans un bordel berlinois, poussant le roman expérimental jusqu'à l'extrême, offrant son corps à ce métier épuisant, certes, et parfois un vrai supplice dégradant, mais qui l'a aussi rendue heureuse.

Le livre ne fait pas l'apologie de la prostitution, mais plutôt celle d'un bordel de Berlin où elle a trouvé qu'on y traitait bien les femmes, même si le lieu est décrit comme un «encéphalogramme plat du désir de bêtes pour d'autres bêtes». Faisant renaître ce lieu disparu, Becker offre une vibrante méditation sur l'identité féminine, les fantasmes sexuels, l'illégalité, la perversion, étudiant la figure de la pute non pas d'un œil extérieur et savant mais bien de l'intérieur, sans la magnifier ni la dénigrer. Tout y passe : la difficulté qu'ont les prostituées à réapprendre à sentir après le conditionnement à se couper de toute émotion, la situation inconfortable d'un client duquel on tombe amoureux, du client qui tombe amoureux, d'un homme sadique, ou celle gonflante d'un «gros lard relou», Français de surcroît, qui vient pour une leçon de cunnilingus mais s'avère d'une incompetence désespérante. Et de cette rencontre avec l'homme ignorant tout du désir et de la jouissance, l'auteure se questionne : «Est-ce que c'était immoral de regretter ça, que ton expérience sexuelle n'ait pas été dispensée par les putes [...] ? Qu'est-ce qu'on peut souhaiter aux hommes vilains et désagréables, empotés et résignés au mépris des femmes, si ce n'est l'amabilité et le sourire des résidents de maisons closes ?»

Portée par une prose vivante, foisonnante, rythmée et drôle, un esprit lucide et une sensualité contagieuse, Becker étudie ces «caricatures de femmes» réduites à une «nudité schématique», qui sont des «femmes et rien que ça», «payées pour ça». C'est comme «examiner mon sexe sous un microscope», écrit-elle, posant son regard à la fois critique et respectueux dans l'alcôve secrète sans épargner aucun détail, du plus vil au plus spirituel. En endossant leur fonction, la jeune romancière analyse son propre rapport à l'érotisme et au sexe anonyme, mais aussi notre engourdissement généralisé de consommateurs effrénés. «Dans cette carapace vide que sont les putes, ces quelques carrés de peau loués à merci, auxquels on ne demande pas d'avoir un sens, il y a une vérité hurlant plus fort que chez n'importe quelle femme qu'on n'achète pas [...] dans sa tentative vaine de transformer un être humain en commodité.» Selon elle, s'il faut blâmer quelqu'un dans la prostitution, c'est la société entière et notre obsession de la consommation. «Peut-être que le jour où on offrira aux femmes des boulots convenablement payés, elles n'auront plus l'idée de baisser leur culotte pour compléter leurs fins de mois», affirme-t-elle.

Elles ont mauvaise figure. Elles sont la fange ou le visage qu'on ne veut pas voir.

Elles sont pourtant réelles, miroir grossissant de notre humanité.

Si le livre est féministe et politique, il est avant tout un roman de haut vol, à la fois érudit et lubrique où l'éros n'est pas réduit à des schémas graphiques mais bien à un grand sujet philosophique. Audacieux et forcément dérangeant, *La Maison* est le miroir grossissant de notre relation trouble, complexe et parfois tordue à la sexualité. Les femmes qu'on y croise sont aussi belles et sulfureuses que fragiles et empêtrées dans des laideurs marchandes. Portée par une envie de les déchiffrer sans le moindre a priori, Becker offre un portrait juste, profond, sensible de ces femmes montrées comme nécessaires à l'humanité, mais jamais idéalisées. Quelques pages donnent lieu à d'hilarantes scènes d'anthologie, d'autres donnent envie de hurler. Plusieurs sont tout simplement des chefs-d'œuvre de composition. Chapeau à l'écrivaine qui a eu le culot d'offrir un chant aussi fort qu'inspiré en l'honneur de ces femmes réprochées.

Ouvrir le feu

Autre femme marginalisée de la société : la cancéreuse, personnage dont s'est emparé le romancier français Sorj Chalandon dans un étonnant roman sur la solidarité féminine. Avec *Une joie féroce*, le lauréat du prix Médicis pour *Une promesse* (2006) emprunte pour la première fois la voix d'une femme : Jeanne, 39 ans, qui apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein de grade 3 et se trouve fort mal accompagnée par un mari maladroit, dépourvu de mots réconfortants. L'auteur rapporte d'abord les faits autour de l'apparition d'un cancer dans la vie d'une femme : les mots du médecin, la vie qui bascule, la peur qui s'infiltré partout, les cheveux qui tombent et le regard des gens sur soi qui change. «Le cancer ne s'attrape pas, c'est lui qui vous attrape», écrit-il, dans sa prose toujours sobre, cinglante et concise.

La maladie de Jeanne ressemble à une longue plongée en enfer, jusqu'à ce qu'elle croise sur son chemin des femmes qui ont choisi de vivre autrement la maladie et d'y voir l'occasion de bifurquer, de choisir la guerre et la vie plutôt que l'aplatissement devant les épreuves. Jeanne va troquer la peur pour la révolte, décrochant progressivement de son rôle de femme polie et respectable, habitée par une envie d'indécence et de débordement. «J'avais ouvert le feu pour la première fois», affirme-t-elle, après avoir envoyé promener un emmerdeur. Avec Brigitte, Mélody et Assia, elle forme un clan de résistantes, toutes «en mal d'un enfant» chacune à leur manière, qui iront jusqu'à braquer une bijouterie pour aider l'une d'entre elles. Entre-temps, le mari de Jeanne la quitte, terminant l'effritement de ce couple amorcé des années plus tôt, à la mort de leur fils unique.

Chronique sociale (parfois un peu appuyée) sur les destins de femmes malmenées par la vie qui choisissent de déjouer leur sort, *Une joie féroce* est un appel à l'action et à la résistance contre l'injustice. Le roman a le mérite d'aborder le cancer non pas comme une fatale mise en échec mais comme un moyen de brandir notre humanité. Le clan boit, danse, chante et flirte avec le crime plutôt que de se morfondre sur son sort. Par un parallèle original, Chalandon réhabilite à partir des femmes rasées atteintes du cancer les marginales et les exclues : «Toutes les victimes des hommes. Les réprochées. Les prostituées d'hier. Les femmes adultères. Les bagnardes. Les sorcières promises au bûcher.» ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais !Amérique (Quai n° 5, XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui (Les 400 coups)*.



LA MAISON
Emma Becker
Flammarion
370 p. | 39,95\$



UNE JOIE FÉROCE
Sorj Chalandon
Grasset
316 p. | 32,95\$



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CETTE MAISON / David Mitchell (trad. Manuel Berri), Alto, 272 p., 26,95 \$ ◇ Pastiche talentueux de roman d'épouvante, ce livre s'amuse de ses codes, les détourne à sa convenance et prend rapidement le lecteur au jeu un tantinet cruel dans lequel il a placé ses proies-personnages. En cinq temps et en cinq voix, on découvre peu à peu les mécanismes qui permettent à deux habiles sangsues de prolonger leur vie au détriment de celle des autres. Comme toujours chez Mitchell, les personnages sont mémorables, l'humour brillant et la trame imprévisible. La dernière partie fait le pont avec les autres livres du maître britannique qui parlent tous indirectement de cette grande guerre éternelle qui se joue bien souvent à l'insu des petites gens, pâté pour prédateurs impitoyables. Les inconditionnels de Mitchell y trouveront leur compte et les nouveaux qui arrivent dans cet univers y trouveront une excellente porte d'entrée. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. AGATHE / Anne Cathrine Bomann (trad. Inès Jorgensen), La Peuplade, 176 p., 21,95 \$ ◇ Le tact, la modestie, la délicatesse, la candeur et la beauté sont des concepts qui, souvent, s'évanouissent dès lors que ceux qui en étaient dotés en prennent conscience. Un vieux psychanalyste en fin de carrière est contraint, à son corps défendant, de prendre en charge une dernière nouvelle patiente. Des prémices toutes simples qui donnent lieu à une suite de rencontres déterminantes qui changeront admirablement la donne. Ce roman, confortablement doux quoique splendidement confrontant, réussit le pari de conjuguer l'intranquillité et la placidité, la fureur de vivre et l'envie d'en finir, le recueillement et l'admonestation. L'intelligence d'une grande œuvre rencontre ici l'accessibilité, ce qui est plutôt rare. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LA DERNIÈRE DÉCLARATION D'AMOUR / Dagur Hjartarson (trad. Jean-Christophe Salaün), La Peuplade, 320 p., 25,95 \$ ◇ Que pouvait-il arriver de plus beau et tragique à un poète islandais en pleine crise écologique sur cette île isolée que de tomber amoureux? De se retrouver coincé entre son meilleur ami Trausti, artiste anticapitaliste obsédé par sa sculpture du président de la Banque centrale, à qui il voue une haine bien assumée, et sa copine Kristin qui, au contraire, admire ce dernier et ses convictions politiques. Dans un style magnifiquement ficelé et non dénué d'humour, Hjartason nous offre un premier roman qui met en lumière les douceurs des premiers éclats amoureux et l'étiollement de la communication entre les amants. Émouvant, parfois ironique, toujours pertinent... sans aucun doute un de mes coups de cœur de la rentrée littéraire! **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

4. LIMINAL / Jordan Tannahill (trad. Mélissa Verreault), La Peuplade, 440 p., 27,95 \$ ◇ Jordan emménage avec sa mère, Monica, après qu'elle eut un accident cérébral. Un matin, elle ne se lève pas. À 11 h 04, il entrouvre la porte de sa chambre et voit son corps étendu dans le lit. Est-elle morte ou vivante? La totalité du roman se déroule dans ce moment d'incertitude, où il observe le corps de sa mère, et repense à tous les moments qui ont déterminé sa conception du corps et de ses limites. À quel point peut-il être si différent de sa mère, celle qui l'a porté pendant neuf mois; lui, jeune comédien *queer* et athée, elle, scientifique et chrétienne? Julia Kristeva, saint Thomas d'Aquin, des androïdes et des artistes *queer* de performance n'auront jamais fait si bon ménage que dans ce roman d'une force spectaculaire. **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

5. CROC FENDU / Tanya Tagaq (trad. Sophie Voillot), Alto, 208 p., 23,95 \$ ◇ Empreint d'une prose sauvage et enracinée, le premier roman de l'artiste Tanya Tagaq est une véritable plongée en apnée dans le quotidien d'une enfant, puis ado, puis mère, au Nunavut. Dans un univers où l'alcool, la drogue et les agressions sexuelles sont banalisés, l'enfance se conjugue avec survie et résilience, acceptation et rébellion. C'est au cœur de son intimité que l'on s'insère, dans cette turbulence émotionnelle qui se mêle d'un réalisme cru à une mythologie profondément intrinsèque; et cette voix, qui s'autorise et revendique la liberté, si puissante et colorée, est envoûtante. L'auteure offre un récit farouche et authentique qui alterne avec la poésie, nous dévoilant la richesse du monde des esprits autant que la difficile condition féminine. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. LA BALANÇOIRE DE JASMIN / Ahmad Danny Ramadan (trad. Caroline Lavoie), Mémoire d'encrier, 256 p., 22,95 \$ ◇ Deux amants face à la mort. Deux hommes que la guerre et les lois religieuses et politiques ont bien failli briser à tout jamais! De la Syrie au Canada, un homme tente de reconstruire les souvenirs de son amoureux, mourant. Roman d'une grande beauté, oscillant entre l'ombre et la lumière, mais empreint d'une belle poésie et d'une grande tendresse. Ça m'a rappelé la première fois que j'ai lu Abdallah Taïa. Un roman qui traite de sujets aussi importants que nécessaires, un voyage dans les contes des *Mille et une nuits* où on se laisse bercer par les mots justes et sincères d'un auteur à suivre absolument. Assurément, l'un des plus beaux romans sur cette thématique que j'ai lus depuis longtemps! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

7. JOURNAL D'UN AMOUR PERDU / Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 280 p., 29,95 \$ ◇ Avec ce nouvel opus, l'auteur nous ouvre la porte sur ce qui semble être le récit le plus intime qu'il ait publié. Il nous présente, avec sa sensibilité et sa profondeur habituelles, le deuil qu'il a dû entreprendre malgré lui de la personne la plus importante de sa vie: sa mère. Celle à qui il était lié par un lien puissant et unique, celle qui l'a mis au monde et qui lui a enseigné la vie, celle pour qui il vivait et pour qui il décrivait chaque instant de sa vie qui méritait d'être raconté, en prenant soin d'enjoliver et de travailler ce récit de tous les jours. Il devra désormais apprendre à vivre pour lui seul, et c'est sans doute le travail le plus difficile qu'il n'entreprendra jamais. **JUDITH ETHIER** / Poirier (Trois-Rivières)

8. VIRGINIA / Emmanuelle Favier, Albin Michel, 300 p., 29,95 \$ ◇ Dans cette biographie romancée, l'enfance et l'adolescence de Virginia Woolf nous sont racontées comme si nous les observions, elle et sa famille, à travers la fenêtre, levant un léger voile. Sa mère Julia dont la beauté est sublime, Stephen, le père intellectuel, les frères qui font de grandes études, les sœurs qui peignent, photographient, lisent, écrivent. Leurs aspirations, leurs désirs dont elles sont souvent privées. Leurs étés à St. Ives, leur attachement pour la mer. Virginia, en qui naît un sentiment d'injustice, mais qui observe et qui attend patiemment son heure. Pas encore adulte, mais chez qui on devine une soif de vivre comme elle l'entend, qui déjouera, le temps venu, l'époque victorienne qui l'a vue naître. Virginia, qui deviendra l'auteure des grandes œuvres que sont *Mrs Dalloway*, *Promenade au phare* et *Une chambre à soi*. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)

Pleins feux sur les

PAR CAMILLE GAUTHIER, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

ÉDITIONS DU SOUS-SOL

« Avez-vous *Sinatra a un rhume?* »

C'est grâce à cette question toute simple que j'ai appris l'existence des Éditions du sous-sol. Cette toute jeune maison d'édition parisienne fondée par Adrien Bosc a tout de suite attiré mon attention. Elle apporte un vent de fraîcheur dans le monde du livre grâce à des choix éditoriaux audacieux et un éventail de titres d'horizons très variés. La fiction de Mordecai Richler côtoie ainsi les récits de Maggie Nelson et les reportages journalistiques de Gay Talese. Voici donc un aperçu de quelques-unes de leurs œuvres phares issues de différentes collections. La maison est malheureusement encore trop méconnue et ses livres passent souvent inaperçus parmi la kyrielle de titres qui paraissent chaque semaine. En espérant que votre curiosité aura été piquée et que vous souhaiterez lire un de leurs petits bijoux!

1. LE MOTEL DU VOYEUR / Gay Talese

Depuis les années 1960, Gay Talese est reconnu comme un des représentants les plus talentueux du nouveau journalisme, usant d'un croisement très intéressant entre la littérature et le journalisme. Son ouvrage *Le motel du voyeur* a connu un accueil très mitigé. Certains ont applaudi le talent de Talese et l'originalité de l'œuvre alors que d'autres l'ont vivement critiqué. Il faut avouer que le sujet du livre de Talese est assez perturbant. En 1980, le réputé journaliste reçoit une lettre d'un certain Gerald Foss, un homme qui affirme avoir acquis un motel et y épier presque tous ses clients. Leur relation épistolaire dure jusqu'en 2013 alors que Foss accepte que Talese révèle son identité dans un article paru dans le célèbre *New Yorker*. Cet article devient un livre l'année suivante. À travers les lettres de ce voyeur et les impressions de Talese, le lecteur peut ressentir un grand malaise. Toutefois, il s'agit d'un livre extrêmement intéressant qui brosse un portrait intime et révélateur des États-Unis depuis la fin des années 1960.

2. UNE PARTIE ROUGE / Maggie Nelson

En 1969, un drame frappe la famille de Maggie Nelson. Jane, la sœur de sa mère, est sauvagement assassinée. Il aura fallu attendre trente-cinq ans pour qu'un homme soit accusé du meurtre de la jeune femme. Maggie et sa mère décident d'assister au procès de cet homme, dont plusieurs moments sont dépeints au cours de ce récit. Même si elle n'a jamais connu sa tante, l'auteure reste fascinée par celle dont l'ombre plane toujours sur sa famille. Celle dont le deuil n'a jamais vraiment été fait. Il ne s'agit pas que du simple compte-rendu d'un procès, mais d'un récit très personnel où Nelson revit des moments-clés de son enfance et de son adolescence. Autant de moments banals comme des vacances en famille que de moments significatifs comme la fugue de sa sœur ou la mort de son père. À chacun de ces moments, Maggie Nelson réussit à nous transmettre toutes les émotions qui l'habitent avec une grande finesse. Une grande poète et auteure américaine dont l'œuvre mérite d'être connue!

3. 10 JOURS DANS UN ASILE / Nellie Bly

En 1887, une jeune femme se fait engager comme journaliste pour le célèbre *New York World* de Joseph Pulitzer. Son nom est Nellie Bly et elle a tout juste 23 ans. Sa première mission : infiltrer l'asile pour aliénés de Blackwell's Island. Avec tout le courage qui la caractérise, la jeune femme accepte de se faire passer pour folle et de se faire interner pour dix jours. Son enquête la mène dans un monde où la pauvreté et la maladie mentale se côtoient. Un

monde où le gouvernement préfère entasser les malades dans des endroits insalubres et cruels plutôt que de les traiter. Même si cet essai a plus de 130 ans, il reste tout aussi pertinent et intéressant. Nellie Bly est une femme exceptionnelle, reconnue comme une des premières journalistes d'investigation. Dans ce reportage, elle ose dénoncer les conditions de détention horribles des femmes souffrant de maladie mentale et sa détermination aura permis d'améliorer leur sort. Si vous ne connaissez pas encore Nellie Bly, ce livre est une excellente façon de vous familiariser avec son œuvre.

4. LA BLONDE DANS LA VALISE / Collectif

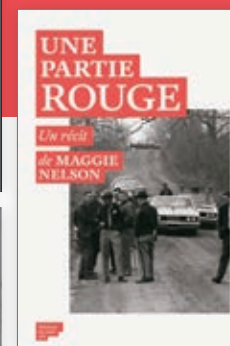
Dès leurs débuts, les Éditions du sous-sol font paraître la revue *Feuilleton*, dans laquelle une sélection de reportages côtoie des œuvres de fiction. *La blonde dans la valise* regroupe une série de reportages ayant comme thématique le fait divers. L'équipe éditoriale a vraiment fait d'excellents choix pour ce livre. Tous les articles présentent des sujets fascinants, que ce soit la traque d'un père et de son fils, le double suicide d'un couple américain ou encore la prolifération des gangs de rue mexicains. Chacun de ces reportages présente une situation troublante, par exemple l'agression violente d'une jeune femme. Cependant, plutôt que d'en faire un fait divers comme les autres, de rendre le récit sensationnaliste, les auteurs réussissent à présenter leurs sujets avec humanité, en ne négligeant jamais l'aspect sociologique de ceux-ci. Une lecture qui vous fera réfléchir, mais vous divertira également!

5. CE QUE NOUS AVONS PERDU DANS LE FEU / Mariana Enriquez

Les nouvelles qui composent le recueil de Mariana Enriquez sont toutes de petits chefs-d'œuvre. L'auteure d'origine argentine possède un tel talent qu'il est difficile de ne pas dévorer son livre. Définir le style d'Enriquez n'est pas chose simple, mais on sent l'influence du réalisme magique sud-américain. Elle sait nous tenir en haleine en développant des histoires à saveur surnaturelle pourtant bien ancrées dans le réel. Le réel, c'est Buenos Aires et ses habitants, qui sont décrits dans toute leur complexité. C'est surtout la violence, omniprésente, pernicieuse. La violence d'une société aux prises avec des problèmes comme la pauvreté, la prostitution, la drogue. La violence qui réside dans chacun de nous. Les enjeux personnels et sociaux sont abordés dans toutes les nouvelles de manière intelligente. Mariana Enriquez possède une sensibilité hors du commun et un sens de l'observation aiguisé. Elle est un véritable trésor de la littérature sud-américaine! ♦



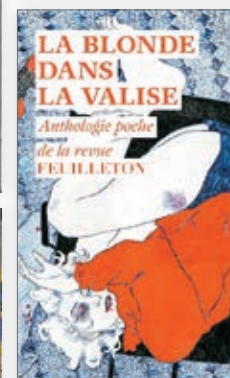
1



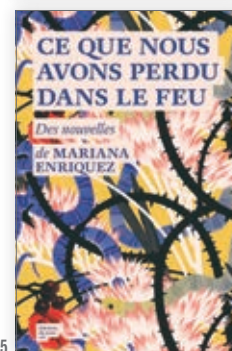
2



3



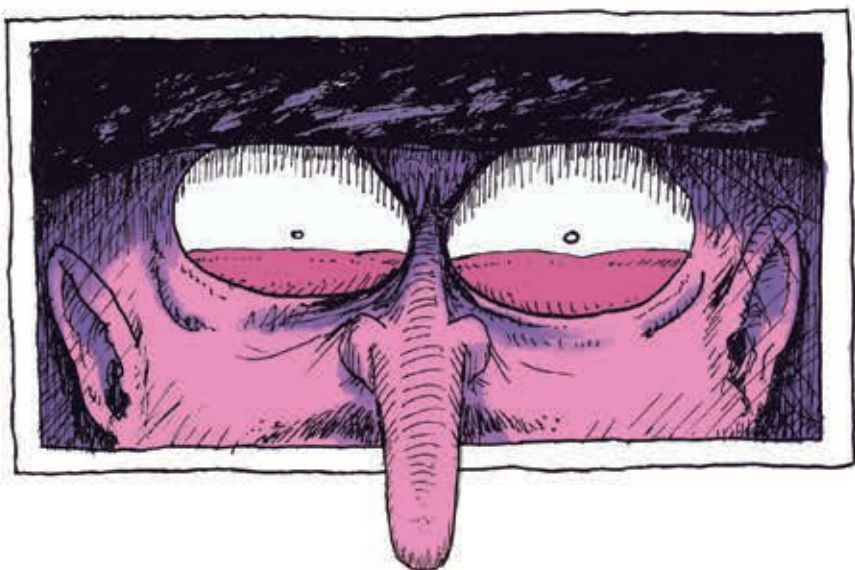
4



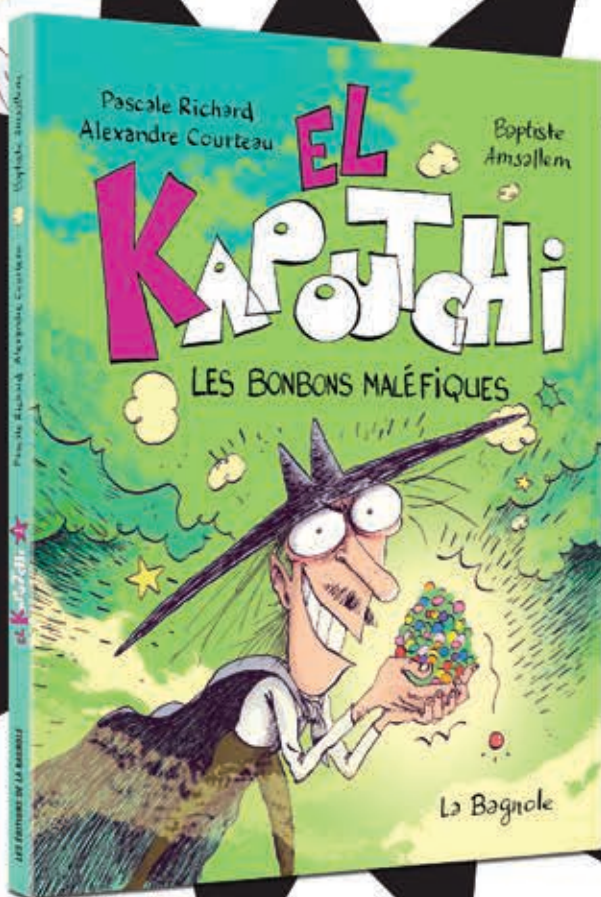
5

D'autres livres à découvrir

- / *Le diable et Sherlock Holmes* de David Grann
- / *Que le diable m'emporte* de Mary Maclane
- / *Madeleine Project* de Clara Beaudoux
- / *Newjack* de Ted Conover
- / *Le voleur d'orchidées* de Susan Orlean



Après les podcasts,
El Kapoutchi, le « roi des méchants »
fait désormais ses mauvais coups
dans les livres !



Un balado à écouter
sur l'application et sur le web

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Avec les romans *Saga* et *Malavita*, ainsi qu'avec la scénarisation du film *De battre mon cœur s'est arrêté*, Tonino Benacquista a prouvé qu'il avait suffisamment de souffle pour tenir en haleine son lecteur. Dans *Nos gloires secrètes*, celui qui allie habilement le noir, l'humour et l'intelligence semble contenir ce même souffle puissant, non pas distillé mais bien décuplé dans six longues nouvelles qui s'élèvent avec adresse.

Il y a d'abord le récit de cet homme, qui, à la suite d'un accident, endosse le rôle de meurtrier; il y a l'histoire de ce célèbre auteur de chansons qui rend la monnaie de sa pièce à un *bum* de son école primaire; il y a aussi un vieux parfumeur qui tombe sous le charme de sa nouvelle voisine et veut sentir son intimité; puis l'aventure de ce couple qui, chez un antiquaire, se questionne sur l'identité du soldat dont le portrait est affiché au mur; la nouvelle suivante narre le quotidien d'un enfant qui, pour une raison qu'on découvrira

avec stupeur, s'emmure dans le silence; et finalement, la grandiose nouvelle d'un milliardaire qui célèbre ses 50 ans en invitant cinquante invités, mais dont seul l'aboyeur — employé pour crier le nom des convives à mesure qu'ils passent la porte — se présentera... Six histoires comme autant de petites gloires que vivent silencieusement les protagonistes, six histoires qui ne sont glorieuses que pour celui qui a choisi d'en tirer les ficelles, à l'insu de tous.

Avec ses finales simples mais d'une redoutable efficacité, ainsi qu'avec son vocabulaire recherché et précis (avec des phrases du genre « Nous avons échangé, dans cette langue que tissent les vieux couples, des messages codés, indéchiffrables, où les abréviations, soupirs, points de suspension révèlent souvenirs et anecdotes »), il n'est pas étonnant d'apprendre que ce recueil fut couronné du Grand Prix SGLD de la nouvelle et du Prix de la nouvelle de l'Académie française.



NOS GLOIRES SECRÈTES

Tonino Benacquista

Folio

254 p. | 13,95\$

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ÉTAT DE ROMAN

GEORGE ELIOT: L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS

Proust aimait les romanciers anglais et en particulier elle, George Eliot, venue tard à la littérature et qui (comme ses contemporaines, les Brontë) s'était donné un prénom masculin afin d'être jugée à ses mérites en échappant à la condescendance avec laquelle on traitait les « ouvrages de dames » au XIX^e siècle. Contemporaine de George Sand, qu'elle admirait, voilà, ainsi que nous la présente Mona Ozouf, « l'autre George »...

Avant de se mettre *en état de roman* à l'approche de la quarantaine, Mary Ann Evans, née en 1819 dans le Warwickshire, la partie agricole des Midlands, se fit à la dure une tête d'intellectuelle, contrairement à la majorité des filles de son époque elle fonça dans les études classiques, soumise avec entrain au grec, au latin, au français, apprenant l'allemand et l'italien, traduisant du latin à l'anglais le *Tractatus theologico-politicus* de Spinoza, écrivant des critiques littéraires dans la *Westminster Review*, bref, si elle n'avait pas fait le saut tardif au roman, elle aurait été la parfaite « bas bleu » et serait oubliée depuis belle lurette.

Le roman a donc sauvé cette femme. Et cette femme, qu'Henry James décrivait « paisible, anxieuse, sédentaire, malade dame anglaise sans aventures, sans extravagance ni air bravache », est devenue avec ses sept titres l'une des plus grandes romancières du XIX^e siècle, une des figures de l'opposition aux valeurs victoriennes comme le furent Trollope, Thackeray, Thomas Hardy, les sœurs Brontë. Tolstoï, à qui certains osèrent la comparer, la lisait et l'admirait, les jeunes Gide et Mauriac en étaient marteau, seul l'aérien Oscar Wilde disait de son style qu'il était « lourd ». Le grand Dickens, élogieux, sut tout de suite, fin nez, que seule une femme pouvait écrire ainsi. Lorsque la vérité éclata sur son sexe, elle continua de signer George, qui était le prénom de son amant, un journaliste littéraire et un homme marié dont le divorce était inenvisageable.

Je viens de lire *Scènes de la vie du clergé*, qui regroupe ses trois premières nouvelles, et de relire *Silas Marner*, un roman qui marqua mon adolescence. Aucune lourdeur dans cette écriture *my dear Oscar*, au contraire une profondeur dans l'analyse des caractères masculins et féminins menée sans complaisance, avec une sûreté de regard, une dureté de vue, un doigté critique qui fait que Mary Ann Evans, élevée dans la foi évangéliste mais perdant assez tôt la foi (au coût d'une rupture brutale avec sa famille et plusieurs amis), aura pu devenir cette George Eliot, une romancière qui traite de la religion en la tenant à bonne distance, yeux grands ouverts, décrivant un monde réaliste et sans transcendance.

Je ne m'étais pas étonné lorsque, lisant la biographie que Deirdre Bair a consacré à Simone de Beauvoir (Fayard, 1991), j'ai appris l'importance qu'avait eu chez la compagne de Sartre la lecture du chef-d'œuvre de cet autre George, *Le moulin sur la Floss*. Ce roman, qu'elle avait lu à 12 ans, marqua toute sa vie. Bair écrit : « L'amour, l'amitié, la vie intérieure, le respect de soi, la perception du devoir envers la société, et finalement l'isolement réel qui précède la fin tragique de Maggie : tous ces éléments émouvaient aux larmes la jeune Simone. Elle était assez grande pour commencer à voir que son propre isolement (au sein de la famille et en classe) et l'impression que personne ne la comprenait n'avaient rien d'imaginaire. »

Dans ce roman, Maggie Tulliver, l'impétueuse sœur de Tom, si admirative de son frangin qui, lui, est tout à fait différent d'elle, tout en solide bon sens quand elle est toute imagination, va se voir rejetée par celui-ci, éloignée, mais un jour le sort les réunira dans la mort (ou l'amour) lorsque la Floss déborde, inonde la campagne et que Maggie volera au secours de Tom, le fera monter dans une barque pour le sauver mais qui, se renversant, les emportera tous deux dans les flots alors qu'ils se tiennent enlacés.

Beauvoir, dans le ressenti d'un sentiment d'exclusion, voyait en cette Maggie une femme transcender sa vie personnelle, surmontant les affronts venus des autres, devenant forte et dramatique. Au surplus, le Castor, qui ne sera pas un parangon de beauté féminine, s'identifiait, explique Deirdre Bair, à cette George Eliot dont le physique était disgracieux, une femme qui avait pu être laide et peu attachante mais devenir une romancière de premier plan, à l'égal des grands. Henry James, à cet égard et avec son tact de plume, écrit d'Eliot qu'elle était « magnifiquement laide, délicieusement hideuse ».

Mona Ozouf ne signe pas, avec *L'autre George*, une énième biographie mais elle effectue une plongée dans l'œuvre, analysant trois de ses principaux romans (*Le moulin sur la Floss*, *Middlemarch* et *Daniel Deronda*), puis elle s'attarde à comprendre une moraliste qui s'était affranchie de la religion, une artiste qui s'était formée à la lecture de ses grands prédécesseurs dont Walter Scott, et une femme qui mena, dans un univers de conservatisme aigu, une vie sexuelle illicite qui était plus dure à assumer pour elle que pour son compagnon, vie chèrement payée pour elle dans la réprobation sociale mais qu'elle assumait, nous dit Ozouf, comme une vie de condition siamoise entre un quiétisme amoureux et une inquiète activité intellectuelle.

Cet autre George ne pouvait être plus différent, cependant, que le George de Nohant, la « bonne dame » qui écrivait des romans champêtres. L'Anglaise était beaucoup plus savante et intellectuelle mais cependant moins politique (elle avait horreur des prises de position publiques), elle avait le goût de l'ombre quand la Française n'aimait rien autant que briller, danser, recevoir, provoquer, et elle n'aura eu qu'un seul amant quand l'autre les aura multipliés dans sa maison ouverte mais, étant toutes deux des « voix » insolites, audacieuses, franches, elles se rejoignaient sur la question du féminisme et, telle Colette qui viendra après elles, elles détestaient « les stupides romans de dames stupides » (dixit la George anglaise) et demeuraient réticentes au vote des femmes parce qu'ayant vu le monde tel qu'il était elles considéraient que leurs semblables, leurs sœurs, leurs hypocrites lectrices, étaient des êtres sans autonomie et qu'il aurait fallu selon elles, comme l'explique l'historienne Mona Ozouf, que l'on développe en leur temps étouffant de misogynie une nécessaire et solide éducation des filles, égale à celle des garçons.

L'une chante, l'autre pas, ce titre du film d'Agnès Varda, convient parfaitement aux deux George. Quand la Française écrivait sa *Petite Fadette* dans le plaisir, l'Anglaise imaginait le destin de Maggie Tulliver dans une certaine souffrance. ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



**L'AUTRE GEORGE :
À LA RENCONTRE
DE GEORGE ELIOT**

Mona Ozouf
Gallimard

248 p. | 37,95 \$

ENTREVUE

Marie-Andrée
LamontagneQuand écrire est
plus fort que tout

© Martine Doyon

—
Lorsqu'on pense aux premiers écrivains ayant donné une stature universelle à leur œuvre jusqu'à empreindre durablement l'histoire littéraire, ce sont pour la plupart des noms d'hommes qui nous viennent encore à l'esprit. Du moment qu'on tourne l'œil vers le Québec, toutefois, deux noms de femmes résonnent davantage. Ceux de Gabrielle Roy et d'Anne Hébert. Une première biographie sur la vie de cette dernière vient de paraître grâce aux méticuleuses recherches de Marie-Andrée Lamontagne. Rencontre avec la biographe.

◇◇
PAR BOBBY A. AUBÉ
◇◇

Si Gabrielle Roy avait eu droit à une ambitieuse biographie sous la plume de l'essayiste François Ricard en 1996, c'est désormais au tour de l'auteure de *Kamouraska* d'être sous les projecteurs. Marie-Andrée Lamontagne, journaliste et éditrice de renom, aussi directrice générale de la programmation et des communications du festival littéraire international de Montréal Metropolis Bleu, s'est attelée à la tâche afin de nous offrir *Anne Hébert, vivre pour écrire*, une biographie d'envergure.

Un livre qui s'impose

Soucieuse de respecter la mémoire de la romancière — qui était très discrète sur sa vie privée —, la biographe a dû consacrer quinze ans pour mener à terme ce projet. Elle a dû, pour y arriver, éplucher « des kilomètres de textes » et réaliser des entrevues avec une soixantaine de personnes, en France comme ici, qui ont connu de près ou de loin Anne Hébert à différentes époques.

Un travail de moine, décidément. Mais où puiser une telle motivation ?

« Ça remonte à l'adolescence. J'étais une lectrice boulimique et j'ai découvert sa poésie par *Le tombeau des rois*. Je la lisais avec l'intensité et la ferveur propres à l'adolescence. Je savais ses poèmes par cœur, je me les récitais. Ce n'était pas scolaire du tout et ça m'a mis devant les yeux une certaine vision de la littérature qui ne m'a jamais quittée depuis », explique par téléphone Marie-Andrée Lamontagne.

Malgré la difficile tâche de simplifier toute la complexité d'une œuvre et d'une vie aussi immenses que celles d'Anne Hébert, la souplesse claire et accessible de sa plume journalistique se fait sentir de la première à la quatrième de couverture. On y suit l'évolution de la poète à travers les vicissitudes du quotidien. De sa maison d'été à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (située près de celle du cousin Hector de Saint-Denys Garneau) aux

**ANNE HÉBERT, VIVRE POUR ÉCRIRE**

Marie-Andrée Lamontagne

Boréal

504 p. | 39,95\$ ◇

En librairie le 29 octobre



© Gilbert Duclos

Malgré la difficile tâche de simplifier toute la complexité d'une œuvre et d'une vie aussi immenses que celles d'Anne Hébert, la souplesse claire et accessible de sa plume journalistique se fait sentir de la première à la quatrième de couverture.

différents logements qu'elle a occupés avec sa famille à Québec avant de s'arrêter sur l'avenue du Parc, en passant par un séjour à Lac-Édouard où son père tuberculeux était soigné, le train de vie était parfois mouvementé. Mais Anne Hébert a aussi longtemps fréquenté une solitude marquée par la fragilité de la vie humaine : « Elle a baigné dans plusieurs événements d'ordre privé, dans la maladie et dans la proximité de la mort. Parfois la mort était là. Celle de Saint-Denys Garneau, par exemple. La tuberculose de son père aussi, qui, à l'époque, est une maladie mortelle. »

Pour comble, Anne Hébert se fait diagnostiquer en 1939 la même maladie que son père. Le constat a beau être inexact, elle sera confinée à sa chambre plusieurs années pendant la guerre. Or, c'est à cette époque que l'écriture de la jeune femme, qui s'est longuement « attardée dans l'enfance », commence à mûrir. Elle publie alors son premier recueil, profitant d'un contexte socioculturel qui annonce déjà l'émancipation populaire des années à venir : « Au moment où elle publie ses premiers poèmes dans les années 30 et quand elle publie *Les songes en équilibre* pendant la guerre, il y avait dans la société des forces à l'œuvre et une richesse culturelle qui peut souffrir de la comparaison avec celle d'aujourd'hui. Il y avait des lieux où l'emprise du clergé ne se manifestait pas toujours. »

Les sources de l'œuvre

Ses textes dorénavant parsemés du thème de la mort pourraient nous faire croire qu'il s'agit d'une manière pour elle d'appriivoiser la peur. « Je dirais plutôt qu'il y a chez elle une fascination pour la mort. Le fait d'être dans sa chambre aussi longtemps, tout ça c'est une incubation, une macération même, de ses thèmes. Quand elle a décidé de s'émanciper de cet univers, elle en a fait un matériau littéraire, mais ça s'est accompagné de très grandes forces vitales. Son premier voyage en France, c'est de cet ordre-là. C'est un appel vers la vie et ça va nourrir son œuvre. Ce sont deux versants qui se complètent dans son univers. »

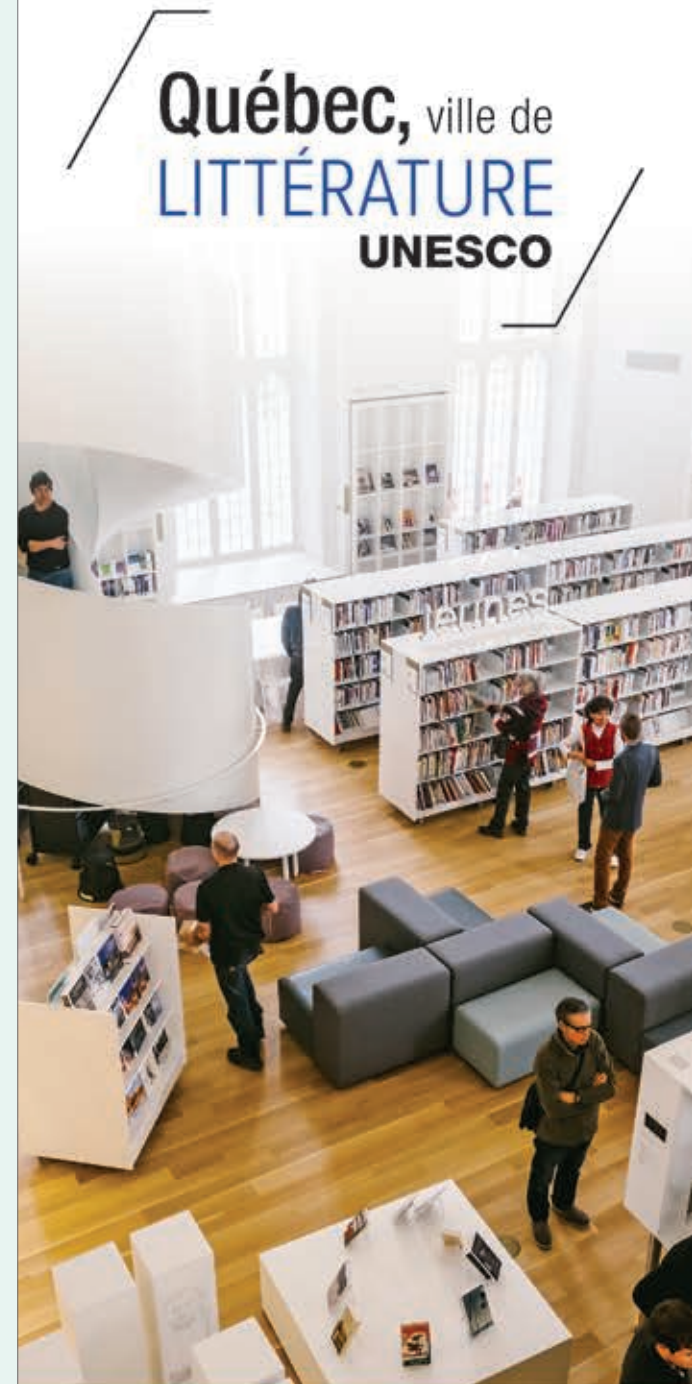
Selon la biographe, c'est d'ailleurs lors de ce voyage en France, en 1954, qu'Anne Hébert naît réellement comme écrivaine. Elle a alors 37 ans. « 37 ans, vous vous rendez compte ? On l'imagine toujours en éternelle jeune fille, mais elle a 37 ans. Ça m'a frappé, ce décalage entre l'âge réel et l'âge qu'on lui trouve. Elle est restée juvénile très longtemps. Même jusqu'à l'âge adulte, même dans la vieillesse, elle avait une fraîcheur du regard devant la vie, les êtres. Une facilité qui ne l'a pas quittée. » Le décor change alors du tout au tout. Des heures écoulées dans le vide de sa chambre, des étés passés au milieu de la mollesse champêtre de Sainte-Catherine, voilà qu'Anne Hébert plonge dans la France de l'après-guerre où tout bouillonne et où elle vivra une bonne partie du reste de sa vie.

En parcourant *Anne Hébert, vivre pour écrire*, le lecteur découvre au reste une multitude d'éléments-clés de la vie de cette grande dame des lettres québécoises. Il y a des moments touchants et parfois douloureusement révélateurs — qu'il vaut mieux taire ici pour ne rien divulguer. D'autres peuvent faire sourire ou étonner. Par exemple, ce passage où est cité Roger Lemelin racontant le jour où il a appelé Antoine Rivard, alors ministre du gouvernement de l'Union nationale, puis Duplessis lui-même pour leur demander d'acheter quelques centaines d'exemplaires du *Tombeau des rois* à sa parution afin d'assurer son rendement. On apprend aussi qu'Anne Hébert a été aux premières loges de Mai 68, qui gronde directement « sous ses fenêtres » à Paris. Mais contrairement à son amie écrivaine Mavis Gallant, qui chaque jour se fond dans l'affluence pour s'imprégner du climat de la rue et tenir son journal, la crise sociale occasionne tellement de craintes à Anne Hébert qu'elle est incapable de rester seule chez elle.

Au fil des extraits de correspondances avec les éditeurs, la famille ou les amis, Marie-Andrée Lamontagne réussit dans tous les cas à faire sentir au lecteur l'esprit véritable de l'époque. On y découvre une Anne Hébert pleine de talents et d'aspirations, mais surtout empreinte de fragilité et de sensibilité bien humaines :

« Malgré toutes ses exigences de la littérature, une partie d'elle aspirait à une vie plus conventionnelle, dévoile la biographe. Aujourd'hui, les femmes n'ont plus à se poser la question, mais à l'époque, on disait "créer ou procréer". À un moment, elle va même suivre des cours privés parce qu'elle estime qu'elle ne sait pas bien faire la cuisine, imaginez-vous. Mais elle sent qu'écrire est plus fort que tout et instinctivement, elle refuse le mariage et fuit ceux qui la convoitent. C'est anecdotique, mais tout ça la rend profondément humaine. Anne Hébert n'est pas une espèce d'être désincarné qui écrit des poèmes et remonte de l'abîme chaque fois avec ses vers au poing. Non, elle est un être de chair et de sang, mais qui a une extrême sensibilité poétique et des dons. Et c'est pour ça qu'on la lit aujourd'hui. Pour la vie et l'appétit de vivre qui affleure à chaque page, même dans la tragédie et la douleur. Ces forces-là qui étaient à l'œuvre chez elle, elle a su les transposer dans son œuvre. »

Et c'est justement dans cette proximité se formant entre le lecteur et l'humanité d'Anne Hébert que réside l'intérêt principal de cette biographie, qui fera autorité encore longtemps. ♦



Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO

Fière de prendre part au Réseau des villes créatives de l'UNESCO, Québec peut compter sur quelque 200 créateurs littéraires et plus de 100 organismes, éditeurs et libraires. Merci d'être au cœur du renouveau de la littérature québécoise.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

VILLE DE
QUÉBEC
l'accent
d'Amérique

Photo : Renaud Philippe

DISTRIBULIVRE

LES CINQ SAISONS DE L'AVENIR - TOME 3 LE PRINTEMPS

C'est le printemps. Avec le retour des premières chaleurs, une auto-patrouille de la police découvre deux cadavres dans un stationnement. Il s'agit des têtes dirigeantes des deux gangs rivaux de la cité-État de L'Avenir.

Qui ne faisait pas qu'écrire sur les murs est un polar à forte teneur sociale : la révolte gronde dans le ghetto et des luttes de pouvoir déchirent les cités-États. Servi par une bonne dose d'humour involontaire, ce roman met en scène des personnages attachants, dont le chef de police par intérim Joachim O'Bomsawin.



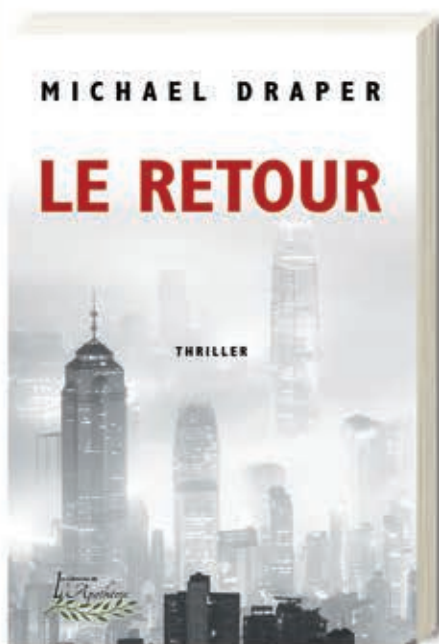
314 pages - 19,95 \$



TOME 1



TOME 2



284 pages - 19,95 \$

LE RETOUR

De retour au Sulawesi après plusieurs mois d'errance dans les mers du Sud, le tireur d'élite Réal Beauregard et l'ex-agente secrète Lara O'Malley reçoivent de leur vieille amie madame Liang un message les informant que son fils adoptif vient de quitter Shanghai en catastrophe à destination de Hongkong et que sa vie est en danger.

Des bas-fonds de Wan Chai jusqu'aux palaces de Salisbury Road débute alors un chassé-croisé dont l'issue sera de nature à compromettre rien de moins que la survie d'un empire du mal.

RÉPERTOIRE DES PROCÈS DES CONDAMNÉS À MORT DU QUÉBEC PREMIÈRE PARTIE - 1867-1930

L'auteur a répertorié et a détaillé les circonstances de 279 causes criminelles qui se sont terminées par au moins un verdict de condamnation à mort entre 1867 et 1976, réparties en deux volumes.

Un document qui nous replonge dans une période sombre de l'histoire du Québec, mais qui permet également de croiser des personnages oubliés, que ce soit des meurtriers, des victimes, des procureurs, des juges, des policiers, de simples citoyens, et plus encore.



270 pages - 29,95 \$



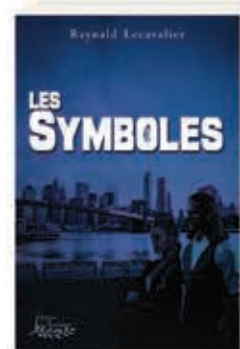
686 pages - 29,95 \$

LE SERMENT DE NELIN

Fredeline et Selvandieu Bissainthe ont été froidement assassinés dans la chambre à coucher de leur résidence, à Port-au-Prince. Quelques années plus tard, l'aîné de la famille se rend à New York pour tenter de convaincre Christophe Marceau et Lindsay Patterson de reprendre l'enquête. Peu de temps après, le jeune homme est retrouvé mort sur le site de l'ancien théâtre Starlite.

L'enquête transportera les deux héros en Haïti, où se côtoient les croyances ésotériques, le Baron Samedi et le légendaire arbre mapou.

Le Serment de Nelin est le deuxième tome des aventures de Marceau et Patterson, et la suite du roman *Les Symboles*.



TOME 1

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



Plus de 1500 titres disponibles présentés par
des auteurs québécois !

LE MOUVEMENT DES MARÉES DÉPEND DE MYRIAM JOLICŒUR

« On s'est croisés coin Brébeuf et Mont-Royal. Tu mangeais une glace et elle a foutu le camp lors d'une généreuse lampée que tu lui as assénée en m'observant avec insistance. Je ne sais pas si je devais y comprendre quelque chose, mais tu as rougi et quitté précipitamment. Aussi, je me disais que si je te retrouvais, je pourrais t'offrir une autre glace en remplacement de celle qui t'a échappé. Cœur à déglacer... Annonce #21461. »

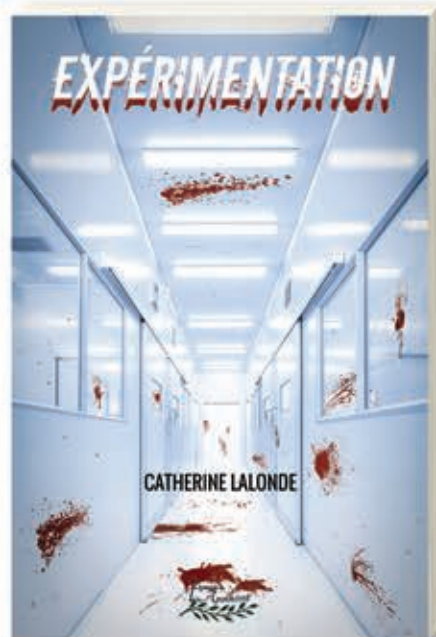
Il était une fois Myriam Jolicœur...



368 pages - 28,00 \$



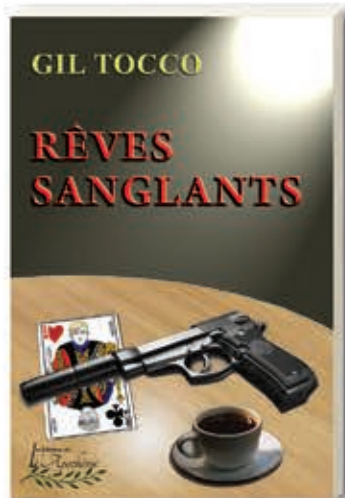
330 pages - 28,00 \$



432 pages - 28,50 \$



348 pages - 28,50 \$



218 pages - 19,95 \$

RÊVES SANGLANTS

Michel a tout pour lui, la beauté, l'intelligence, la santé, un métier prestigieux et une magnifique maison. Aldo est un petit charpentier ravagé par l'alcool négligeant sa famille. Pour une raison inconnue, les destinées de ces deux hommes vont s'entremêler, d'abord dans le monde du rêve, puis dans la réalité.

Avant que les deux protagonistes comprennent le sens de ce qui leur arrive, ils devront faire face à des situations inattendues et sanglantes où le monde interlope jouera un rôle primordial. Ils finiront par devenir des ennemis mortels rêvant de détruire l'autre.

LE CRI DE L'ÂME

Suite à sa guérison hors du commun, Sylvie A. Savoie reçoit un message mystérieux lui indiquant d'écrire un livre. Deux ans plus tard, Sylvie rencontre Denise Pelletier qui, elle aussi, a eu un événement catalyseur entouré de faits incompréhensibles, impossibles et pourtant vrais.

Deux histoires qui permettront au lecteur de reconnaître les messages bienveillants qui sont à sa disposition pour le guider dans son quotidien et surtout dans les moments les plus difficiles.



108 pages - 17,95 \$

Parus
dernièrement
du même
auteur:



L'AGILE DE VERRE



CAPITAINE DE SABLE



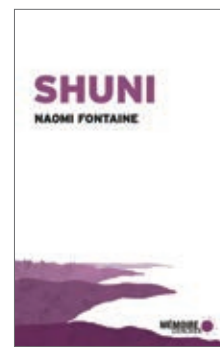
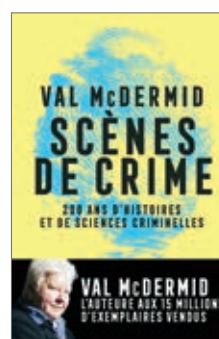
LE VOYAGEUR DE
L'APOCALYPSE



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

**UN AUTOMNE
TOUT EN SAVEUR!**



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES RETRANCHÉES : ÉCHECS ET RAVISSEMENT DE LA FAMILLE, EN MILIEU DE COURSE / Fanny Britt, Atelier 10, 104 p., 12,95 \$

Faisant suite aux *Tranchées* paru en 2013, cet essai prolonge la réflexion déjà établie sur la maternité en y ajoutant une visée beaucoup plus intimiste. On sent bien que l'auteure, d'abord soucieuse de mettre l'accent sur la multiplicité des parcours possibles dans l'expérience de la maternité, désire maintenant présenter ses questionnements, ses failles et ses peurs qui, qu'on le veuille ou non, font partie de la vie de famille. Ces épisodes, souvent habilement *retranchés* de ce qui est projeté, doivent au contraire être exposés, voire célébrés, pour rendre une vision plus réaliste de la parentalité. Avec sa franchise et son intégrité, *Les retranchées* est une lecture émouvante qui porte tant à l'introspection qu'à la prise de conscience. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. À CONTRE-COURANT : RÉCITS ET RECETTES D'UNE AVENTURIÈRE DES MERS / Valentine Thomas, Cardinal, 224 p., 29,95\$

J'ai découvert Valentine Thomas à la télé, accompagnant Pierre-Yves Lord à l'émission *Les flots* diffusée à TV5. Je n'avais jamais entendu parler de Valentine et je me demandais qui était cette sirène. J'ai donc pu découvrir à travers ce magnifique ouvrage le parcours d'une fille de la haute finance à Londres qui a tout quitté après un voyage de plongée en Égypte, pour se consacrer à la pêche au harpon à travers le monde. Visitant les plus belles mers du globe, Valentine nous fait rêver avec ses photos sublimes de plongée et de pêche, mais surtout ses recettes de poissons, passant du ceviche au ti-punch et au barbecue improvisé sur la plage. Un livre qui donne le goût d'essayer la plongée! **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

3. SCÈNES DE CRIME : 200 ANS D'HISTOIRES ET DE SCIENCES CRIMINELLES / Val McDermid (trad. Omlage), Les Arènes, 422 p., 39,95 \$

Amateurs de polars, tenez-vous bien! Val McDermid démystifie les sciences criminelles qui, ici, ne sont pas romancées. Du début de l'étude des empreintes digitales à l'entomologie, en passant par la reconstitution faciale ou sur ce qui se passe réellement lorsque les intervenants arrivent sur la scène de crime et prélèvent les indices, l'auteure aborde ces sujets avec à l'appui de véritables enquêtes qui ont mené à l'avancement des sciences criminelles. Cet ouvrage nous fait prendre conscience du côté lucide et complexe d'une enquête, ainsi que du long processus pour analyser les preuves et arriver à un verdict. Un récit fascinant dans lequel vous ne soupçonnerez aucun meurtrier... mais qui vous aidera à le trouver dans vos prochaines lectures! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. SHUNI / Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier, 160 p., 19,95 \$

À la fois doux, fort et incommensurablement humain, *Shuni* révèle, comme un papier calque, l'humanité présente derrière les statistiques qui meublent les journaux du Québec. C'est avec la voix du cœur, la littérature, qu'elle écrit cette longue lettre à son amie Julie, Shuni, Québécoise venue dans sa communauté en tant que missionnaire. Elle y rassemble autant d'anecdotes qui, ensemble, esquissent le portrait d'une culture vivante. Elle y parle de son rapport à la tradition, à la modernité; les souvenirs de son père absent, de sa mère qui a soulevé des montagnes côtoient les anecdotes de sa communauté et les fragments de l'histoire de son propre fils. Un livre d'une grande philanthropie. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

5. LA MESURE DE MES FORCES / Jackie Kai Ellis (trad. Emily Patry), Québec Amérique, 320 p., 24,95 \$

Jackie Kai Ellis nous offre un éventail de récits parfois piquants, parfois acides, parfois sucrés, qu'elle emballe avec soin, tels de petits paquets précieux. La fondatrice de la très populaire boulangerie Beaucoup nous livre ses pensées intimes, professionnelles et culturelles... mais aussi ses fameuses recettes, de dumplings comme de granolas (et même ses astuces de pâtissière-boulangère pour réussir les croissants parfaits). C'est avec une générosité totale que cette entrepreneure de Vancouver partage avec nous les vagues de son mariage houleux, les rudes moqueries de sa famille aux traditions chinoises intransigeantes et le prix à payer pour « ouvrir une boulangerie prospère ». Un livre « *feel-good* » à lire avec un latté et un croissant chaud. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

6. JE NE REVERRAI PLUS LE MONDE : TEXTES DE PRISON / Ahmet Altan (trad. Julien Lapeyre de Cabanes), Actes Sud, 216 p., 34,95 \$

Ahmet Altan, romancier et journaliste, est en prison depuis 2016 et condamné à perpétuité pour des actes qu'il n'a pas commis. Ses textes font état de son quotidien, de ses réflexions, de sa réalité. Avec un aplomb plein de verve, il évoque la littérature et la philosophie, tout en méditant sur sa condition. Il demeure digne dans sa cage, impassible devant les juges, vite combatif après un moment de désespoir. Conscient de ses stratégies de défenses pour survivre, lucide quant à son avenir, Altan, par sa voix et sa résistance, nous invite à une solide introspection et nous fait grandir par sa plume si décloisonnée. Paraphrasant Zénon d'Élée, il écrit: « Je ne suis ni là où je suis, ni là où je ne suis pas ». Lisons ses mots, honorons sa liberté d'esprit. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

DEUX ÊTRES PEU ORDINAIRES À DÉCOUVRIR

Les Presses de l'Université Laval (PUL) nous offrent *Femmes libres, hommes libres*, la (belle) traduction française d'un ouvrage de la célèbre et controversée féministe américaine Camille Paglia (née en 1947), paru en anglais en 2017.

L'œuvre de Paglia est trop peu traduite en notre langue (les mêmes PUL ont cependant publié un autre livre d'elle en 2017) et cette parution est une heureuse nouvelle : elle donne aux francophones la chance d'entendre une voix sans doute différente, une voix, selon plusieurs, dissidente et polémique, voire que l'on juge, avancer de dangereuses analyses, mais dans laquelle certaines et certains se reconnaîtront.

Les trente-sept textes réunis ici, pour la plupart déjà parus ailleurs, couvrent un large éventail de genres (article académique, article de presse, entrevue, critique, essai, etc.), mais plusieurs des thèmes abordés sont récurrents : le féminisme et ses variétés, passées et présentes ; les études sur le genre ; la sexualité ; la liberté d'expression ; l'avortement ; la vie intellectuelle en général et à l'université en particulier.

Paglia adopte chaque fois cette posture de farouche défense de la liberté individuelle et de l'égalité des chances qui la conduit à ses positions controversées.

En voici quelques exemples représentatifs qui vous donneront une idée des positions qu'elle défend et vous feront comprendre pourquoi elles sont polémiques.

Paglia s'avoue « pornographe » et critique sévèrement, la considérant comme « aberrante », la position des féministes voulant bannir la pornographie, jugeant qu'elles « vivent dans le déni », « refusent la vie elle-même, dans toute sa grandeur et sa confusion ». Elle leur reproche, jolie formule, de vouloir « essayer de contrôler comment tout le monde doit prendre le thé ».

Elle condamne aussi un certain féminisme qu'elle juge en lutte contre les hommes et décrie ces « milieux cultivés qui dénigrent systématiquement la masculinité et la virilité » : en l'absence de modèles d'hommes solides, dit-elle, « les femmes ne parviendront jamais à une conscience stable et profonde d'elles-mêmes en tant que femmes ».

Elle défend farouchement la liberté d'expression et s'oppose notamment aux catégories « de propos ou de crimes haineux » (concernant la race, la couleur de la peau, la religion ou l'origine nationale, ainsi que « l'identité de genre et l'orientation sexuelle »), des catégories qui ont souvent été instituées en partie en guise de corrections de crimes et d'injustices dont certains groupes ont été victimes par le passé. « Quoique louable », cela a, selon elle, conduit à la création de « nouvelles zones de privilèges », et à freiner l'exercice de la libre expression. « La liberté de haïr, écrit-elle, doit bénéficier de la même liberté que la liberté d'aimer ».

On le devine sans mal : elle condamne donc vertement, pour ces mêmes raisons, les atteintes à la liberté académique qu'elle perçoit actuellement dans les universités américaines et dans les médias. Voyez comment elle décrit la

Une célèbre féministe en lutte contre un certain féminisme qu'elle juge nocif ; un homme atteint de paralysie cérébrale que seule la mort a pu arrêter. Voilà ce que je vous propose cette fois.

situation : « [...] aux États-Unis, une police de la pensée, bien intentionnée mais impitoyable, et dont les opinions n'ont rien à envier au dogmatisme des agents de l'Inquisition espagnole, patrouille les universités de même que les médias généralistes. »

Il y a bien d'autres choses encore dans ce livre dense — et je ne peux résister à dire que son dernier chapitre revient sur une photographie de Patti Smith prise en 1975 par Robert Mapplethorpe.

Mais on a ici une lecture qui ne manquera pas de faire réagir et de donner à penser, que l'on partage ou non toutes les positions de l'auteure.

Incroyable Serge Leblanc

Pendant ma lecture de *Par-delà la paralysie cérébrale* de Serge Leblanc, j'ai appris qu'il est hélas décédé, en juillet 2019.

M. Leblanc était atteint de paralysie cérébrale, laquelle, insiste-t-il, « n'est pas une maladie ». Toutes les personnes qui l'ont connu, comme sans doute toutes celles qui liront son livre, seront d'accord avec ce que dit de lui Yvon Deschamps, qui en signe la préface : « Il aurait pu profiter de son handicap pour se faire dorloter, se faire servir, etc. Au contraire, il a travaillé dur, joué avec enthousiasme, aimé avec passion. Sa vie a toujours été bien remplie. » Deschamps et lui avaient partagé la scène en 1995 au festival Juste pour rire et on peut visionner cela sur YouTube.

Serge Leblanc raconte son étonnant parcours sur un ton à la fois sincère, drôle et émouvant qui le rend d'emblée sympathique. Il annonce d'entrée de jeu ses couleurs, qui sont aussi celles de la cause à laquelle il a consacré sa vie : établir ou rétablir une ligne de respect envers les personnes handicapées en général et celles souffrant de paralysie cérébrale en particulier, lesquelles ne sont pas des extraterrestres, mais des êtres humains « dotés de mains pour donner, d'un cerveau pour penser et d'un cœur pour aimer ».

On le suit donc depuis l'enfance jusque dans les nombreux engagements de l'adulte dans cette cause, pour laquelle il écrit, donne des conférences, dirige des organismes, organise des événements et des téléthons. Il sensibilise aussi de nombreuses personnes à cette cause, parmi lesquelles des personnalités avec qui il se lie d'amitié — comme Yvon Deschamps, on l'a vu, ou Tex Lecor.

Dans les dernières pages, Leblanc évoque la progression de sa condition, sa perte de capacités physiques, de dextérité, de motricité fine, ce cancer de la prostate qu'on lui diagnostique, sans oublier la douleur que lui cause l'annonce du décès de son ami Tex.

Ce livre, par la vie qu'il raconte, nous donne une belle et précieuse leçon d'humanité et de courage.

Je dois le dire : je regrette de ne pas avoir eu la chance de serrer la main de cet homme remarquable. ♦



/
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



FEMMES LIBRES,
HOMMES LIBRES :
SEXE, GENRE, FÉMINISME

Camille Paglia
(trad. Gabriel Laverdière)
PUL
330 p. | 29,95\$ ♦



PAR-DELÀ LA
PARALYSIE CÉRÉBRALE :
AUTOBIOGRAPHIE

Serge Leblanc
M Éditeur
264 p. | 24,95\$

ENTRÉE PAREN- THÈSES

QUAND TU NE SAIS PAS CE QUE C'EST,

ALORS C'EST DU JAZZ!

Notre ancien rédacteur en chef n'est pas que féru de littérature: Stanley Péan est une référence au Québec en matière de connaissance du jazz. Si sa voix feutrée berce nos soirées depuis déjà dix ans à l'émission *Quand le jazz est là* d'ICI Radio-Canada, c'est sous sa plume passionnée et précise que vous retrouverez ses réflexions, à la fois politiques et sociales, sur le jazz et ses acteurs, mais aussi sur les représentations que l'on fait de ceux-ci dans d'autres œuvres de création (au cinéma, en littérature ou au théâtre). Cette musique «aussi viscérale que songée et raffinée», écrit-il, est riche d'une histoire qu'il fait bon lire sous la plume de Péan dans *De préférence la nuit* (Boréal). Autre passionné, qu'on lit entre les pages du *Devoir* et qui nous pond également un ouvrage sur le jazz: Serge Truffaut, avec *Les résistants du jazz* (Somme toute). À travers des portraits de grands noms de ce style musical, de musiciens moins connus mais tout aussi intéressants et de villes qui ont eu un impact majeur dans l'histoire du jazz, on retrouve avec bonheur son style de conteur. De plus, le tout est illustré par Christian Tiffet: de quoi rendre l'objet encore plus irrésistible et résolument moderne!



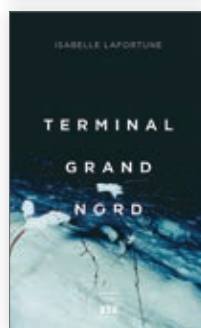
Illustration: © Christian Tiffet

**LES
ÉDITIONS
DU BLÉ
CÉLÈBRENT
LEURS
45 ANS**

C'est en 1974 que les Éditions du Blé furent fondées, à Saint-Boniface au Manitoba, avec comme mandat d'éditer des textes d'auteurs provenant de l'Ouest canadien, ou traitant de cette région. Cette toute première maison d'édition francophone a maintenant à son actif plus de 250 titres édités, dont plusieurs sont écrits par des auteurs phares de la francophonie canadienne, tels que J. R. Léveillé, Lise Gaboury-Diallo et Simone Chaput. On y publie autant de la fiction que de la poésie, autant du livre jeunesse que du théâtre. Ils ont également une collection de formats poche, où l'on y retrouve les classiques de la littérature francophone. Grâce à cette maison, les voix des littératures francophones résonnent jusqu'à nous, faisant vibrer les beautés de leur territoire autant que la richesse de leurs créateurs.



LES ÉDITIONS  DU BLÉ



LES LAURÉATS DES PRIX SAINT-PACÔME 2019

Le 5 octobre dernier, le polar était à l'honneur dans la ville de Saint-Pacôme. L'heureux élu dont le livre a remporté la mention de meilleur polar québécois de l'année est André Jacques pour *Ces femmes aux yeux cernés* (Druide). Cet auteur, qui avait également reçu les honneurs en 2016 pour *La bataille de Pavie*, a ainsi obtenu la bourse de 3 500 \$.

Le réseau Les libraires est partenaire du prix Saint-Pacôme. S'il contribue à la bourse offerte au lauréat québécois, il contribue également au volet international de ce prix grâce à la coordination de son jury, composé de libraires indépendants férus de romans policiers. Camille Gauthier de la librairie Le Fureteur (Saint-Lambert), Chantal Fontaine de la librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu) et Christian Vachon de la librairie Pantoute (Québec) ont ainsi élu *L'arbre aux morts* de Greg Iles (Actes Sud) comme meilleur roman policier 2019.

Le prix Coup de cœur a quant à lui été remis à Guillaume Morrisette pour son roman *Le tribunal de la rue Quirion* (Guy Saint-Jean Éditeur), alors qu'Isabelle Lafortune remporte le prix Jacques-Meyer, qui récompense un premier polar, pour *Terminal Grand Nord* (XYZ). Ces prix sont tous les deux dotés d'une bourse de 500 \$. Voilà quatre idées de polars de qualité à ajouter à votre pile de lectures!



**PETIT
PRINCE**

DEVENU
GRAND

Un homme roule sur les chemins de Patagonie et voit, aux abords de la route, des mèches blondes dépasser d'un drap bleu. Il s'arrête. Et c'est là que l'aventure commence pour cet automobiliste qui vient de faire la connaissance du Petit Prince. Le jeune rêveur blond qui demandait à ce qu'on lui dessine un mouton a grandi: il est maintenant un jeune prince, peut-être même un peu plus sage que jadis. Les deux hommes passeront trois jours à échanger sur le sens de la vie, sur la quête du bonheur — sujets centraux de ce roman initiatique. Alejandro G. Roemmers, qui signe ainsi *Le retour du Jeune Prince* (Cité éditions, 19,95 \$), est un poète argentin émérite. Ce livre, suite du roman de Saint-Exupéry, connaît un succès retentissant. S'il arrive au Québec cet automne, ce n'est pas sans avoir conquis préalablement 3 millions de lecteurs de langues variées ailleurs dans le monde! Serez-vous du nombre de ceux qui se laisseront tenter par ce conte philosophique moderne?

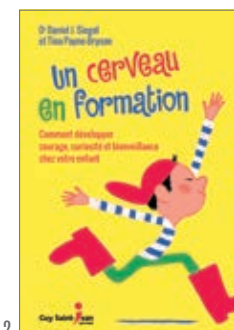
UN MONDE D'IDÉES



1

1. FÉLIX D'HÉRELLE : TROP REBELLE POUR LE NOBEL / Raymond Lemieux, MultiMondes, 210 p., 24,95 \$

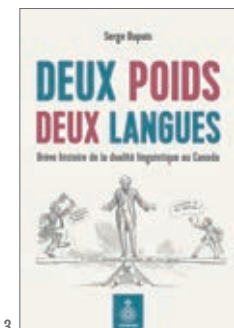
Il est autodidacte et touche-à-tout, insoumis et anti-establishment. Ce microbiologiste décédé en 1949 a été nommé à vingt-huit reprises pour le Nobel ! Il a fait le tour du monde, a vécu mille aventures, s'est intéressé à moult secteurs (dont celui des alcools, du chocolat, de l'enseignement, des maladies d'insectes, etc.). Surtout, il a fait une grande découverte, soit celle des « bactériophages », ces virus mangeurs de bactéries qui agissent un peu comme le font les antibiotiques, sans pourtant créer de bactéries multirésistantes. Oui, sa biographie est passionnante !



2

2. UN CERVEAU EN FORMATION / Daniel J. Siegel et Tina Payne-Bryson, Guy-Saint-Jean Éditeur, 264 p., 26,95 \$

Les professionnels qui signent cet ouvrage proposent aux parents d'aider leur enfant à développer quatre compétences précises que sont l'équilibre, la résilience, l'introspection et l'empathie, grâce à une approche où le cerveau est en mode « oui » plutôt que « non ». Avec des exemples précis de cas de figure à éviter et des suggestions de remplacement, ce guide propose une approche bienveillante pour épauler le développement des attitudes positives.



3

3. DEUX POIDS DEUX LANGUES : BRÈVE HISTOIRE DE LA DUALITÉ LINGUISTIQUE AU CANADA / Serge Dupuis, Septentrion, 234 p., 27,95 \$

Dans une brillante synthèse de ce qui a déjà été écrit sur le bilinguisme au Canada, Serge Dupuis dresse, de l'époque coloniale jusqu'à nos jours, un panorama vulgarisé de la dualité français-anglais. Y sont présentés les événements marquants mis en lumière par les récentes recherches en histoire, en science politique ainsi qu'en sociologie et y est dépeint un régime davantage « axé sur les concessions et les formes variées de reconnaissance que l'attribution d'une autonomie politique ». Un ouvrage qui éclaire le passé pour mieux entrevoir l'avenir.



4

4. HÉTÉRO, L'ÉCOLE ? / Gabrielle Richard, Remue-ménage, 168 p., 18,95 \$

Les filles d'un côté, les gars de l'autre : l'enseignement prodigué dans les écoles québécoises est-il réellement inclusif ? En scrutant la culture scolaire, l'éducation à la sexualité en France et au Québec ainsi que les programmes eux-mêmes, l'auteure avance qu'il y a place à beaucoup d'amélioration. C'est pourquoi, après avoir dressé l'état des lieux, elle propose des pistes d'interventions concrètes, toujours dans une approche anti-oppressive (c'est-à-dire en amenant les jeunes à réfléchir sur qui détient le pouvoir).



5

5. DES HOMMES JUSTES / Ivan Jablonka, Seuil, 432 p., 34,95 \$

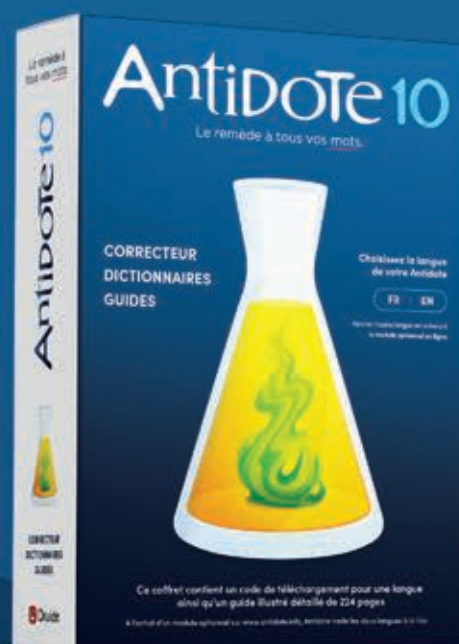
Un constat : le modèle du mâle traditionnel est périmé. Ivan Jablonka, qui a reçu le Médicis en 2016 pour *Laëtitia ou la fin des hommes*, s'expose dès les premières pages de ce nouvel essai en énonçant que l'égalité des sexes est un postulat moral non négociable. Il prône la nécessité d'avoir des hommes égalitaires, hostiles au patriarcat et pour qui le respect importe plus que le pouvoir. Un essai essentiel pour réhabiliter une masculinité digne pour tous.

Le remède à tous vos mots.

- ✓ Correcteur avancé avec filtres intelligents
- ✓ Dictionnaires riches et complets
- ✓ Guides linguistiques clairs et détaillés

Druide

www.antidote.info



Le clavier à toute vitesse.

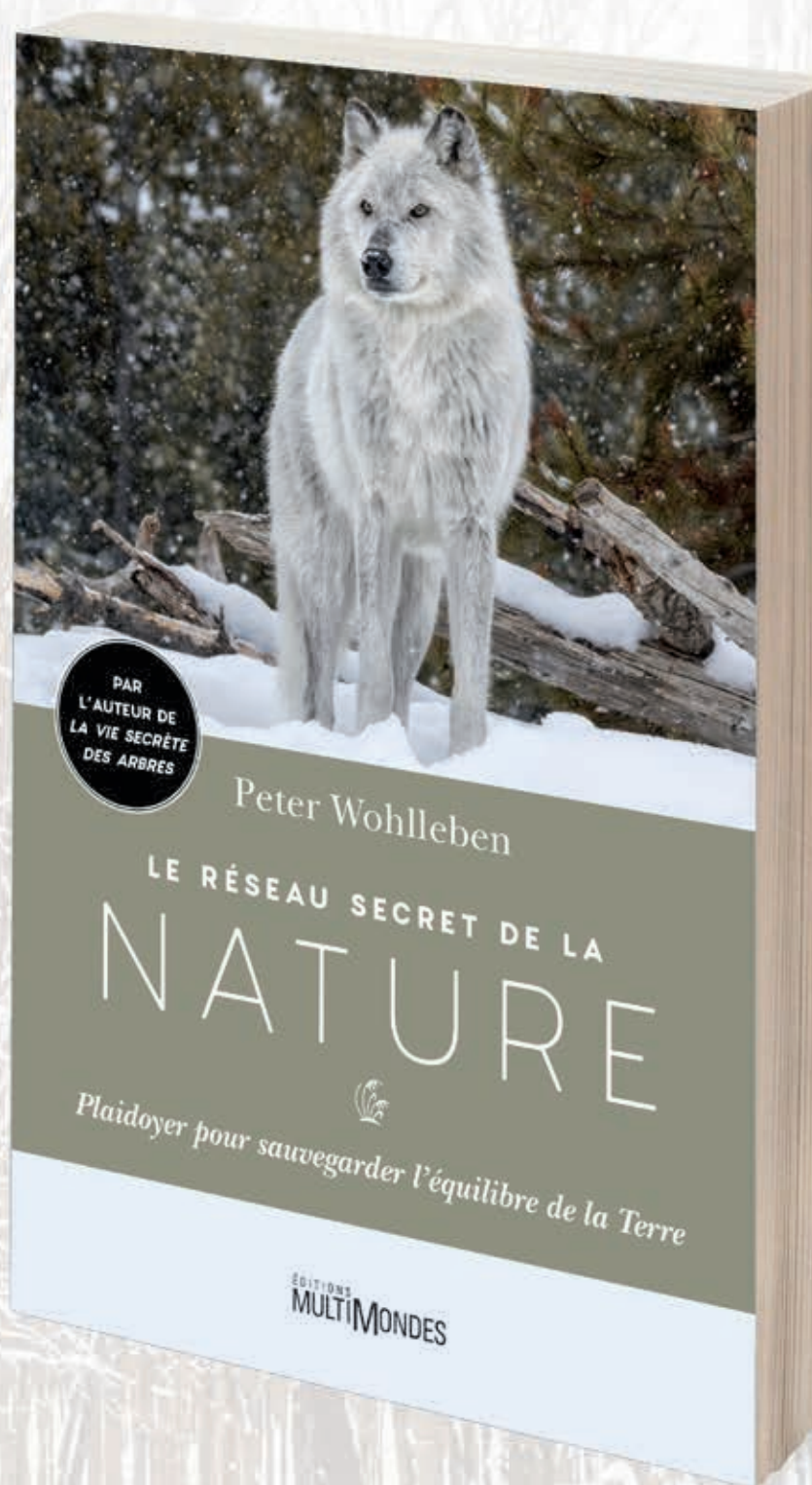
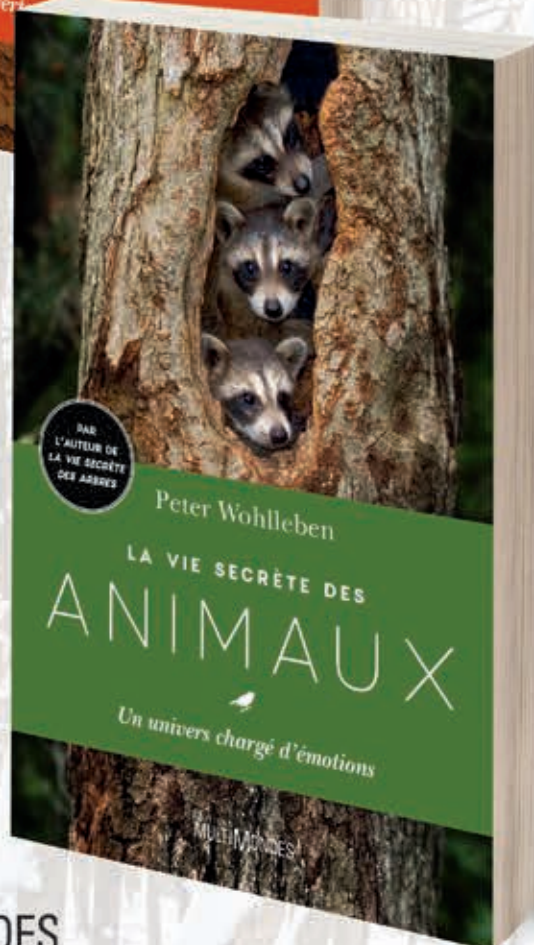
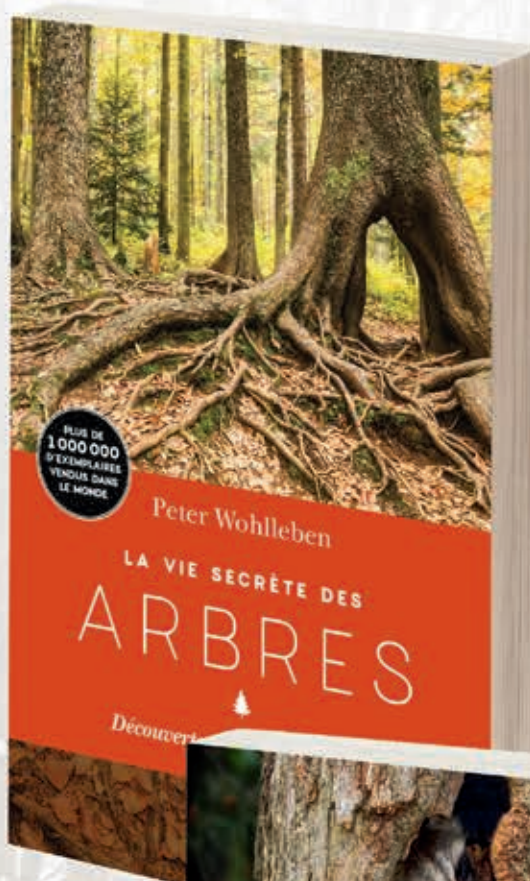
Une méthode simple et efficace pour apprendre à taper au clavier.

www.taptouche.com



Druide

Après **LA VIE SECRÈTE DES ARBRES**,
et **LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX**,
voici le dernier volet de la trilogie à succès
de **PETER WOHLLEBEN**.



DOSSIER
ENVIRONNEMENT :

EN MODE ACTION !

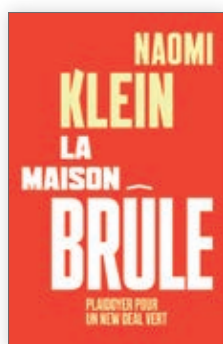
Les livres sont nos alliés : ils renferment des états des lieux éclairants, des idées riches, novatrices et porteuses de changements provenant d'une kyrielle de penseurs. Parce qu'à défaut d'avoir le loisir de passer une soirée avec chacun d'entre eux, nous pouvons le faire avec leurs écrits, découvrant ainsi de nombreuses possibilités pour faire avancer les choses en matière d'environnement. Les livres sont ainsi à la fois nos outils de compréhension, nos outils de combat. S'informer, comprendre, agir : voilà un cheminement qui nous semble sain. À travers ce dossier, nous vous présentons des ouvrages qui prônent différentes approches et qui ont tous en commun le même objectif : la survie de la planète.



ILS ONT LES RÉPONSES: ÉCOUTONS- LES

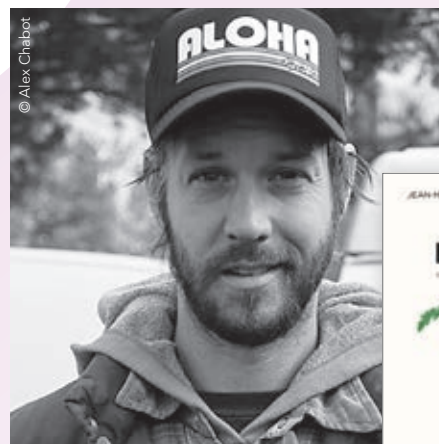
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Il faut entendre et écouter ces cinq auteurs inspirants, brillants, qui ne cessent de nous répéter l'urgence d'agir. Ils œuvrent à éveiller les consciences, à faire bouger les choses, à inciter les gens à passer à l'action. Parce que, comme ils le répètent, il faut absolument réagir et effectuer des changements radicaux pour contrer les changements climatiques. L'avenir est possible, si on agit, tous ensemble. Maintenant.



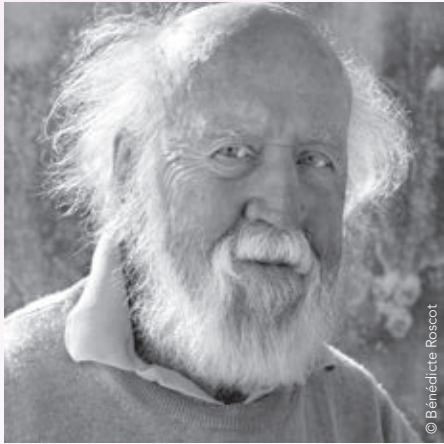
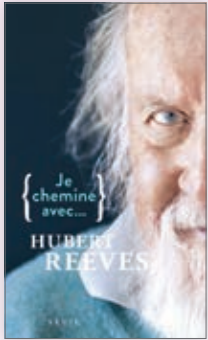
NAOMI KLEIN

La journaliste, militante et essayiste canadienne Naomi Klein écrit notamment pour *The Nation*, *The Guardian*, *The New York Times* et *The Intercept*. S'intéressant notamment aux failles du capitalisme et de la mondialisation, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages publiés chez Lux, entre autres, *No logo: La tyrannie des marques*, *La stratégie du choc: Montée d'un capitalisme du désastre*, *Tout peut changer: Capitalisme et changement climatique* et *Le choc des utopies*. Naomi Klein est membre du conseil d'administration dans une organisation citoyenne qui lutte contre la crise climatique (350.org). Cet automne, elle publie *La maison brûle: Plaidoyer pour un New Deal vert* (Lux), un livre dans lequel elle se demande pourquoi on n'agit pas alors que la crise du climat est une urgence absolue, indéniable et qu'il est primordial de saisir l'occasion pour l'avenir de l'humanité. En raison de cette urgence, elle y propose un plan radical pour transformer l'économie afin de combattre véritablement les changements climatiques et les inégalités sociales.



JEAN-MARTIN FORTIER

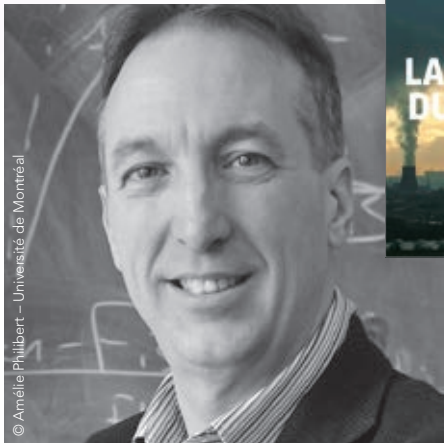
Son livre *Le jardinier-maraîcher: Manuel d'agriculture sur petite surface* (Écosociété), vendu à plus de 150 000 exemplaires à travers le monde, traduit en dix langues, en a inspiré plusieurs par ses techniques agricoles novatrices. Jean-Martin Fortier valorise la production biologique, durable et saine et préconise une agriculture écologique, locale et rentable, qui respecte la nature et la communauté. Il a fondé les Jardins de la Grélinette, une microferme biologique, et la Ferme des Quatre-Temps, qui emploie les principes de la gestion holistique et de la permaculture. En plus de proposer ce nouveau modèle de polyculture au Québec, la ferme forme et inspire de jeunes agriculteurs. En novembre, il publiera avec la journaliste Marie-Claude Lortie l'ouvrage *L'avenir est dans le champ: Un projet de société en 12 légumes* (La Presse). Les deux auteurs présentent les enjeux de notre agriculture et proposent des conseils pour élaborer son propre potager en accord avec les principes de la culture biologique. On peut aussi découvrir son travail dans la série télévisée *Les fermiers*, diffusée sur Unis TV.



© Bénédicte Rescott

HUBERT REEVES

Astrophysicien, vulgarisateur scientifique, militant écologiste, Hubert Reeves impressionne et inspire par son parcours, ses connaissances, son implication et sa passion pour l'univers, la nature et l'humanité. Président d'honneur de l'association Humanité et Biodiversité qui œuvre à sauvegarder la biodiversité pour préserver la vie et assurer l'avenir, cet homme de grande renommée aime apprendre et enseigner ses apprentissages aux autres. Il a d'ailleurs enseigné la cosmologie à Montréal et à Paris. Il est également auteur de plusieurs ouvrages, dont *Mal de terre* (Points), *L'univers expliqué à mes petits-enfants* (Seuil), *L'avenir de la vie sur Terre* (Bayard), *Poussières d'étoiles* (Points) et *Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve* (Points). En octobre, ce sera possible de le découvrir davantage grâce à des entretiens menés par Sophie Lhuillier publiés dans *Je chemine avec... Hubert Reeves* (Seuil), tandis qu'en novembre paraîtra *La Terre vue du cœur* (Seuil), auquel participe également Frédéric Lenoir, un splendide ouvrage illustré, portant le même nom que le film documentaire, qui traite de la menace de la biodiversité.

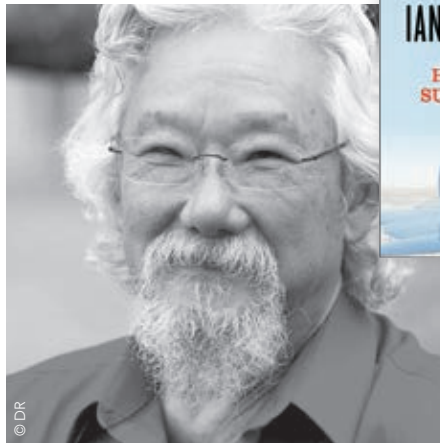


© Amélie Philibert - Université de Montréal

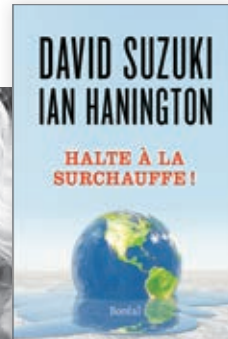


NORMAND MOUSSEAU

Professeur de physique à l'Université de Montréal et directeur académique de l'Institut de l'énergie Trottier, le physicien théoricien Normand Mousseau est l'auteur d'ouvrages qui s'intéressent à l'énergie et aux ressources naturelles, comme *La révolution des gaz de schiste*, *Le défi des ressources minières*, *L'avenir du Québec passe par l'indépendance énergétique* et *Au bout du pétrole* (MultiMondes). Il a aussi été le coprésident de la Commission sur les enjeux énergétiques du Québec et s'intéresse à la vulgarisation scientifique. Son dernier ouvrage, *Gagner la guerre du climat* (Boréal), déboulonne des mythes sur le climat comme « Le pétrole est encore là pour longtemps » ou « L'hydroélectricité est la clé pour l'enrichissement du Québec ». Dans cet essai, l'auteur montre que la lutte contre le réchauffement climatique doit forcément passer par un virage politique puisqu'à l'heure actuelle, les politiques ne vont pas dans le sens du grand défi qui nous attend.



© DR



DAVID SUZUKI

Le Canadien David Suzuki est un généticien et écologiste de renom. Il anime l'émission *The Nature of Things* et dirige la Fondation David Suzuki, créée en 1990, qui vise à protéger l'environnement et encourage et sensibilise les gens à l'engagement citoyen. Sa mission est « de préserver la diversité de la nature et le bien-être de toutes les formes de vie, maintenant et pour l'avenir ». David Suzuki a reçu le prix Kalinga pour la science de l'UNESCO et la médaille des Nations unies pour l'environnement. Se consacrant aux défis environnementaux, il est également auteur de plusieurs livres tels que *L'équilibre sacré: Redécouvrir sa place dans la nature*, *Lettres à mes petits-enfants*, *La planète en héritage*, *Suzuki: Le guide vert* et *Halte à la surchauffe!*, écrit avec Ian Hanington (Boréal). Dans ce dernier ouvrage, les auteurs proposent des solutions pour contrer la crise du climat et souhaitent qu'on relève le défi de créer un monde plus sain.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca



RECRÉER LES LIENS

ENTREVUE LAURE WARIDEL

PAR
ISABELLE
BEAULIEU

En 1993, alors qu'on commençait à peine à entendre parler d'environnement, Laure Waridel, sociologue de profession, cofonde Équiterre, un organisme écologiste de premier plan dans le paysage québécois et qui compte à ce jour 25 000 membres. Plus de vingt-cinq ans plus tard, elle persiste et signe *La transition, c'est maintenant : Choisir aujourd'hui ce que sera demain*, un ouvrage si pertinent qu'il devrait se retrouver entre les mains de chaque citoyen de la planète accompagné de la note suivante : « Lecture obligatoire ».

Le constat parfois désespérant de l'état de la Terre et l'ampleur du travail qui nous attend pour endiguer sa destruction peuvent nous sembler insurmontables. Mais un livre comme celui de Laure Waridel nous rappelle qu'un changement est possible, à condition que les individus comme les instances politiques y mettent du leur. « On en est venus à créer des systèmes qui ont brisé les liens entre les humains et les écosystèmes, et même entre les humains entre eux. » Elle cite Émile Durkheim qui disait qu'un sociologue devrait faire office de médecin pour ses contemporains. « Si j'avais une prescription à donner, ce serait de recréer les liens, notamment les liens affectifs, aussi étrange que cela puisse paraître. » Ce qu'on a tendance à réserver à l'espace privé est pourtant un redoutable catalyseur quand vient le temps, en tant que société, d'unir nos ardeurs. Même si son livre porte pour une bonne part sur les changements économiques qu'il faudra faire pour modifier notre empreinte écologique, Laure Waridel croit que ce

qui prime avant tout est de savoir que nous faisons partie d'une même et grande force et que chacun de ses membres devrait se sentir utile et responsable les uns des autres. « Ce qui donne le pouvoir aux gens de s'organiser, de transformer les systèmes, de passer par-dessus les obstacles, ce sont les liens affectifs, ultimement l'amour. Donc, avant toute chose, je crois qu'il faut redévelopper cette capacité à aimer et à s'engager pour le bien commun », ajoute-t-elle.

De la parole aux actes

Pour Waridel, l'environnement et la justice sociale vont naturellement de pair, d'où l'importance des liens et de l'apport de tous les individus pour y arriver. « Ça nous permet d'aborder des enjeux dans une complexité beaucoup plus grande et de trouver des solutions qui font plus que de simplement déplacer les problèmes. » Elle croit d'ailleurs que le Québec possède tout ce qu'il faut pour devenir un modèle en proposant un vrai projet de société. Il est apte à le faire pas seulement grâce à sa ressource renouvelable qu'est l'hydroélectricité, mais surtout en raison du peu de degrés de séparation qu'il y a entre ses citoyens. Les bonnes idées peuvent se véhiculer plus facilement et nous pouvons rapidement passer de la parole aux actes si nous nous y mettons. « On l'a vécu avec la Révolution tranquille, il n'y a pas si longtemps. En six ans, on a mis en place des politiques publiques vraiment audacieuses qui, encore aujourd'hui, ont une influence sur notre société et nous distinguent », plaide-t-elle. N'en tient qu'à nous et au courage de soutenir nos convictions pour renverser la vapeur, choisir de cesser d'investir dans ce qui est polluant et favoriser plutôt une économie écologique et sociale, d'autant plus que le Québec bénéficie de connaissances scientifiques et technologiques, de moyens financiers collectifs et de la force de coopération nécessaire pour le faire. « Ce qui manque, c'est la volonté réelle politique qui viendra d'une volonté citoyenne. Il faut réaliser qu'on a tous beaucoup plus de pouvoir qu'on serait porté à le croire », soutient Waridel, qui précise que c'est en se rassemblant que l'on est parvenu chaque fois à changer les choses à travers l'histoire. À cet égard, elle aimerait bien que son livre soit lu par François Legault — elle compte d'ailleurs le lui offrir —, mais également par les autres élus, bref, à ceux qui sont dans la meilleure position pour donner une direction verte aux décisions. Avec des gens de l'initiative Le Pacte pour la transition et des citoyens engagés, elle a l'intention d'aller porter en mains propres un exemplaire destiné à tous les élus de l'Assemblée nationale.

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du vendredi 22 novembre au dimanche 24 novembre

Sylvie Bernier · Nicolas Bérubé · François Cardinal · Serge Chapleau
 Benoît Charette · Léonie Daignault-Leclerc · Mélissa de La Fontaine
 Patrice Demers · Fabrice de Pierrebourg · Anne-Marie Desbiens
 François Domplère · Roger T. Duguay · Jérôme Ferrer · Jean-Martin Fortier
 Katia Gagnon · La famille Groulx · Jessica Harnois · Éric LeFrançois
 Marie-Claude Lortie · Cynthia Marcotte · Renaud Margairaz · Mylène Moisan
 Eric Montigny · Marc-André Pauzé · Nathalie Petrowski · Geneviève Plante
 Bruno Rodi · Sonia Sarfati · Jean Wilkins



LA TRANSITION, C'EST MAINTENANT : CHOISIR AUJOURD'HUI CE QUE SERA DEMAIN

Laure Waridel

Écosociété

376 p. | 30\$

En librairie le 4 novembre

Le confort et l'indifférence

En sept chapitres clairs qui traversent en théorie et en pratique tant les thèmes de l'économie, de la santé, du logement que de l'agriculture, Laure Waridel ne fait pas que nous conscientiser. Elle nous enjoint à participer à ce qui pourrait bien être la prochaine révolution. « Peut-être qu'au cours des dernières années, on a été un peu trop dans le confort et l'indifférence et on a laissé certaines valeurs prendre le dessus sur d'autres. Mais il ne faut pas oublier qu'on fait partie des solutions autant que l'on fait partie des problèmes. » C'est ce qu'elle dit aux gens qui auraient envie d'abandonner la lutte.

C'est ce qui s'est aussi passé pour elle quand elle a décidé de s'engager concrètement. Elle a transposé l'énergie de la colère et de la tristesse en moteur d'action. Au secondaire, elle assiste à une présentation de jeunes qui revenaient du Burkina Faso et faisaient état de la population qui manquait d'eau potable. Elle s'est rendu compte de l'importante disparité qui existait entre eux et nous, et a commencé à s'impliquer dans les mouvements sociaux, à participer aux manifestations. Au Cégep Lionel-Groulx, elle lance un projet de recyclage en s'entourant d'alliés (encore une fois, on revient à la primauté des liens). En constatant que son implication participait à la réalisation de changements tangibles, elle a voulu poursuivre, sachant maintenant que ses efforts n'étaient pas vains.

Elle qui milite depuis trois décennies pour la protection de l'environnement, elle ne peut qu'applaudir les différentes initiatives qui voient le jour un peu partout et qui reçoivent plus d'écoute maintenant que les études qui sonnent l'alarme se multiplient. Devant les sorties médiatiques de Greta Thunberg et de tous les autres qui prennent la parole, Laure Waridel est évidemment ravie. Son livre a aussi été écrit pour eux, pour qu'il serve d'outil de référence, de plaidoyer éloquent, de voix sensible et rassembleuse. Elle souhaite leur dire, ainsi qu'à nous tous, que leurs revendications sont légitimes et qu'il faut continuer.



FICTION DOCUMENTAIRE

TRIBULATIONS AU CŒUR D'UNE MAISON EN RÉVOLUTION

Samedi matin, 6 h. Mes enfants et mon chum sont partis visiter la famille. Ainsi, j'ai la journée devant moi pour faire vivre une petite révolution à notre maison : la rendre la plus « verte » possible.



PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Il y a quelque temps, j'ai entamé la lecture de *No Impact Man* de Colin Beavan (10-18), le récit d'un citoyen de Manhattan qui décide de réduire au maximum son empreinte écologique. Armé de courage et de créativité, il se lance dans le « zéro déchet » et partage avec nous à la fois son cheminement mental et ses actions concrètes, de même que les solutions de rechange qu'il trouve pour remplacer ses habitudes. Inspirée par cet Américain, j'ai aussi décidé de me lancer. Mais en bibliophile que je suis, je n'allais sûrement pas me jeter à l'eau sans de précieux outils d'information.

D'abord, je me suis concentrée sur l'aspect théorique des changements climatiques. Premier arrêt : la remise en question. Pourquoi n'ai-je pas changé mes habitudes avant ? Je trouve ma réponse dans *Le syndrome de l'autruche : Pourquoi notre cerveau veut ignorer les changements climatiques* (Actes Sud), où le sociologue et philosophe George Marshall mène son enquête auprès de psychologues, militants, scientifiques et climatosceptiques pour comprendre ce qui pousse l'humain à savoir que la crise est à nos portes sans pourtant agir. Mais je n'en reste pas là. Car après la lecture du manifeste — intelligent, plein d'espoir et fort bien articulé — de la jeune militante Greta Thunberg *Rejoignez-nous : #grèvecourleclimat* (Kero), je suis complètement ébranlée : notre planète, je dois la protéger pour que mes enfants y aient de l'air frais à respirer, de l'eau potable à boire. Mais comment ?

Dans *Demain, le Québec* (collectif, La Presse), je découvre des initiatives, de partout à travers la province, qui fonctionnent, qui détonnent, des gens qui ont osé proposer un nouveau projet de société concret, des visionnaires dans les domaines du transport, de l'énergie, des déchets, des bâtiments, de l'agriculture, de la finance, etc. Me voilà donc inspirée pour mettre sur pied un grand projet de société. Mais d'abord et avant tout, je dois faire la révolution dans mon salon.

L'heure du grand ménage

Samedi, 7h30. Mon thé du Labrador bu et mon muffin avalé, j'entreprends donc un grand ménage. Premier objectif : faire le bilan de ce qui est constitué de plastique dans ma maison, et progressivement le remplacer par des objets plus durables qui ne libèrent pas d'émanations toxiques et qui ne sont pas des perturbateurs endocriniens. C'est que j'ai lu *Vivre sans plastique*, un guide de conseils pratiques très clairs combiné à des recherches fouillées et vulgarisées, publié chez Écosociété par un couple américain (Chantal Plamondon et Jay Sinha) qui a pris le virage zéro plastique. On y détaille les différentes sortes de plastique, ceux qui se récupèrent et ceux dont la vie utile n'est que d'une seule utilisation, on propose des

solutions de rechange à chaque objet de plastique, mais surtout, on propose au lecteur d'y aller à son rythme, de changer ici et là quelques petites habitudes de consommation à la fois, le tout en étant maintenant bien informé et en sortant enfin des oui-dire. Cet ouvrage est réellement un incontournable. Toujours dans le très concret, j'ai utilisé *Sans plastique* (Caroline Jones, MultiMondes), qui présente 100 conseils pour changer nos façons de faire : ainsi, ma brosse à dents en plastique est devenue en bambou, j'ai pris l'initiative d'écrire à mon épicerie pour l'inciter à réduire les emballages et l'anneau de dentition de ma fille s'est transformé en hochet en bois.

Qui dit grand ménage dit partir une brassée, laver les vitres, récurer le four, laver les planchers, et tout le tralala. Comme j'ai depuis quelque temps éliminé les produits ménagers industriels, je m'attelle à la concoction de mes propres potions maison, armée de *Du sel, du citron, du vinaigre, du bicarbonate de soude* (Shea Zukowski, Marabout), petit guide contenant plus de 250 recettes, dont le titre explique de quoi seront composés mes produits ! Fascinant de découvrir tout ce qu'on peut faire avec ces ingrédients de base bon marché, écologiques et faciles de manipulation.

Direction : la cuisine

11 h. Le ménage est bien entamé et avant que mon estomac ne crie famine, mieux vaut que je m'affaire en cuisine. Je réalise qu'il me manque de la farine et de la poudre à pâte. Hop ! Une petite visite à l'épicerie en vrac du quartier voisin s'impose. Pour m'y rendre, j'opte pour la marche. J'abonde dans le sens de l'essayiste Marie Demers qui, dans l'ouvrage *Pour une ville qui marche* (Écosociété), déplore que nos aménagements urbains valorisent les déplacements motorisés et polluants, au détriment d'un urbanisme bon pour l'environnement et de la socialisation des citoyens. J'ai également en tête *Airvivre ou la face obscure des transports* (Laurent Castaignède, Écosociété), un essai qui démontre les limites des innovations en transport pour contrer la pollution.

Une fois mes achats faits et mes pots Mason qui s'entrechoquent dans mon sac, je reviens à la maison, prête à m'installer au plan de travail de ma cuisine. Deux maîtres à penser m'accompagnent : Daniel Vézina, chef réputé, et Florence-Léa Siry, experte en zéro gaspillage qui est notamment l'une des chroniqueuses invitées du nouveau magazine culinaire de Télé-Québec *Moi j'mange*. Mon chum, qui manie les poêlons bien mieux que moi, préfère l'ouvrage *La cuisine réfléchie* (La Presse) de Vézina, qui contient 150 excellentes recettes qui maximisent

LA « CLI-FI » :

UN COURANT PORTEUR DE MISES EN GARDE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Il y a environ dix ans, le terme « cli-fi » — en référence à *climate fiction* — a fait son apparition aux États-Unis. Sous cette dénomination à laquelle se collent de plus en plus d'adeptes, on retrouve des ouvrages qui mettent en scène un monde méconnaissable en raison des changements climatiques et dont les prémices s'attardent à trouver comment, ou pourquoi, survivre dans ce nouveau chaos engendré par l'humain. Bien que ces thématiques ne soient pas nouvelles (Herbert, K. Dick, Vernes s'y sont aventurés), les fictions climatiques ont eu un fort regain dans le paysage littéraire de la dernière décennie. Bref survol de quelques titres de « cli-fi » à garder dans votre mire d'écologiste comme autant de mises en garde sur l'avenir de la planète.

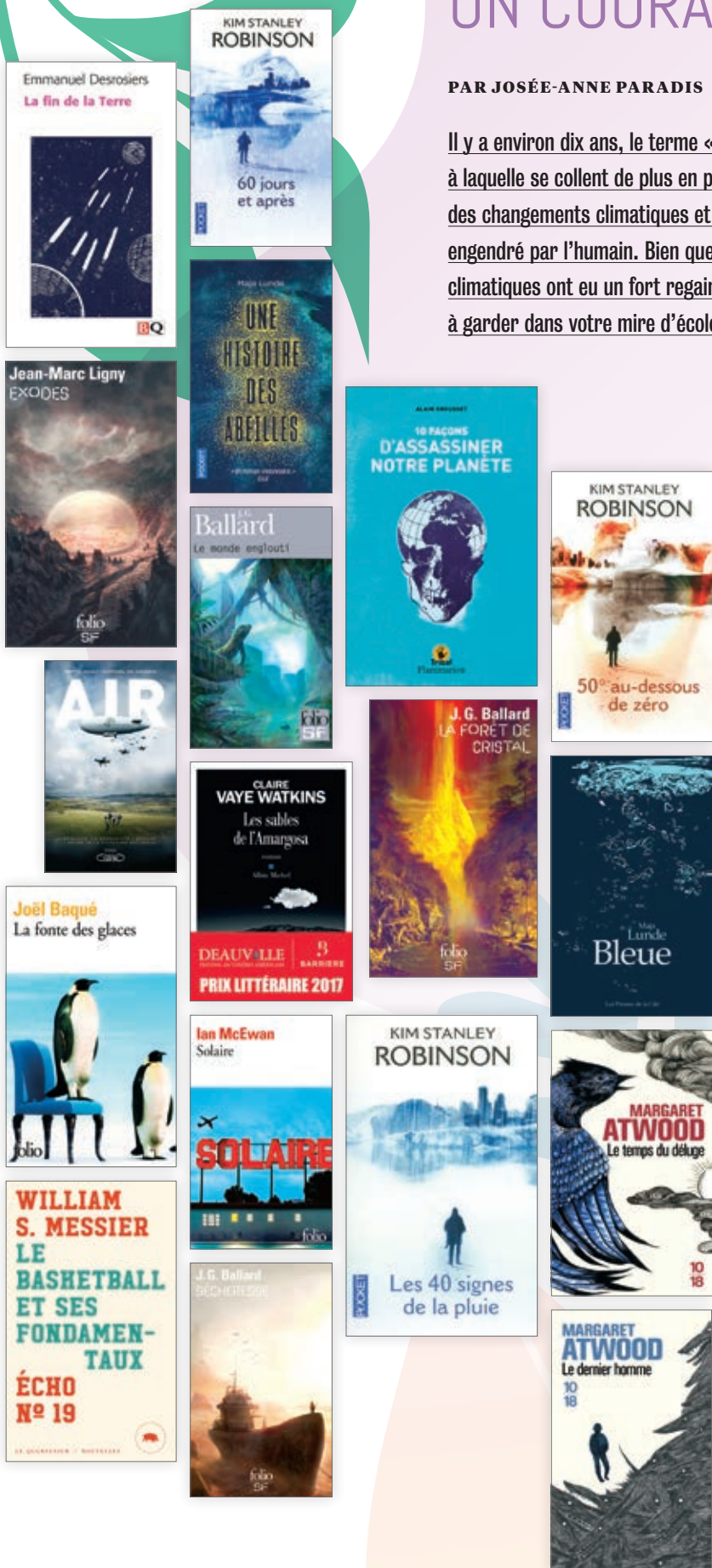
En 1931, l'auteur Emmanuel Desrosiers écrit *La fin de la Terre* (BQ), présenté comme étant le premier roman de science-fiction de l'Amérique française. En visionnaire, Desrosiers y explorait la question suivante : quoi faire lorsque la Terre n'aura plus aucune matière première à offrir, et que sa population ne pourra plus y survivre, prise en otage par les volcans qui surchauffent et les continents qui s'engloutissent sous l'eau ?

Ces questions, elles trouvent également écho dans une multitude d'autres ouvrages, parmi lesquels on souligne l'excellent *Exodes*, de Jean-Marc Ligny (Folio). Ici, la Terre est aussi devenue hostile à toute vie humaine et tous cherchent un moyen de survivre. On suivra donc six protagonistes, et autant de façons choisies de poursuivre leur destin. Devant cet ouvrage brillamment écrit, le lecteur se posera inévitablement la question : que ferait-il, lui ? Abrégerait-il ses souffrances en brûlant la chandelle par les deux bouts jusqu'à la toute fin et dans un état d'empressement qui témoigne de la violence du constat ? Tenterait-il de sauver les derniers animaux ? De s'enfuir tout simplement, pour vivre en couple le plus en paix possible ses derniers moments ? Ou ferait-il l'autruche, continuant de vivre tel quel, sans égard à la catastrophe qui a eu lieu ? Jusqu'où irait-il pour se soigner et continuer d'exister ? Un bel exemple de « cli-fi » qui flirte avec la philosophie.

Du côté canadien, Margaret Atwood utilise également la catastrophe écologique comme assise de son roman *Le dernier homme* (10-18). Alors que le monde regorge à la fois de conditions climatiques difficiles et de manipulations génétiques qui donnent froid dans le dos, un homme — cherchant eau, nourriture et sécurité — luttera pour sa survie, mais également pour celle de son espèce. Dans *Le temps du déluge* (10-18), cette même auteure met notamment en scène une secte religieuse et écologiste mandatée pour préserver les conditions essentielles à la survie de l'espèce humaine, alors que la population vit sous le joug d'une catastrophe naturelle annoncée : le « Déluge des airs », qui viendra venger tout le mal fait par les hommes à la Terre.

L'or bleu en détresse

Au sommet des désastres écologiques se retrouvent la sécheresse caniculaire et le manque d'eau potable, terreau ironiquement fertile pour les auteurs. Dans *Les sables de l'Armadosa* de Claire Vaye Watkins (Albin Michel), on se retrouve au cœur d'une Californie desséchée à bord d'un *road novel* écologique en compagnie d'un couple de marginaux et d'une jeune fille — porteuse d'espoir — qu'il a prise sous ses ailes. Presque tout le monde a déserté l'État, mais le trio décide de braver les dunes de sable et de rejoindre une colonie dont il a eu vent, dirigée par un sourcier qu'il ne sait pas encore manipulateur... Dans *Bleue* (Presses de la Cité), Maja Lunde nous berce entre deux histoires, deux époques, tricotées par un même fil rouge. Il y a celle, en Norvège en 2017, où une militante écologiste a renoncé à un amour au profit de ses idéaux, mais qui, à 67 ans, se voit obligée d'affronter cette idylle de jeunesse pour protéger son glacier natal. Puis il y a celle, en 2041 et en France, en pleine sécheresse alors que les ressources d'eau commencent à manquer et créent de plus en plus de réfugiés climatiques. De son côté, Paolo Bacigalupi nous invite dans *Water Knife* (J'ai lu), alors que l'eau est devenue une denrée si rare qu'une partie de la population accepte de boire son urine recyclée. L'auteur, mettant en scène les guerres qui opposent les États pour l'exploitation de l'eau, soulève de graves questions : qui exploitera l'eau en temps de crise, et à quelles conditions ? Le capitalisme aura-t-il raison de la survie des gens ?



Questions de science ou de politique?

Kim Stanley Robinson, auteur américain, a signé entre 2004 et 2007 sa «trilogie climatique», chez Pocket. Dans *Les 40 signes de la pluie*, on se retrouve aux côtés de deux scientifiques qui ont la lourde tâche d'alerter le monde sur les dangers imminents du réchauffement climatique. Mais rien ne sera fait jusqu'à ce qu'une pluie prolongée inonde Washington... Dans *50° au-dessous de zéro*, on se retrouve quelques années plus tard, alors que les eaux se sont retirées. Mais nouveaux défis : une ère glaciaire semble dorénavant se préparer, alors que les enjeux portés à bout de bras par les scientifiques ne semblent pas toujours concorder avec ceux de la politique. Et finalement, la trilogie se clôt avec *60 jours et après*, dans lequel l'auteur met en scène un président pro-environnement qui réunira des scientifiques pour contrer l'imminence de la fin de l'humanité. Ce qui est intéressant dans ce roman, c'est qu'il nous montre à quel point il n'est pas toujours aisé de mettre en place des politiques pro-environnement, et ce, même lorsque l'on est à la tête du gouvernement.

Le rapport aux sciences est également un angle prisé, notamment par Ian McEwan, qui, avec *Solaire* (Folio), met en scène un Nobel de physique dont les recherches portent sur le réchauffement climatique. Mais il nous le dépeint comme un être égoïste, immonde, qui en est à son cinquième mariage. L'ironie du sort est que l'avenir du monde serait bel et bien entre les mains d'un tel homme...

Mais la politique est-elle vraiment la solution? Dans *AIR* (Raphaël de Andrès et Bertil Scali, Michel Lafon), on plonge dans un monde — situé dans un futur tout proche — où le gouvernement élu est devenu une dictature verte. Maintenant, tout importe : un procès pour génocide écologique est mis en place, il est déconseillé d'avoir un animal de compagnie, le divorce est dorénavant interdit, car l'achat de seconds électroménagers nuit à la planète, une police verte peut vous forcer à suivre un stage d'éveil à l'écologie, etc. Mais si les «méchants», inscrits sur une fameuse liste Carbone sont punis, les «gentils» sont de leur côté récompensés. On y suit un père de famille qui, sur la liste Carbone malgré lui, tentera de fuir ce régime. Véritable miroir déformant d'un avenir parallèle possible, ce roman éveille en nous une question, voire une peur : faudra-t-il se rendre jusque-là?

Petites bêtes ailées

Grand roman écologiste s'il en est, *Une histoire des abeilles* (Pocket) de la Norvégienne Maja Lunde (qui signe également *Bleue*, voir ci-dessus) nous invite à visiter trois époques différentes : 1851 avec un apiculteur qui met sur pied une ruche révolutionnaire ; 2007 avec l'imminence de la disparition des abeilles ; puis 2098 où la pollinisation doit dorénavant se faire à la main. On assiste de plus en plus aux mises en garde des apiculteurs concernant l'utilisation des pesticides, on reçoit de plus en plus d'informations sur la pertinence des abeilles dans notre écosystème : ce roman ne fait que confirmer le tout, liant ces travailleuses jaune et noir à notre destin. Toujours sur la thématique des abeilles, c'est l'auteur Samuel Archibald, sur les ondes de Radio-Canada, qui a attiré notre attention sur une nouvelle intitulée «Wu-Tang» du recueil *Le basketball et ses fondamentaux* (Le Quartanier), de William S. Messier, la qualifiant d'«exemple le plus achevé de «cli-fi» québécoise à ce jour». Cette fois, les

bestioles bicolores sont devenues des abeilles tueuses africaines et s'en prennent aux résidents de Granby, dans un futur empêtré dans les changements climatiques. Si près de nous... on en frissonne!

Voilà une petite suggestion qui allie humour, intelligence et écologie : *La fonte des glaces*, de Joël Baqué (Folio). C'est l'histoire de Louis, retraité, qui, après avoir acheté un manchot empereur empaillé et être devenu un brin obsédé par l'animal jusqu'à se rendre en Antarctique pour découvrir son habitat naturel, deviendra une icône mondiale de l'écologie. Gentiment ironique, la plume de Baqué nous renvoie à notre crédulité collective.

Du côté des classiques

Les amateurs de science-fiction classique seront heureux de découvrir la sélection de textes, d'après les soins d'Alain Grousset, qu'on retrouve dans *10 façons d'assassiner notre planète* (Flammarion). Des auteurs de talent y sont réunis, de Danielle Martinigol à Donald A. Wollheim, en passant par Pierre Bordage et Philip K. Dick. S'ils y parlent de pollution, de biodiversité, de glaciation, de surpopulation, de pandémie et de nucléaire, c'est toujours sous l'angle des effets effroyables que cela engendre pour la survie de la planète. Et grâce aux introductions ajoutées par Grousset à chaque nouvelle, il est possible de prendre conscience de notre propre apport pour la survie de la Terre. De son côté, l'auteur britannique James G. Ballard s'est également attardé aux catastrophes climatiques, et ce, dès les années 60, avec les trois premiers volets de sa série «Les quatre apocalypses», dont chacun des romans explore des avenues différentes : les tempêtes dans *Le vent de nulle part*, l'élévation du niveau des océans dans *Le monde englouti*, la canicule dans *Sécheresse* et — on s'éloigne ici de la «cli-fi» — la cristallisation de gens et d'objets dans *La forêt de cristal* (Folio).

Pourquoi ne pas lire les ouvrages issus de ce genre littéraire comme si nous lisions notre avenir à travers une boule de cristal? Certes, le reflet qu'elle nous renvoie est celui de nos angoisses grandissantes face à l'avenir d'une nature encaissant déjà beaucoup les coups, mais peut-être faudrait-il écouter ces alertes avant que la maison ne brûle... Mobiliser, voire ébranler, les consciences en passant par la littérature, c'est bien ça le défi auquel se frotte la «cli-fi».

AUTRES LIVRES SUR LE SUJET

- / *Un ami de la Terre*, T. C. Boyle (Le Livre de Poche)
- / *La dernière déclaration d'amour*, Dagur Hjartarson (La Peuplade)
- / *Automne*, Jan Henrik Nielsen (Albin Michel)
- / *État d'urgence*, Michael Crichton (Pocket)



UN SAMEDI PAR MOIS À 11 H | Gratuit, accès libre

AMUSE-BOUCHES – UNE LECTURE MUSICALE QUI OUVRE L'APPÉTIT!

La comédienne Marianne Marceau et le musicien Frédéric Brunet servent des pages de la littérature d'ici qui mettent en valeur des régions du Québec, le tout accompagné d'un café-croissant.

- 9 NOVEMBRE | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
- 14 DÉCEMBRE | SAGUENAY-LAC-ST-JEAN
- 15 FÉVRIER | CÔTE-NORD ET NORD-DU-QUÉBEC
- 14 MARS | SPÉCIAL POÉSIE DES RÉGIONS

14 AU 17 NOVEMBRE

SALON DU LIVRE DES PREMIÈRES NATIONS

UN MERCREDI PAR MOIS À 19 H

Gratuit, accès libre

LES RENDEZ-VOUS DE LA BD 30^e SAISON!

Animation : Michel Giguère

- 23 OCTOBRE | PÉRIL EN LA PLANÈTE
Dans le cadre du festival Québec en toutes lettres
- 13 NOVEMBRE | GOSCINNY
En supplémentaire pour les 60 ans d'*Astérix*
- 11 DÉCEMBRE | LE COW-BOY QUI NE VEUT PAS MOURIR – Le grand retour du western!

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

     #litteratureqc

 L'Institut Canadien de Québec

 VILLE DE QUÉBEC  l'accent d'Amérique

AUTOMNE gourmand



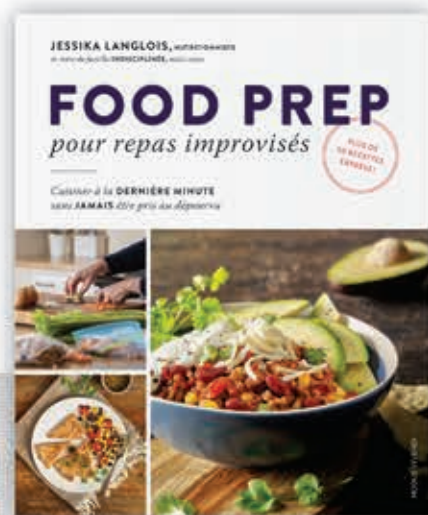
**PLUS DE 60 RECETTES
VÉGÉTALENNES
HAUTES EN SAVEUR !**

LINDA MONTPETIT, nutritionniste, Dt. P.



À PROPOS DE LA VIE: PREMIER LIVRE CARBONEUTRE DE COMME DES GÉANTS

La maison d'édition Comme des géants, dirigée par Nadine Robert, mérite une mention honorable : avec la parution d'*À propos de la vie*, de Christian Borstlap, elle fait paraître son premier livre carboneutre. Ainsi, c'est 150 arbres qui ont été plantés grâce au soutien d'Arbre-Évolution (voir p. 5) afin de compenser le CO2 relâché par la production de ce titre. « Pour moi, il est essentiel de le faire, d'abord parce que je souhaite poser des gestes concrets pour protéger l'environnement, mais aussi parce qu'il est devenu assez simple et accessible de le faire. J'espère que ce geste encouragera les autres éditeurs à faire de même », nous explique madame Robert, qui prouve ainsi qu'elle n'hésite pas à s'impliquer financièrement pour prendre soin de l'environnement. Cet album, heureux mélange entre documentaire et fiction, fait l'éloge de la vie, principalement de l'interdépendance de tous ceux qui la partagent, en présentant des illustrations loufoques de ceux qui la composent. D'ailleurs, le succès que connaît ce livre est contagieux : les droits ont été acquis pour l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Grèce et les États-Unis. La bonne nouvelle ? Comme des géants compte répéter cette initiative : « À la fin de l'année financière 2019, je compte calculer les émissions de GES générées par la production de tout le catalogue et répéter l'expérience, en participant à un autre projet de reboisement social au printemps 2020. » Une autre bonne raison de suivre cette maison aux livres de grande qualité !



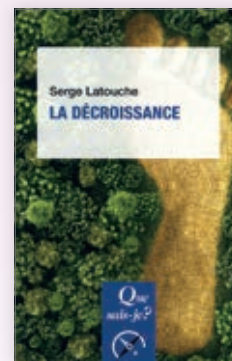
**S'ORGANISER
pour mieux
IMPROVISER !**

JESSIKA LANGLOIS, nutritionniste



ET SI ON PARLAIT DE DÉCROISSANCE ?

Parce que les ressources sur Terre ne sont pas infinies, embrasser un mode de croissance économique perpétuelle n'est tout simplement pas viable. D'ailleurs, la civilisation industrielle ne s'est pas imposée sans heurts et sans protestations à l'époque. Plusieurs penseurs se sont penchés sur le sujet du courant qu'on appelle « décroissance » et nous attirons votre attention particulièrement sur *Guérir du mal de l'infini*, d'Yves-Marie Abraham (Écosociété). Il y propose une brillante synthèse de ce qui a été fait autour de ce mouvement, rappelant notamment que consommer vert reste consommer et que la réduction est une avenue à privilégier, plus durable. L'auteur y réaffirme le caractère révolutionnaire et transdisciplinaire ainsi que le potentiel émancipateur de la décroissance, mouvement résolument anticapitaliste par son essence. Toujours sur le sujet, il faut ajouter à votre pile de lectures *La décroissance*, dans la collection « Que sais-je ? » des Presses universitaires de France, petit guide signé Serge Latouche, à la base de ce courant, ainsi qu'*Un projet de décroissance*, sous-titré *Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie*, de Vincent Liegey (dir.) chez Écosociété. Une nouvelle avenue politique à écouter, dont les échos se font de plus en plus entendre.



GROUPE MODUS

GROUPEMODUS.COM



DES LIVRES POUR ÉVEILLER LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1



2



3



4



5



7



6



8

1. RELÈVE LE DÉFI ZÉRO PLASTIQUE / Scot Ritchie, Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Cet album terriblement bien construit nous entraîne dans l'aventure que vivra Nico pour son anniversaire, alors que lui et ses amis prennent un traversier pour aller pique-niquer sur une île. Mais attention, ils ont été mis au défi : ils doivent s'abstenir d'utiliser des objets de plastique à usage unique toute la journée ! Ainsi conscientisés à l'omniprésence du plastique, ils souhaiteront en apprendre davantage sur les façons de l'éviter, de réduire la pollution et de passer véritablement à l'action. Un album aussi instructif qu'inspirant ! *Dès 6 ans.*

2. LE CARNET DE JULIE : RECYCLER / Julie Gagnon et Danielle Tremblay, Éditions Marcel Didier, 32 p., 8,95 \$

Avec sa mise en page dynamique — y sont mélangées notes manuscrites, bandes dessinées avec dialogues et listes —, ce petit carnet saura mettre à l'aise votre jeune lecteur. On y suit le cheminement de pensées de la débrouillarde Julie, autant dans ses recherches sur Internet, dans les discussions avec ses amis que lorsqu'elle passe à l'action. Notez qu'un carnet intitulé *Composter* fera aussi le bonheur de vos curieux ! De courts ouvrages pratiques, inspirants, qui poussent à passer à l'action chez soi. *Dès 7 ans.*

3. MÉMOIRES D'UNE PELURE / Angèle Delaunois et Benjamin Deshaies, Les 400 coups, 32 p., 12,95 \$

Parce qu'elle a le don de rendre chaque sujet passionnant, Angèle Delaunois s'attelle à décortiquer le processus du compostage. On y suit une pomme, de sa cueillette à son retour à la terre, et on l'accompagne tout au long d'une année de transformation complète. Une belle façon de sensibiliser les petits aux résidus alimentaires et à ce qu'on en fait. *Dès 5 ans.*

4. LA FIN DE L'ALIMENTATION / Wilfried Bommert et Marianne Landzettel, Guy Saint-Jean Éditeur, 280 p., 26,95 \$

Notre café, nos amandes : dégustons-les, car ils ne sont pas pérennes... *Best-seller* traduit de l'allemand, cet état des lieux sur l'avenir de notre assiette soulève de graves enjeux. C'est qu'il met de l'avant l'impact qu'auront les changements climatiques sur nos habitudes alimentaires. Documentant les bouleversements déjà en cours — sécheresses et inondations, insectes ravageurs jusqu'alors inconnus, acidification des océans, etc. —, cet essai nous entraîne sur le terrain, à travers le monde. Qu'advient-il de la sécurité alimentaire planétaire ?

5. POUR UNE GARDE-ROBE RESPONSABLE / Léonie Daignault-Leclerc, La Presse, 208 p., 29,95 \$

L'industrie de la mode est polluante, c'est pourquoi l'auteure, designer spécialisée en mode durable, nous incite à adopter une garde-robe et une consommation responsables. Par exemple, elle nous aide à repérer les fibres et les matériaux qu'il faut privilégier pour faire des choix éthiques, écologiques et durables ainsi que les vêtements fabriqués dans un environnement adéquat pour les travailleurs.

6. GUIDE VISUEL DE L'ÉCOLOGIE / Tony Juniper, Éditions Marcel Didier, 224 p., 29,95 \$

Cet ouvrage illustré et documenté montre de façon simple et accessible l'état actuel de notre planète, appuyé par des études scientifiques récentes. Ces informations vulgarisées et schématisées permettent de comprendre les enjeux et défis auxquels nous devons nous attarder concrètement. Encore une fois, les solutions sont présentées, il ne reste plus qu'à agir ensemble pour préserver l'avenir.

7. MIEUX CONSERVER SES ALIMENTS POUR MOINS GASPILLER / Anne-Marie Desbiens, La Presse, 272 p., 29,95 \$

Ce qui est intéressant dans cet ouvrage, c'est qu'il est signé par une chimiste spécialisée en alimentation, qui vulgarise les concepts entourant la dégradation des aliments et nous fait bien comprendre ce qui en compromet, ou non, la salubrité. On y apprend aussi pourquoi les bananes passent parfois du vert au noir rapidement, on nous informe sur les principes de la fermentation, les emballages à choisir, etc. On craque pour les illustrations nombreuses et très claires qui accompagnent chaque explication. Mieux gérer son réfrigérateur = mieux gérer les ressources de la Terre.

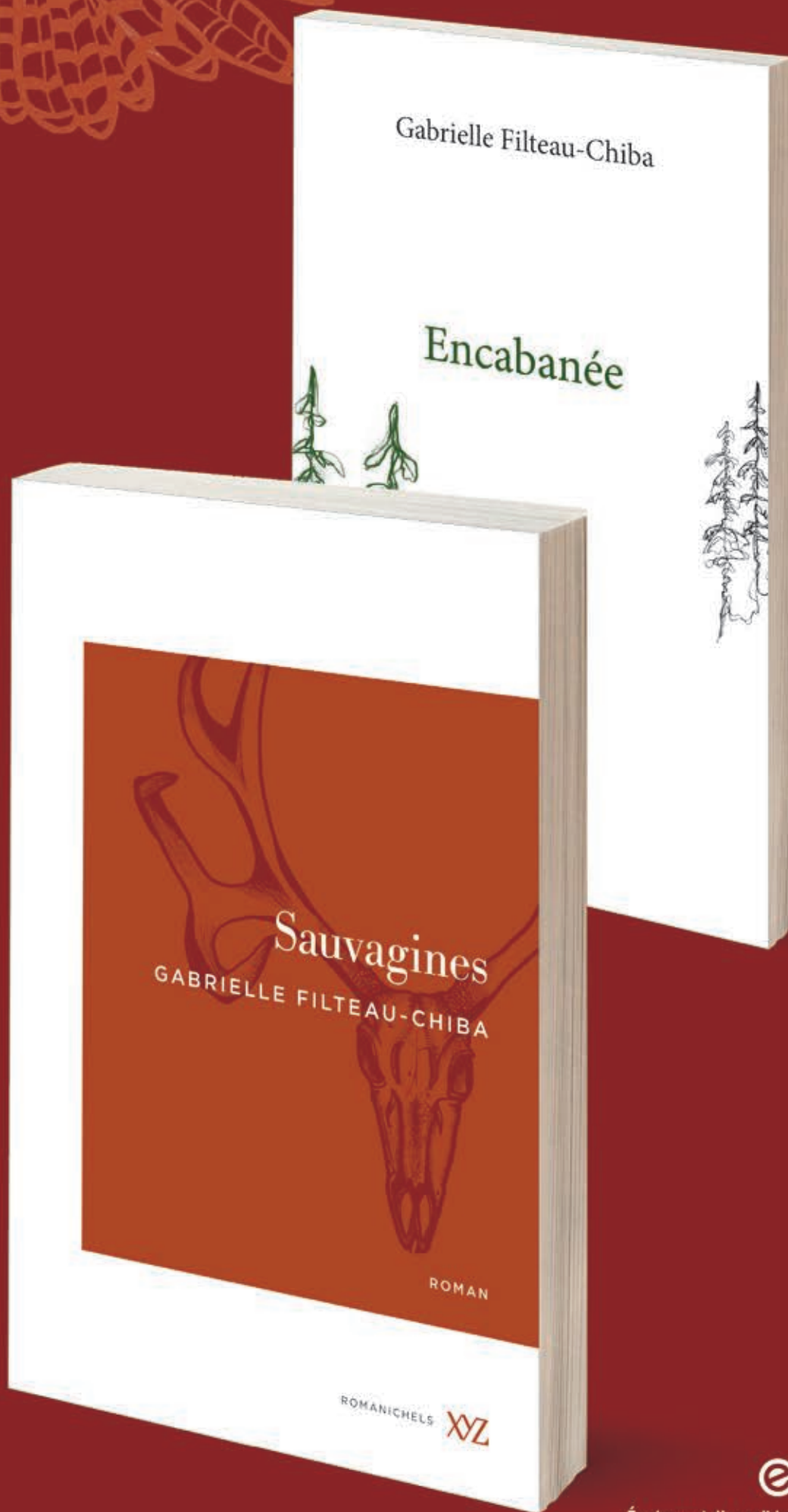
8. LE QUÉBEC ÉCONOMIQUE 8 : LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÈRE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES / Collectif, PUL, 414 p., 49,95 \$

Axées sur les enjeux économiques du développement durable ainsi que sur les politiques publiques québécoises, les idées recensées dans cet essai lient économie et environnement, sous la plume de vingt experts. Ils y explorent les enjeux sociaux du développement durable d'ici et à l'international, parlent d'innovations vertes et de transition énergétique, insistent sur les perspectives à long terme, dressent un portrait réaliste de la situation. Des études fouillées par des experts, que nos dirigeants devraient lire.



Retrouvez
la puissante
voix d'autrice
découverte
dans le roman
Encabanée.

EN CHŒUR AVEC
LES COYOTES,
GABRIELLE FILTEAU-CHIBA
CHANTE LA BEAUTÉ
DE SES BOIS ET
L'URGENCE DE
LES PROTÉGER.



XYZ



ROMANICHELS XYZ



Également disponibles
en version numérique

COMMENT ÊTRE UN LECTEUR ÉCORESPONSABLE ?

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Lire n'est pas une activité sans conséquence. Effectivement, la production d'un livre et son transport jusqu'à son propriétaire génèrent plusieurs kilogrammes de CO₂. Voilà donc une bonne raison d'interroger nos habitudes de consommation. En plus de visiter vos bibliothèques, d'utiliser les « croque-livres », de transformer un objet mince et plat en signet, voici cinq autres suggestions pour faire de vous un lecteur plus « vert ».

1. CHOISIR DES OUVRAGES IMPRIMÉS AVEC DU PAPIER RECYCLÉ

La coupe des forêts est dévastatrice pour la santé de la planète, nous le savons tous. Ainsi, afin de préserver ces végétaux, mieux vaut choisir des livres dont le processus de fabrication a protégé une quantité non négligeable d'arbres, d'eau et d'énergie. Ouvrez l'œil : les ouvrages qui sont imprimés sur du papier recyclé en font souvent fièrement mention (c'est le cas des éditions Alto, Hélioïtrophe, Mémoire d'encrier et Annika Parance, notamment), quelques-uns allant même jusqu'à préciser le nombre exact d'arbres sauvés grâce à une utilisation postconsommation du papier.

2. CHOISIR DES OUVRAGES IMPRIMÉS AVEC DU PAPIER PROVENANT D'ARBRES ISSUS DE FORÊTS CONTRÔLÉES

La meilleure option après celle du papier recyclé est celle-ci. L'apposition du logo FSC (en début ou en fin de livre) est une étiquette qui assure que le produit est fabriqué à 100 % de fibres vierges provenant de forêts dont la gestion est écoresponsable. Il s'agit d'un système de certification qui protège les écosystèmes forestiers tout autant que les espèces fauniques rares ou menacées qui l'habitent. Le tout est géré par un organisme mondial à but non lucratif, qui travaille de pair avec de grands groupes environnementaux du monde tels WWF, Greenpeace et L'Association nationale de foresterie autochtone. Un bon coup à souligner ? En plus de choisir ce papier, les éditions Édiligne, comme plusieurs autres éditeurs, gèrent les pertes liées aux découpages de leurs ouvrages : « Nous choisissons des formats avec le moins de perte possible et, s'il y en a, nous nous assurons qu'elle sera totalement réutilisée : en signets, en cartes professionnelles, en cahiers de dessins, etc. », nous explique Annie-Claude Larocque, présidente de cette maison.

3. CHOISIR DES LIVRES IMPRIMÉS AU QUÉBEC

Imprimer un livre de qualité, avec une couverture rigide, des images et en couleurs, coûte cher. C'est pourquoi il faut absolument saluer les éditeurs, principalement jeunesse et de beaux livres, qui choisissent d'imprimer localement (plutôt qu'en Asie, par exemple, et ce, malgré les coûts qui sont de près de 30 % plus élevés ici) et qui limitent ainsi les émissions de gaz à effet de serre liés au transport. Fonfon, L'Isatis, Septentrion et De l'Homme sont notamment des entreprises qui font ce choix. Chez Septentrion, on nous mentionne d'ailleurs qu'il est pour eux « important d'imprimer les livres chez un imprimeur québécois par souci d'écologie, mais aussi par désir d'encourager les entreprises d'ici ».

4. CHOISIR VOTRE FORMAT DE LIVRE EN FONCTION DU TYPE DE LECTEUR QUE VOUS ÊTES

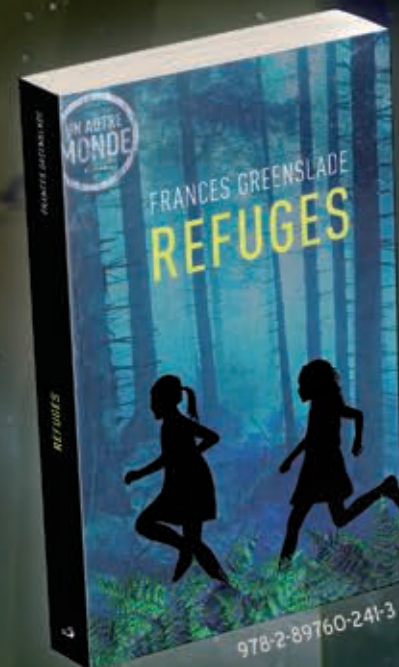
Le débat a longtemps duré, mais des études ont finalement tranché. Si l'on se fie au « détecteur de rumeur » de l'Agence Science-Pressé qui s'est penché sur la question, se basant notamment sur une étude provenant d'une équipe de l'Université du Québec à Chicoutimi, un livre de poche fabriqué au Canada génère 2,71 kg de CO₂ alors que la liseuse d'Amazon en produirait 170, d'après Cleantech, une firme américaine de consultants. Ces deux études prennent en compte tout le cycle de vie de l'objet étudié, de sa fabrication à sa fin de vie utile au dépotoir ou au bac de recyclage. Mais attention, le calcul n'est pas si simple : il faut prendre en considération le nombre d'utilisations. Pour rejoindre l'empreinte carbone d'un livre, il faut lire entre 45 et 65 livres neufs : « Autrement dit, pour que la liseuse démontre un bilan similaire à celui des livres en papier, il faudrait que son propriétaire achète au minimum un livre par mois pendant quatre ans », confirme l'Agence Science-Pressé. Ainsi, entre le numérique et le papier, le gagnant sera élu en fonction de votre appétit littéraire et de sa constance !

5. APPORTER SON SAC RÉUTILISABLE EN LIBRAIRIE (ET Y ALLER À PIED)

En 2019, cette pratique va de soi et ne nécessite plus d'explication ! Et si, en plus, vous vous rendez à pied ou à vélo à votre librairie de quartier, vous marquez des points côté déplacement écoresponsable !

REFUGES

Un roman initiatique
sur fond de nature sauvage



La Chilcotin, nord de Vancouver, fin des années 1960. Deux jeunes sœurs sont abandonnées par leur mère. C'est le roman d'une enfance enfuie, d'une adolescence inquiète. Face au deuil et à l'abandon, elles croisent sur leur route des femmes fortes et indépendantes, et même des anges gardiens, auxquels s'ajoute la présence bienveillante des peuples autochtones.



FRANCES
GREENSLADE

enseigne l'anglais au Collège
Okanagan à Penticton, en
Colombie-Britannique.



MÉDIASPAUL

mediaspaul.ca



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3074-0 • 19,95\$

Mes conversations avec Claude

Robert Major

Claude était éminemment habile à converser. Car il écoutait. Il écoutait attentivement et pesamment. Il jugeait les paroles qu'il entendait, et réfléchissait longuement avant de hasarder une réponse. Si longuement que le narrateur en est perplexe, au début. De toute évidence, il n'était pas de ces gens qui, selon La Bruyère, « parlent un moment avant que d'avoir pensé ».



Papier • 978-0-7766-2783-0 • 79,95\$

Canada's Best | La grande littérature du Canada

An Anthology | Une anthologie

Sous la direction de : Andrew David Irvin

Cette anthologie sans précédent comprend des extraits des 719 livres. Elle procure aux lecteurs un sommaire richement illustré de la grande diversité de titres reconnus. Le livre fait partie d'une série de trois ouvrages, quoiqu'il puisse aussi très bien se lire indépendamment des autres.



Papier • 978-2-7603-3070-2 • 39,95\$

La laisse du tigre

F(r)ictions humanimales en Amérique du Nord

David Jaclin

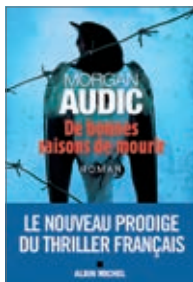
Un tigre du Bengale, qui barbote anxieusement dans une petite piscine en plastique durant l'été et que l'on nourrit de viande de supermarché, est-il toujours un tigre? En examinant l'existence troublée d'animaux réputés sauvages, mais vivant désormais de conditions domestiques et artificielles puissantes, ce livre pose la double question de la communication et de l'animalité.

P

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **DANS SON SILENCE** / Alex Michaelides (trad. Elsa Maggion), Calmann-Lévy, 374 p., 32,95 \$

Du grand art, réellement. Un pur cocktail d'angoisses comme on les aime. Alice Berenson, artiste peintre, est retrouvée chez elle, muette, devant le corps de son mari défiguré. Jugée mentalement irresponsable, elle est envoyée en clinique psychiatrique. Elle n'a pas dit un mot depuis. Que cache son silence? Est-elle un monstre? Une folle? Une victime innocente? Theo, le psychothérapeute, va surgir pour la « réparer », la refaire parler. En de multiples séances, renvoyant des images pas belles à voir. Un absorbant suspense psychologique au dénouement totalement imprévisible qui va vous rendre, c'est garanti, baba. « Ne vous fiez jamais aux apparences », pouvons-nous conclure. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

2. **DE BONNES RAISONS DE MOURIR** / Morgan Audic, Albin Michel, 490 p., 32,95 \$

Tchernobyl. Le nom seul fait toujours trembler. Pourtant, de petits groupes de touristes se rendent maintenant dans la zone irradiée par l'explosion. C'est justement l'un d'eux qui repère, tout en haut d'un immeuble désaffecté, un cadavre suspendu tel un oiseau prenant son envol. On apprendra vite qu'il s'agit du fils d'un riche oligarque russe et que sa mère a été assassinée ici trente ans plus tôt, la nuit même de la catastrophe. Bien vite apparaîtront d'autres corps, tous signés d'une hirondelle empaillée. Morgan Audic propose un formidable *thriller* qui promène le lecteur de l'époque actuelle, avec le conflit dans l'est de l'Ukraine en arrière-plan, à la terrible nuit d'avril 1986 où le monde aurait pu disparaître. Un énorme coup de cœur! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. **DIS-MOI QUI DOIT MOURIR...** / Marc-André Chabot, Libre Expression, 392 p., 27,95 \$

La vie a été dure pour Antoine. Son bébé est mort, son couple n'a pas survécu... Depuis, toute injustice l'horripile. Le voilà dans un bar avec son meilleur copain, à ruminer ses malheurs. Arrivent soudain un chef mafieux et ses gorilles, ils s'installent à l'écart. Bientôt, un type se lève, tue les deux gardes et vise le caïd. Sans réfléchir, Antoine s'interpose, sauvant ainsi la vie de Sir Chuck... qui l'informerait peu après qu'il a désormais une dette d'honneur envers Antoine et que, dans son monde, une dette, ça se paye! Il doit lui fournir les noms de cinq individus à tuer, il n'a pas le choix, c'est une offre qu'il ne peut pas refuser... Ainsi démarre ce premier polar palpitant de Marc-André Chabot, un livre qu'on ne peut pas lâcher. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. **LES MEURTRES DE MOLLY SOUTHBOURNE** / Tade Thompson (trad. Jean-Daniel Brèque), Le Béal, 126 p., 19,95 \$

L'histoire se déroule dans un monde comme nous le connaissons. Toutefois, l'apparition inévitable de clones nous transporte dans une réalité différente. Le jeune personnage de Molly Southbourne est constamment confronté à des copies d'elle-même. Isolée par ses parents dans une maison de campagne, elle tire de ceux-ci un comportement des plus particuliers: « Si tu vois une fille qui te ressemble, cours et bats-toi. Ne saigne pas. Si tu saignes, une compresse, le feu, du détergent. Si tu trouves un trou, va chercher tes parents. » Ce livre nous conquiert par son approche surprenante de l'horreur et son intrigue bien construite. Un petit livre dont le suspense est maîtrisé par des phrases courtes et l'accumulation d'actions. **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

5. **LE CHANT DE L'ASSASSIN** / R. J. Ellory (trad. Claude et Jean Demanueli), Sonatine, 492 p., 34,95 \$

Un des auteurs de romans policiers les plus captivants, R. J. Ellory, ne déçoit pas avec son nouveau roman *Le chant de l'assassin*. En 1972, le jeune Henry Quinn sort de prison avec entre les mains une lettre qu'il a promis de livrer à la fille de son compagnon de cellule, Evan Riggs. Or, en arrivant dans la ville de Calvary au Texas, rien ne se déroule comme prévu. Le frère de Riggs, shérif de la petite bourgade, est prêt à tout pour que Henry ne parvienne pas à tenir sa promesse. Dans ce roman alternant entre la quête du jeune homme et l'histoire d'Evan Riggs, Ellory arrive encore une fois à créer un suspense haletant. Nous gardant constamment sur le qui-vive, l'auteur parvient à dépeindre une fresque familiale empreinte de drame et de suspense dont personne ne sortira indemne. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. **AMOUR ENTRE ADULTES** / Anna Ekberg (trad. Laila Flink Thullesen et Christine Berlioz), Cherche Midi, 444 p., 34,95 \$

Après vingt ans de mariage, Christian décide de tuer sa femme. Léonora est une grande joggeuse et emprunte toujours le même parcours. C'est donc bien caché au volant de sa camionnette qu'il la guette. Il lui roule dessus plusieurs fois afin d'être bien certain qu'elle n'y survivra pas. Un inspecteur à la retraite n'a jamais pu prouver sa culpabilité et raconte l'histoire de ce couple à sa fille. On entre dans cette histoire d'amour à la fin si tragique avec un vif intérêt, et pourtant nous avons le coupable et la victime. Quelles sont les raisons qui poussent cet homme à tuer Léonora? Avant, pendant et après le meurtre: chaque étape est racontée avec beaucoup de finesse. Excellent *thriller* psychologique qui va vous surprendre par ses rebondissements. **FRÉDÉRIKA SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

AU-DÉLÀ DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

PAR UN HASARD DE SAUVAGERIE

Une enfance passée près d'une forêt marque de manière durable. La petite fille en moi se souviendra toujours des sentiers sylvestres, parfois empruntés candidement en pleine saison de chasse. Des montagnes qui, de leur sommet, donnaient l'impression de gorges sans fond tant elles étaient vertigineuses. De temps à autre, des ruisseaux, amorces de rivières, émergeaient lorsque je pistais une bête sauvage. Ces « chemins qui marchent » menaient à un océan lointain, à l'une des sept mers. Je le savais.

Le personnage principal du roman *Sauvage*, de l'Alaskienne Jamey Bradbury, est capable de lire (et bien mieux que moi!) les tracés des animaux et des cascades. Née dans une région reculée de l'Alaska, Tracy Petrikoff possède un don pour comprendre les bêtes. Ce talent est héréditaire : sa grand-mère et sa mère pouvaient, comme elle, boire l'existence des êtres au sang chaud. En s'abreuvant de la substance vitale de ses petites proies, Tracy capte leurs souvenirs, leurs pensées. Plus troublant, lorsqu'elle goûte la blessure d'un humain (une coupure, par exemple), Tracy accède aux préoccupations récentes de la personne en question. Mais, avant de mourir, la mère de Tracy lui a interdit de boire ses semblables. La tentation est toutefois grande pour la jeune femme, seuls ses huskies — elle a « toujours su lire dans les pensées des chiens » — échappant à sa convoitise. Il faut dire que Tracy est une *musher* (meneuse de chiens) aussi passionnée que douée, à l'instar de son père, qui a cessé de compétitionner après le décès de sa compagne.

Néanmoins, la soif se fait fortement sentir à l'égard de Jesse, le locataire du cabanon, qui travaille au chenil familial. Ainsi, presque chaque nuit, Tracy sort boire des vies, intégrer en elle le « sauvage » — « on ne peut pas fuir la sauvagerie qu'on a en soi » — jusqu'à commettre l'irréparable...

Œuvre fantastique aux accents criminels, *Sauvage* invite à visiter l'intérieur des terres alaskiennes, là où il est possible de marcher pendant des heures dans le blizzard sans rencontrer quiconque. Le premier livre de Bradbury, un roman d'apprentissage saisissant, est éblouissant de maîtrise, de sensibilité. La férocité si naturelle, chasseresse, de l'héroïne est touchante, compréhensible, même dans ses manifestations les plus cruelles. L'écrivaine dépeint avec soin le territoire, y campe des personnages aussi grandioses que les paysages de l'Alaska (qui m'accueillera de nouveau dans quelques jours, au moment où je rédige ces lignes, j'ai hâte). De quoi donner envie de s'amuser à courir avec les lièvres et les renards de l'enfance!

Émeraude Pic, personnage principal d'*Aquariums*, seconde publication de J. D. Kurtness, poursuit également une quête animalière, qui prend ses origines dans les balbutiements de son existence. Fillette, Émeraude se passionnait déjà pour les microscopes, l'étude des êtres vivants. Il était donc naturel qu'elle explore, une fois adulte, les régions nordiques en tant que biologiste spécialiste des écosystèmes marins complexes. Elle travaille non loin de l'Alaska, dans l'océan Arctique (quand je vous disais que tous les chemins conduisent inmanquablement aux sept mers). L'équipage du Charlie Chopine a plus spécifiquement pour objectif de « reproduire l'écosystème arctique, comme on l'a fait pour celui des tropiques ». Cependant, la mission polaire est vite perturbée : dans un futur proche, le virus de la rage a muté, ravageant la majorité de l'humanité. À bord de leur navire pour recenser la faune et la flore quasi décimées des eaux hyperboréennes, Émeraude et ses collègues patientent, angoissent. Ils ne sont pas les seuls à appréhender la situation : c'est le cas d'Henri, ami

d'Émeraude allergique au moindre rayon de soleil, ainsi que des requins et des baleines faméliques, dont nous connaissons les pensées inquiètes. Pendant ce temps, en pleine pandémie, le premier Terrien marche sur le sol rougeâtre de Mars...

J. D. Kurtness montre de manière impressionnante sa maîtrise des voix multiples. L'écrivaine connaît visiblement le milieu marin et l'Arctique, qu'elle décrit avec une puissance d'évocation frappante. Le regard porté sur la nature par les personnages est de surcroît d'une grande acuité, *pulsant* de vie comme dans *Sauvage* de Bradbury. Roman de science-fiction mâtiné de fantastique, *Aquariums* présente une succession de vignettes vibrantes, au ton tantôt humoristique, tantôt dramatique. Car il faut bien survivre à l'apocalypse, n'est-ce pas?

Les habitants de Saint-Euxème (Lac-Saint-Jean) sont convaincus, dans *Le truc de l'oncle Henry*, d'Alain Gagnon, que l'apocalypse est arrivée — ne cherchez pas comme moi Saint-Euxème sur une carte, il s'agit d'une ville fictive. En effet, depuis qu'un projet de barrage a été mis en branle sur le site de la gorge des Conscrits, des hurlements retentissent et les disparus s'accumulent. On chuchote d'ailleurs que « la gorge des Conscrits est si profonde, si vaste qu'elle pourrait contenir toutes les eaux de la Terre ». Un fils égaré quinze ans auparavant revient aussi au bercail en annonçant une série de nombres mystérieux. Et d'étonnants monstres évoquant le Sasquatch chassent dans les environs. Enquête alors Olaf Bégon, le chef de la Sûreté municipale de la région d'Euxémie (une création du regretté Alain Gagnon, qui était fasciné par les explorateurs de jadis et considérait le territoire imaginaire qu'il avait inventé comme une réalité « parallèle où l'étrange s'érige en norme »). Mais il s'avère que la gorge des Conscrits, cette « nature encore sauvage avant l'inauguration du barrage », est un lieu de passage qui relève de la mythologie ancienne. Du temps où le merveilleux habitait sommets et forêts... A-t-on ramené en surface le sauvage? Ce qui s'abrite au plus bas des abîmes? Je n'en dis pas davantage sur ce récit au suspense certain, sinon que, pour découvrir en quoi consiste le fameux truc de l'oncle Henry qui donne son titre au roman, il faudra lire l'ouvrage. Cette histoire aux tonalités ludiques est une façon intéressante d'aborder l'Euxémie, une porte d'entrée vers un espace parallèle insolite, aux personnages vifs et bien nommés (j'aime tant les prénoms tels Olaf, Urielle, Markita...). Êtes-vous prêts à arpenter les bois aux abords de Saint-Euxème, en sachant que « si vous vous y perdez et si vous avez assez d'énergie, vous pouvez vous ramasser au pôle Nord »?

Pour ma part, mon sac à dos est bouclé, et je suis décidée à me laisser guider au hasard des pistes, loin des pandémies. À affirmer, comme la narratrice de *Sauvage* : « J'ai appris à lire la forêt avant d'apprendre à lire les livres ». Lire les deux, n'est-ce pas l'idéal? Épousons le sauvage, ici, en Alaska et par-delà l'Arctique, en Euxémie, au fil des montagnes rugissantes et des rivières étranges. ◊



Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures

de l'imaginaire.



SAUVAGE

Jamey Bradbury
(trad. Jacques Mailhos)
Gallmeister
320 p. | 37,95\$



AQUARIUMS

J. D. Kurtness
L'instant même
160 p. | 21,95\$



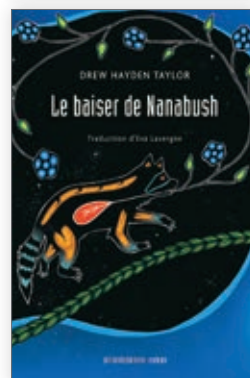
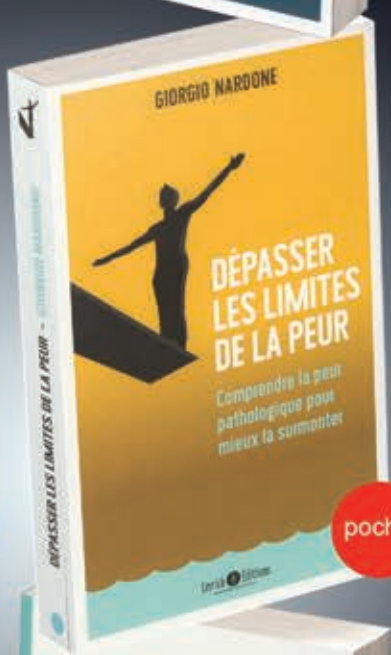
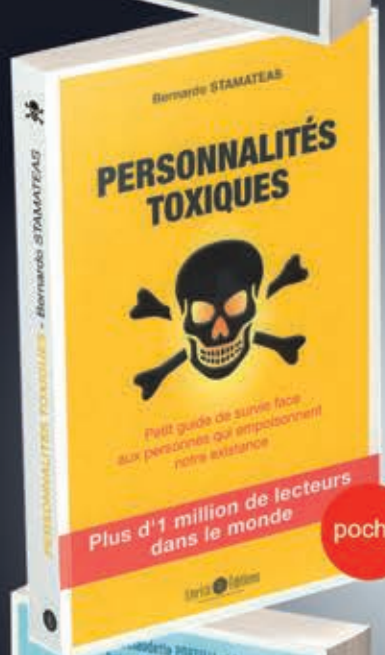
LE TRUC DE L'ONCLE HENRY

Alain Gagnon
Alias
236 p. | 15,95\$

ENTRE PAREN- THÈSES

UN PARCOURS SUR L'ŒUVRE DE DANIEL LESSARD

Le journaliste et auteur Daniel Lessard est originaire de Saint-Benjamin en Beauce. Sa série «Maggie», comprenant quatre tomes (*Maggie*, *La revenante*, *Le destin de Maggie* et *Le testament de Maggie*, Éditions Pierre Tisseyre), est justement campée dans son village natal. La Municipalité a élaboré un circuit touristique autour de l'œuvre de l'auteur, intitulé *Au pays de Maggie*. Ce parcours propose de découvrir les huit principaux lieux où se déroulent les histoires de l'héroïne, soit le lac à Busque, le magasin général, la maison de Philémon, la maison des Miller, le lieu du puits, la roue, le Manoir Taylor et l'église Saint-Paul-de-Cumberland. Le programme de la visite est offert à l'épicerie du village. Voilà une façon originale de découvrir son univers! Mentionnons d'ailleurs que cet automne, l'écrivain publie également un nouveau roman, *La dalle des morts* (Éditions Pierre Tisseyre), dans lequel il revisite l'époque de la Grande Noirceur. L'histoire s'articule autour du déménagement — qui a réellement eu lieu entre 1938 et 1946 — du cimetière paroissial, ce qui entraîne des conflits parmi les habitants du village de Saint-Léon-de-Standon.



PAROLES

D'AUTOCHTONES

Plonger dans le monde autochtone grâce à leur littérature est une façon de les connaître, de découvrir leur culture. Plusieurs ouvrages se trouvent sur les tablettes, mais nous attirons votre regard sur trois en particulier. Dans l'album pour petits *Nibi a soif, très soif* (Scholastic), l'auteure Sunshine Tensasco et l'illustratrice Chief Lady Bird dénoncent le manque d'accès à l'eau potable dans plusieurs réserves autochtones au Canada. La petite Nibi — mot qui signifie «eau» dans la langue anishinaabe — cherche partout autour d'elle comment se procurer de l'eau potable. À travers sa quête, on comprend l'importance des combats à mener pour aider nos communautés autochtones. Dans *Contes, légendes et mythes ojibwés* (Alias), de Basil H. Johnston, on plonge dans une langue sobre et belle. Il y présente des histoires racontées par des Aînés, et nous avons particulièrement apprécié celle qui raconte comment les araignées sont apparues sur Terre. Chez Prise de parole, on a craqué pour *Le baiser de Nanabush*, alors qu'un bel étranger fait irruption dans une réserve anishinaabe et fait flancher le cœur de la cheffe, ce qui ne plaira pas à tous. L'humour et le don de conteur de Drew Hayden Taylor font de cette histoire, où art martial autochtone, rats laveurs vengeurs et baisers foudroyants se côtoient, un roman puissant.

Enrick · B · Éditions

mediaspaul.ca



COUP DE POUCE POUR LES LUNCHS!

Il faut le dire : les livres de recettes de lunchs sont attrayants comme jamais cette saison ! Ainsi, en voici trois dont les recettes sont aussi agréables à lire qu'à déguster. Dans *Boîte à lunch antiroutine* (L'escouade culinaire, Guy-Saint-Jean Éditeur, 21,95 \$), on craque pour la multitude d'idées de repas en pot Mason, le graphisme éclaté au goût du jour et l'originalité générale des recettes (oui, chaque recette nous éloigne assurément des sandwichs au jambon!).

Du côté de Nancy Bordeleau et de son *C'est l'heure du lunch!* (Trécarré, 22,95 \$), on souligne ses astuces de guide d'achat, de préparation pour la semaine ainsi que son tableau qui suggère, par tranches d'âge, quelles tâches peuvent faire les enfants en cuisine.

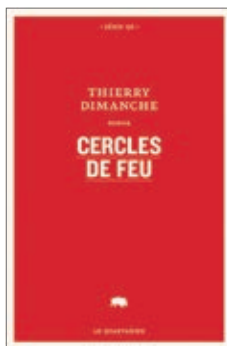
Et finalement, et non le moindre, on attire votre attention si ce n'est déjà fait sur *Les lunchs* (L'Homme, 29,95 \$) de la nutritionniste Geneviève O'Gleman, jadis membre du duo derrière *Cuisine futée, parents pressés*. Ce qu'on aime? Les recettes sont maintes fois testées et elle décline ses plats d'après un élément vedette (exemple, des poitrines de poulet seront réinventées sous trois lunchs bien différents). Bref, difficile de dire lequel mérite le plus votre attention, car chacun possède son petit je-ne-sais-quoi : il vous faudra donc aller les feuilleter en librairie!



LES MORILLES

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS

Un heureux hasard fait que deux livres de l'automne s'articulent autour des morilles de feu. Nous saisissons ainsi ce prétexte facile, farfelu et agréable pour vous présenter d'une part *Carnet brûlé (du monde qui crie)* de Marilyn Busque-Dubois (Du Blé), journal de bord poétique écrit alors que l'auteure travaillait à la cueillette desdits champignons, et d'autre part *Cercles de feu (Le Quartanier)* de Thierry Dimanche, qui lui aussi nous entraîne sur le terrain de la cueillette, en version romanesque cette fois. On s'attardera au premier titre pour le regard poétique, sensible et en mouvance qu'il porte sur l'activité de la recherche de ces morilles qui naissent dans des terres cendrées aux conditions bien particulières, alors qu'on plongera dans le second titre pour vivre une aventure polyphonique entre le *nature writing* et le western, alors que trois cueilleurs de morilles testeront les limites de leur propre humanité dans une nature aussi sauvage que puissante.



DISTRIBULIVRE

LES CORBIN DE DUMONTEL 2010-2018
LES AMOURS DU MILLIONNAIRE



270 pages - 25,00 \$

Ce dernier tome finalise la série des quatre orgies secrètes sous l'influence de la marijuana entre le docteur, le vétérinaire et les deux sœurs du maire Rodrigue Gagnon.

Les amours du millionnaire cachent une orgie country sympathique où les couples vieillissants véhiculent le plaisir coupable sans nostalgie d'un passé héroïque.

SATAN SORT AU PRINTEMPS



136 pages - 20,00 \$

Satan (qui sort au printemps) est incarné dans ce roman par une femme d'une beauté exceptionnelle, appelée tout simplement Belle, qui a une relation sensuelle épisodique, d'où l'amour est exclu, avec un réviseur de mémoires et de thèses. Et celui-ci a des sentiments pour une étudiante en philo qui lui fait réviser son mémoire de maîtrise sur les différentes sortes d'amours.

C'est un roman d'amours pathétiques, d'amours changeantes, d'amours pas sûres d'elles, mais ni trop grave, ni sérieux, parce que l'humour et la légèreté y sont omniprésents.

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 1.450.915.2224

Par
Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

ÉLARGIR NOS HORIZONS

**3. CRÉATRICES : 30 PORTRAITS DE QUÉBÉCOISES
INSPIRANTES** / Valérie Chevalier et Andréanne Gauthier,
Hurtubise, 256 p., 39,95 \$

L'auteure et comédienne Valérie Chevalier et la photographe Andréanne Gauthier ont capté la création au féminin dans ce splendide ouvrage, qui nous plonge au cœur des univers artistiques de trente femmes, dont Chrystine Brouillet, Monia Chokri, Ariane Moffatt, Sylvie Drapeau, Dominique Michel, Sophie Lorain, Colombe St-Pierre et Guylaine Tremblay. Accompagnés de magnifiques photographies, ces portraits révèlent leur vision de l'art et leur démarche créative. Inspirant!

**4. ELLES SONT LIBRES COMME L'ART : PORTRAITS DE
FEMMES ARTISTES** / Liliane Blanc et Mélanie Lefebvre,
La Grenouillère, 96 p., 28,95 \$

Plusieurs livres d'art finissent souvent par se ressembler. Mais pas celui-ci. Car les créatrices mises de l'avant sont accompagnées d'une de leur œuvre reproduite, mais surtout d'un portrait d'elles, illustré par Mélanie Lefebvre. L'historienne de l'art Liliane Blanc y présente avec soin des femmes de talent que la société et le patriarcat ont laissé de côté, des femmes qui, malgré tout, se sont émancipées et ont osé tenir le pinceau contre vents et marées.



**1. ROUTES DES VINS DANS LE MONDE : 50 ITINÉRAIRES
DE RÊVE** / Collectif, Ulysse, 208 p., 34,95 \$

Abondamment illustré et orné de sublimes photos, ce livre fait rêver et donne envie de voyager à travers le monde. L'Alsace, la Champagne, la vallée de la Loire, le Piémont, la Toscane, la vallée du Douro, la Grèce, l'Autriche, la Californie, la Nouvelle-Zélande et la Turquie : voilà seulement quelques exemples des destinations inspirantes à découvrir par le biais de leurs régions viticoles. Des informations pertinentes, comme les meilleurs moments pour y aller, les principaux cépages et vignobles, agrémentent le tout. À consommer sans modération!

**2. #BOIRELOCAL : LES 100 MEILLEURS VINS, BIÈRES ET
ALCOOLS DU QUÉBEC** / Jessica Harnois, La Presse, 256 p.,
26,95 \$

Le Québec recèle de bons producteurs de vin, de bière, de cidre ou de spiritueux, et Jessica Harnois nous fait découvrir les meilleurs. Elle explique chacun de ses choix et présente le produit ainsi que le producteur. Elle ajoute également une suggestion d'un produit d'ici pour un accord complètement québécois et local. Ce guide accessible et pratique permet de découvrir un éventail de produits de qualité, qu'il faut absolument découvrir si ce n'est pas déjà fait.

**5. SEA, SEXISME AND SUN : CHRONIQUES DU SEXISME
ORDINAIRE** / Marine Spaak, First Éditions, 144 p., 29,95 \$

Cette bande dessinée documentaire fait le point sur plusieurs aspects du sexisme, bien implanté dans notre quotidien sans que nous en voyions toujours les tentacules. En sachant comment le repérer, le nommer puis le décrire, on s'outille tranquillement pour en venir à bout : voilà la proposition. Grâce à ses études en sociologie, Marine Spaak décortique avec clarté la réflexion sur l'émancipation des femmes, au-delà des constats flagrants, tout en allégeant le tout avec des mises en situation dessinées avec juste assez d'humour pour rester pertinentes.

6. JE SUIS INDESTRUCTIBLE /

Collectif, Somme toute, 160 p., 27,95 \$

Les récits-chocs de ce collectif font parfois très mal à lire. Mais c'est justement parce qu'ils soulèvent une diversité de violences sexuelles déclinées en plusieurs nuances qu'il faut les lire. Pour comprendre ce qui est pernicieux. Pour comprendre ce qui doit changer. C'est sous un « je » à la fois universel et unique qu'on découvre le courage des signataires — hommes et femmes — qui « refuse[nt] de croire que guérir veut dire effacer toute trace de son histoire ».

7. 1000 INCONTOURNABLES DE L'HISTOIRE /

Collectif, Hurtubise, 128 p., 18,95 \$

Parce qu'on n'a pas tous nos cours d'histoire du secondaire en mémoire, mais que le sujet continue de nous intéresser, cet ouvrage offre la possibilité de nous plonger dans mille dates et personnages et ainsi sustenter notre besoin de découverte. Illustré, avec ses entrées en clin d'œil rapide et efficace, ce livre est à déposer ici et là pour que l'essentiel de notre passé continue de vivre au présent.

9. LES PREMIERS PAS DE L'ACADIE — 1604-1713 /

Caroline St-Louis, Perce-Neige, 120 p., 35 \$

Le premier missionnaire. La première millionnaire. Le premier recensement. Le premier enfant né de parents français. Qu'ont-ils tous en commun? Ils font partie des vingt récits relatés dans *Les premiers pas de l'Acadie — 1604-1713*. Cet ouvrage de belle facture — accessible, aérée, illustrée — fait la part belle à une Acadie que l'on connaît trop peu dans le reste du Canada. On lit ce livre pour s'instruire, certes, mais aussi pour s'amuser, car le ton saura rallier ceux qui aiment se faire raconter non pas l'Histoire, mais des histoires.

10. LA FESSE D'ELLIS VALENTINE ET 75 AUTRES BONNES HISTOIRES DES EXPOS : MES SOUVENIRS DE NOS Z'AMOURS 1969-2004 /

Serge Touchette, Guy Saint-Jean Éditeur, 228 p., 34,95 \$

De 1969 à 2004, les Expos ont marqué l'histoire de Montréal. En 2019, ils auraient célébré leur cinquantième anniversaire. L'auteur, un passionné de baseball qui couvrait les Expos dans le *Journal de Montréal* de 1975 à 2004, raconte des souvenirs mémorables de l'équipe. Ce livre illustré ne s'adresse pas uniquement aux fans de baseball, parce qu'il raconte des histoires, des légendes, et des anecdotes de toutes sortes jamais ennuyantes.

12. WIKI, GIF & LSD : L'ENCYCLOPÉDIE ANECDOTIQUE DU WEB /

Matthieu Dugal et Fabien Loszach, Cardinal, 272 p., 39,95 \$

Loin de s'adresser uniquement aux geeks — bien que ceux-ci y trouveront aussi leur compte —, cet ouvrage illustré vulgarise avec un résultat d'une simplicité fantastique une centaine d'idées liées à la technologie, le tout présenté sous forme d'abécédaire. Et comble du bonheur, chaque terme démystifié (*dark Web*, égocasting, boîte de Turing, ferme de serveurs, Mozilla Firefox, voiture autonome, etc.) contient sa petite histoire fascinante, ses faits insolites ou ses assises farfelues. Une lecture fascinante, un livre écrit par des gars pertinents, brillants et très doués pour la rédaction, qui nous détournera, le temps de quelques heures, de notre écran!



8. LA COULEUR DU TEMPS : NOUVELLE HISTOIRE DU MONDE EN COULEURS /

Dan Jones et Marina Amaral, Flammarion Québec, 432 p., 49,95 \$

Ce sont à la fois les amateurs d'histoire ainsi que ceux de photographie qui voudront s'arracher ce volume. On y découvre la chemise brune d'Hitler, l'éclat d'une trompette, la noirceur d'un train effondré sur un immeuble, l'incroyable beauté des costumes de danse traditionnelle japonaise, etc. Avec ces portraits nouvellement colorisés sous les yeux, on a l'impression de découvrir l'histoire sous un nouvel angle. Les textes du journaliste et historien Dan Jones nous entraînent ainsi entre 1850 et 1960 et nous offrent un panorama fascinant.

11. GAME OF THRONES : LES STORYBOARDS /

William Simpson et Michael Kogge, 404 Éditions, 320 p., 84,95 \$

Ce beau livre saura ravir les fans de la série qui a fait couler tant d'encre ces dernières années. Sont ici présentés les *storyboards* de William Simpson provenant des moments-clés de chacune des sept saisons. Ainsi, on peut replonger dans les aventures comme si nous en lisions des extraits en bande dessinée! De plus, quelques inédits accompagnent cet ouvrage, mais rappelons que la qualité de ce livre réside dans la divulgation de ces dessins esquissés avec grand talent. D'ailleurs, trois autres ouvrages sont annoncés dans cette série : sur les costumes, la conception artistique et la photographie.

13. INGÉNIERIE EN 30 SECONDES /

James Trevelyan, Hurtubise, 160 p., 22,95 \$

Le monde de l'ingénierie est vaste : mécanique, civile, biomédicale, chimique, électrique, électronique, etc. Et pour le néophyte curieux, il est bon de découvrir ce qui sous-tend chacune de ses branches, de découvrir les réalisations, les personnalités et les recherches qui ont marqué chaque discipline. Au détour, on en apprend notamment sur la mécatronique, la sécurité hydrique et le principe de l'équilibre des forces, et ce, toujours avec ce *look* suranné qui réussit aussi bien à cette collection.

ON NE SURFE PAS
SUR LA VAGUE, ON LA

PRO VO QUÉB

STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

418.522.6858

**BLEU
OUTREMER**

COMMUNICATION + DESIGN

bleuoutremér.qc.ca

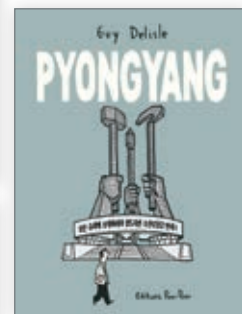
ENTRE PARENTS THÈSES



DE TÉLÉ-QUÉBEC

À LA BIBLIOTHÈQUE DE VOTRE ENFANT

Retrouver leurs personnages favoris, autant à la télévision que dans un livre, est un bonheur pour tous les enfants. Télé-Québec l'a bien compris, car deux de ses émissions se voient bonifiées d'ouvrages à leur image : *Passe-Partout* pour les plus jeunes et *Cochon dingue* pour les plus grands. Avec *Les contes de Passe-Partout* (Bayard Canada, 9,95\$ ch.), on plonge dans la magie des lectures de Grand-Mère en retrouvant les histoires narrées au petit écran, cette fois illustrées par Jean-Paul Eid et écrites par différents auteurs, dont Simon Boulerice, scénariste pour l'émission. Chaque ouvrage comprend deux courtes histoires, ainsi qu'un jeu d'observation. Trois tomes sont parus cet automne, et on en attend tout autant pour le printemps prochain. De son côté, si l'émission *Cochon dingue* cartonne autant, c'est assurément parce qu'on y apprend beaucoup, dans une forme éclatée et stimulante. Les ouvrages issus de l'émission ont donc conservé cette formule gagnante en proposant des documentaires sur des sujets précis, déclinés avec créativité. Avec *Cochon dingue a peur* et *Cochon dingue fait la fête*, on découvre du contenu 100 % original conçu par les scénaristes de l'émission, étalé sur une soixantaine de pages dans un *look* branché, hautement illustré (notamment de BD, signées Tristan Demers!). De quoi enrichir les connaissances et l'imaginaire des jeunes téléphiles!



GUY DELISLE DE RETOUR CHEZ POW POW



Deux œuvres de Guy Delisle, auteur incontournable dans le domaine de la BD-reportage, parues en 2000 et 2003 chez L'Association se retrouvent rééditées chez Pow Pow cet automne. Il s'agit de *Shenzhen* et de *Pyongyang*. Si dans la première œuvre Delisle raconte l'épisode de sa vie où, dans le sud de la Chine, il a supervisé la production d'un dessin animé, dans la seconde, on le retrouve du côté de la Corée du Nord pour une incursion inusitée et parfois à la limite de l'absurde dans ce territoire. L'avantage de cette réédition pour vous, lecteurs? Le prix, maintenant sous la barre des 30\$ pour ces BD de plus de 150 pages! Oh! Et parlant de Guy Delisle, restez à l'affût: en novembre est prévu *Ici ou ailleurs*, ouvrage dans lequel le bédéiste revisite les lieux phares de l'œuvre de Jean Echenoz, un peu à la manière d'un carnet où les dessins de Delisle accompagnent des extraits de l'œuvre du romancier français.



NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

ENTREVUE

Nadia Morin

L'élégance
sur pellicule



Des oiseaux colorés, de la nature qui invite à respirer, des humains au look suranné, et souvent cet élément doux-amer qui donne le frisson, qui vient chercher quelque chose en celui qui le regarde. Oui, les œuvres de Nadia Morin sont porteuses d'émotions. Dans la biographie qui figure sur son site Internet, on peut lire une citation de Delphine de Vigan qui, on le devine, décrit l'artiste : « On dit d'elle qu'elle est douce, fantasque, un peu sauvage. » À l'image de son œuvre, quoi.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

On décrit vos créations comme étant des « collages numériques ». Qu'est-ce que cela signifie exactement ?

Il s'agit d'assembler numériquement des parties d'images ou de photos pour créer une nouvelle proposition, composition. Souvent, par exemple, je trouve une photo intéressante tirée d'archives, j'en garde la partie que je souhaite et je la marie à l'une de mes photos. J'ajoute quelques éléments géométriques, j'adapte les couleurs, jusqu'à ce que j'aie un résultat satisfaisant. Ça demande plusieurs manipulations, essais, question que la création fonctionne bien, que l'œil puisse circuler aisément et que ce ne soit pas trop chargé.

Souvent, dans vos œuvres, l'époque actuelle se retrouve en juxtaposition avec des éléments du passé. Qu'aimez-vous dans cette fusion ?

Je suis intriguée par les photos du passé; elles résument une époque, sans doute fabuleuse, que je n'ai pas connue. Ce mélange me permet non seulement de combiner le noir et blanc aux couleurs que je choisis, mais de faire se rencontrer deux vies complètement différentes. Je trouve le défi intéressant et il en ressort une proposition surréaliste, ludique, qui me plaît. J'aime principalement les photos de cirque d'autrefois (acrobates, trapézistes, etc.), j'y vois un monde déluré, flamboyant, parfois comique. Celles de baigneurs, de vacanciers, m'interpellent également, les expressions et les mouvements y sont souvent joyeux, particuliers. Il s'y retrouve un laisser-aller captivant.

Vous avez illustré l'édition en format poche d'*Etta et Otto* (et *Russell et James*) d'Emma Hooper (Alto). Comment avez-vous procédé pour vous imprégner du roman ? Comment passe-t-on d'un texte à un collage ?

La maison d'édition me résume tout d'abord le livre, question que j'en aie une idée globale et que je puisse commencer à m'en faire une image. J'en cerne l'élément-clé qui m'évoque un visuel. Dans le cas d'*Etta et Otto*, il s'agissait de la quête d'Etta: voir la mer pour la première fois de sa vie. Pour ce faire, elle quitte temporairement son mari (Otto). Mes collages sont souvent des métaphores; pour ce livre, j'ai décidé que les deux personnages auraient une voile de bateau au lieu de la tête; ça apportait déjà un peu d'onirisme. Ensuite, j'ai ajouté plusieurs couches de nuages près des voiles, pour souligner l'imaginaire parfois complexe d'Etta, âgée de 83 ans; dans l'atteinte de son but, il est à se demander si tout est vrai et si sa mémoire ne lui joue pas des tours. J'y voyais également une traduction de la relation parfois nébuleuse entre les personnages. La couleur des nuages n'est pas anodine; elle rappelle les fonds marins, les vagues. Bref, je suis attentive à l'univers que m'inspire le roman et j'en interprète visuellement les éléments principaux.

Vous travaillez à la Maison de la littérature de Québec. En quoi ce lieu est-il important pour vous, pour la ville ?

Ce lieu m'inspire grandement puisqu'il me permet d'y rencontrer plusieurs acteurs du milieu culturel, de côtoyer des auteurs et auteures, de voir leur travail (expositions, spectacles, sorties de résidences, etc.) et de me questionner sur ma propre pratique. Pour les citoyens et citoyennes, je trouve fabuleux qu'un endroit si magnifique soit accessible

à tous et à toutes. Quoi demander de mieux pour s'approprier notre littérature? La Maison de la littérature est un lieu unique, vivant, créatif où tous peuvent y trouver leur compte.

Vous avez signé la photographie en couverture du roman *La résilience des corps*, de Marie-Ève Muller (*L'instant même*). Qu'avez-vous aimé dans ce roman ?

Déjà le titre me semblait très évocateur, porteur de sens. J'ai aimé la sensibilité, l'authenticité qui se dégageait au travers des différents déchirements entre les personnages.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour créer la couverture du roman *Les mouches en papier*, d'Ariane Michaud (Au Carré)?

Dans la commande de l'éditeur, il était primordial qu'un élément précis soit présent: la maison rouge, puisqu'elle est importante dans la quête du personnage principal, qui décide de quitter sa vie urbaine pour aller vivre dans cette maison dont elle a hérité, avec ses amis. Un choix de vie plus bohème, peuplé par de belles amitiés et des feux de camp (d'où le choix de couleurs chaudes et l'habillement de la jeune femme). Le titre m'a inspiré l'ajout d'origami et puisque le personnage s'épanouit petit à petit dans ce nouveau projet, j'aimais l'idée que le papier se déploie également. Dans la position de la femme, on sent également la liberté, l'ouverture, le bien-être comme le personnage principal. Et finalement, les traits de peinture représentent le changement, le mouvement, la tempête d'idées relative à certaines décisions.

Quel type de lectrice êtes-vous? Vos habitudes, vos goûts de lecture, vos auteurs fétiches...

Je me décrirais comme une lectrice « d'humeur », c'est-à-dire que mes lectures varient selon mes envies du moment. J'entame souvent quelques livres en même temps; lorsqu'un ne me tente plus, j'en commence un autre, et reviens au premier éventuellement. J'ai beaucoup aimé les livres de Marc Séguin, puisqu'à leur lecture, les images me sont venues facilement, je pouvais me représenter chaque mot visuellement. J'y vois un lien avec sa pratique d'artiste peintre. Sinon, j'ai adoré *Chaufer le dehors* de Marie-Andrée Gill et *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier. Dans l'un comme dans l'autre, l'immensité des paysages m'est apparue comme une forte et belle évidence. Une présence aussi importante que celle des personnages.

Quelle est votre formation ?

J'ai un baccalauréat en arts visuels et médiatiques, ainsi qu'un certificat en rédaction professionnelle. Les mots et les images m'ont toujours plu et au travers de ma formation, j'ai pu parfaire cette passion. ♦

ENTRÉE PAREN- THÈSES

JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL
ET VIRGINIE BEAUREGARD D. :

DE LA POÉSIE POUR LES JEUNES

Deux auteurs habitués au public adulte se lancent dans l'aventure de la poésie jeunesse à La courte échelle, et ils le font avec grand talent : Jean-Christophe Réhel, qui a d'ailleurs gagné le Prix littéraire des collégiens plus tôt cette année pour son roman *Ce qu'on respire sur Tatouine*, et Virginie Beauregard D., poète phare des Éditions de l'Écrou. Dans *Peigner le feu*, de Réhel, on est invité à suivre un garçon alors qu'il commence son secondaire : il a « une saveur d'orage dans la bouche », sa « nouvelle école est une forêt » et il est affecté par le fait que « les corridors de l'école ont des chemins tristes » et qu'il est « visible ». Avec ses images fortes, sa prose accessible et ce personnage touchant, on craque vraiment pour ce recueil. De son côté, avec des comparaisons-chocs, du vocabulaire fort bien choisi et des nuances adroites, Beauregard D. propose l'histoire d'un garçon dont « l'infini a mangé [l]a perruche » et qui a alors l'impression que « l'atmosphère est lourde comme un sumo ». Dans *Perruche*, elle dissèque son chagrin, et s'attarde à son quotidien parfois peuplé des chicanes de ses parents. « Je pense au sac de chips/sur lequel je me lancerais à deux pieds/pour faire sursauter tout le monde//Je souris dans le vide/mais je m'en fiche/c'est drôle ».

PAUL McCARTNEY DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE VOTRE ENFANT

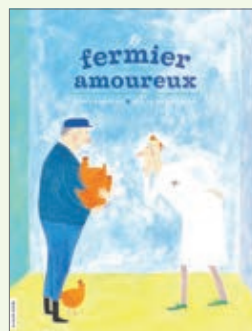
Le célèbre Paul McCartney est grand-père de huit petits-enfants et, visiblement, il les adore, car il a imaginé pour eux l'aventure de *La boussole magique* (Michel Lafon). Le papi mis en scène dans cet album entraîne ses petits-enfants à travers le monde et les époques pour leur faire vivre des aventures époustouflantes. Les dessins de Kathryn Durst émerveilleront à coup sûr les petits marmots. C'est tellement bien construit et mignon à la fois que gageons que même maman se laissera envahir à nouveau par la folie de la *beatlemania*...!



Illustration : © Ohara Hale



POUR JEUNES ET MOINS JEUNES



1. LE FERMIER AMOUREUX / Pim Lammers et Milja Praagman (trad. Marieke Rozendaal), La courte échelle, 32 p., 16,95 \$

Le fermier est amoureux du vétérinaire mais, trop gêné, il n'ose faire les premiers pas. C'est ainsi que les animaux se mettent de la partie pour prêter main-forte au timide. D'un humour aussi tendre qu'une guimauve sur le feu, cet album ne parle pas d'homosexualité : il parle d'amour, tout court. Et c'est bien là sa grande force ! *Dès 3 ans.*



2. PÉTRONILLE INC. (T. 1) : BAVE DE CRAPAUD BIO / Annie Bacon, Bruide, 344 p., 12,95 \$

La petite sorcière imaginée par Annie Bacon est bien différente des autres : elle s'habille de façon colorée, a peur du noir et n'aime pas arracher les pattes des insectes... Plutôt que de devenir apprentie sorcière, Pétronille décide d'exploiter sa fibre entrepreneuriale : avec débrouillardise et détermination, elle met sur pied un commerce d'ingrédients sur demande. Mais parfois, trouver un litre de bave de crapaud n'est pas de tout repos... ! Une nouvelle série en gros caractères qui nous transporte dans un monde merveilleux. *Dès 8 ans.*



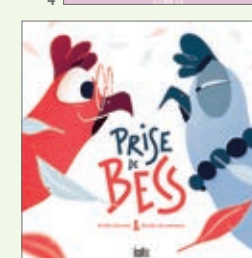
3. MA MAISON / Astrid Desbordes et Pauline Martin, Albin Michel, 48 p., 14,95 \$

Dans cet album à l'allure habilement surannée, Archibald présente sa maison, dans toutes ses contradictions : parfois petite lorsqu'il veut y jouer au ballon, mais grande lorsque la nuit tombe ; il l'aime lorsque les fenêtres et portes y sont ouvertes, mais il aime aussi s'y sentir emmitouflé. Puis, il nous fait visiter les maisons bricolée, rangée, habitée et décorée de ses amis, pour nous dire qu'au final, qu'importe la demeure, ce sont les gens qui l'habitent qui font qu'on l'apprécie ! *Dès 3 ans.*



4. CLARA EN DÉSORDRE / Gabrielle Delamer, Leméac, 88 p., 9,95 \$

Devenir adulte alors que les doutes nous taraudent sans cesse, c'est le lot de plusieurs et c'est ce qu'éprouve Gabrielle Delamer dans ce premier roman. Ce grand soliloque touchant s'ouvre sur l'introspection d'une jeune de 17 ans, à un moment charnière de sa vie : juste avant son entrée au cégep. Cela est prétexte pour laisser ses pensées filer, pour partager ses questionnements sur les garçons, la famille, l'existence. Court, punché, efficace. *Dès 16 ans.*

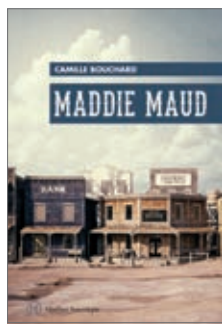


5. PRISE DE BECS / Émilie Demers et Élodie Duhameau, L'Isatis, 32 p., 19,95 \$

Elles n'ont pas le choix : les poules doivent se serrer les coudes afin de s'assurer de survivre à l'hiver, car le fermier est à l'hôpital. Mais la poule grise panique et voit noir. Par chance que la poule rousse prend les choses en main ! Un album tout en rimes et bourré d'expressions qui fait la part belle à l'entraide et valorise l'espoir. *Dès 4 ans.*



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ÉTOILES / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 64 p., 18,95 \$

Un petit garçon juif et une petite fille musulmane se rencontrent dans un parc de Montréal. Leur amitié se tisse autour d'une passion commune pour l'Univers. Ils se partagent leurs connaissances, leurs rêves et nourrissent ainsi ce qu'ils ont de meilleur en eux. Ils sont magnifiques. Jacques Goldstyn nous offre un album fort et lumineux, un hymne à l'amitié d'une beauté unique. On reconnaît aisément le style de l'auteur-illustrateur, mais, cette fois-ci, on croit y voir encore plus de détails et de couleurs dans les dessins, un petit quelque chose en plus, difficile à décrire. Ce livre reste en nous, comme ces personnages si attachants, et montre à quel point l'amitié et les passions peuvent être plus féroces que n'importe quelle religion. *Dès 6 ans.* **KATIA COURTEAU** / Le Port de tête (Montréal)

2. MADDIE MAUD / Camille Bouchard, Québec Amérique, 248 p., 22,95 \$

Maddie Maud, c'est le nom qu'elle s'est donné lorsqu'elle a quitté le confort de la vie bourgeoise et s'est tournée vers la prostitution. À 14 ans et demi, Maddie Maud est partie vers l'Ouest, cette terre si mystérieuse, qui a fait d'elle une femme puissante et prospère. À l'aube de la cinquantaine, alors que le révolutionnaire mexicain Pancho Villa s'apprête à envahir la ville de Columbus, elle raconte son histoire, celle d'une femme fascinante et attachante. À travers les pages de ce roman, c'est tout un pan de l'histoire étasunienne que Camille Bouchard nous fait découvrir. Grâce à son grand talent, Bouchard nous fait passer par toute la gamme des émotions. Un autre succès pour le prolifique auteur jeunesse! *Dès 14 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

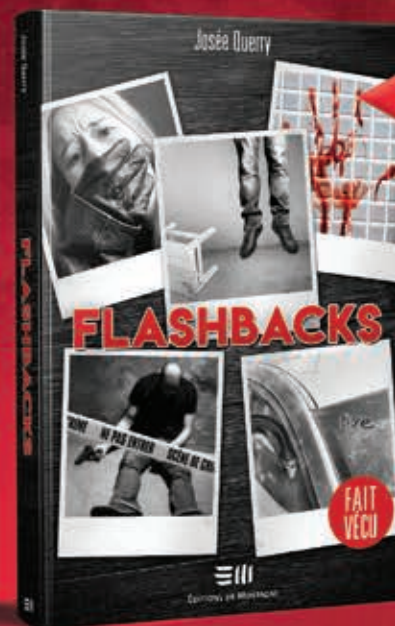
3. PIERRE QUI ROULE / Corinne Boutry et Anne Villeneuve, D'eux, 40 p., 22,95 \$

Écureuil est ravi! Il a trouvé une grosse pomme, mais fripouille comme il est, et quelque peu égoïste, il décide de ne pas la partager. Pour s'assurer un moment de tranquillité, il lance du haut de la montagne une pierre ronde tout en s'écriant: « Oh non, ma belle pomme! » L'ours, le lapin et le renard accourent et dévalent la pente pour tenter de récupérer la pierre-pomme qui fuit. Ils joueront à leur tour une bonne blague au filou qui l'aura bien mérité. Corinne Boutry a concocté une histoire parfaite et savoureuse à raconter. On sent aussi tout le plaisir qu'a eu Anne Villeneuve à illustrer ce très bel album. Le trait noir plus appuyé et vibrant que d'habitude accentue l'expression des personnages et bouge au rythme de la forêt et de la course-poursuite. C'est beau, c'est drôle et cela fera même réfléchir! *Dès 6 ans.* **KATIA COURTEAU** / Le Port de tête (Montréal)

4. LE MATIN DE NEVERWORLD / Marisha Pessl (trad. Laetitia Devaux), Gallimard, 316 p., 29,95 \$

Après la mort de Jim, Bee a perdu contact avec sa bande de l'époque. Un an plus tard, elle décide de revoir ses amis malgré ses doutes sur le rôle de chacun à propos du décès de leur ami. Mais cette rencontre tourne au cauchemar, un cauchemar où tous les personnages sont coincés dans une seule journée jusqu'à ce qu'ils parviennent à voter unanimement pour celui ou celle qui survivra. Le groupe se scinde, chacun se méfie et l'amitié est mise à mal, d'autant plus que se devine peu à peu la vérité sur les circonstances de la mort de Jim. Oppressant, labyrinthique et imprévisible, le premier roman pour ados de Marisha Pessl confirme son talent pour des histoires complexes et atypiques, teintées de fantastique, où rien n'est si simple qu'il n'y paraît. *Dès 13 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Des histoires vraies qui vous chambouleront.



Nouveauté



Une collection vendue à plus de **60 000 exemplaires**



ÉDITIONS DE MORTAGNE



© Chantale Lecours

ENTREVUE

Jocelyn Boisvert

Les animaux maléfiques

/

Des chats morts-vivants qui cherchent à zigouiller tous les humains des environs. Un nuage d'oiseaux meurtriers prêts à tout pour atteindre leurs cibles, quitte à mourir au passage. Les animaux n'ont certainement pas le beau rôle dans *La nuit des chats zombies* et *Oiseaux de malheur*, deux nouveaux romans jeunesse de Jocelyn Boisvert, qui prend un plaisir évident à plonger ses lecteurs dans des histoires haletantes qu'on lit comme un regard de film.

◇◇◇
PAR SAMUEL LAROCHELLE
 ◇◇◇

Avec plus de quarante romans à son actif au cours des deux dernières décennies, l'auteur établi aux Îles-de-la-Madeleine a bifurqué vers les romans terrifiants, il y a deux ans, en publiant *Les moustiques*, une histoire d'insectes mutants qui avait séduit la critique. « Le roman avait eu une réception inespérée, dit l'écrivain. Il a été sélectionné parmi les finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général. Jamais je n'aurais cru qu'un roman d'épouvante pouvait s'y qualifier. »

Se disant un peu jaloux du talent de Stephen King, le maître incontesté de la littérature d'horreur, Boisvert savoure à son tour la liberté que le genre littéraire lui offre. « J'ai écrit pas mal de romans jeunesse et on doit toujours se censurer un peu quand on crée pour les enfants et les adolescents. Il y a un côté éthique et moral que j'approuve complètement, mais qui m'a donné envie d'aller un peu plus loin avec le temps. »

Cela dit, son ambition n'est pas de transformer la vie de ses lecteurs en suites ininterrompues de cauchemars. « Mes histoires restent bon enfant. Par le passé, j'ai essayé d'écrire des polars en imaginant des méchants et des meurtriers, mais je trouvais que c'était relativement facile d'aller dans la surenchère de trucs dégoûtants et que ça ne faisait pas de bien à ma psyché de travailler sur des crimes sordides. J'avais comme un malaise. Je préfère écrire des romans jeunesse qui sont plus dans le suspense et dans l'action que dans l'horreur pure. Mon but n'est pas vraiment de faire peur. »

Quand on lui réplique que la description peu ragoûtante des chats zombies et leur acharnement meurtrier ont de quoi faire frissonner, l'auteur admet que ses créatures sont loin d'être douces et gentilles. « C'est vrai qu'il y a un côté effrayant. J'aime les histoires de zombies. L'aspect dégoûtant est devenu plus grand public au cours des dernières années. » Il s'est donc permis d'inventer des chats que rien n'arrête, afin que les lecteurs se demandent comment les personnages s'en sortiraient. « En tant qu'auteur, j'aime ça me mettre dans un cul-de-sac, ne pas savoir moi-même comment ils vont s'en tirer et devoir me débrouiller. Je trouve mon *buzz* à faire ça ! »

Moustiques monstrueux, chats voraces, oiseaux sanguinaires : les petites bêtes inspirent visiblement celui qui tient la plume. « On a tous eu un incident avec un chien un peu enragé ou un corbeau qui te regarde croche et qui semble mal intentionné. Je voulais imaginer ce que ça ferait si ça dégénérait. L'animal apporte un côté imprévisible aux histoires. » Il se dit également plus à l'aise de développer une menace qui n'est pas humaine et qui a un aspect fantastique. « Ça diminue un peu le côté réellement épouvantable de la chose. Quand je pense à mon garçon de 11 ans, qui est un peu peureux, je sais qu'il pourrait vraiment avoir peur en lisant l'histoire d'un voisin qui assassine d'autres personnes et en réalisant que l'humain peut commettre des choses comme ça. »

Les vedettes de l'année!

Pour affronter les bêtes assoiffées de sang, Jocelyn Boisvert a imaginé des personnages de jeunes filles dans ses deux nouveaux romans. Alors que l'une se démène en solitaire, avant de trouver des alliés de son âge, l'autre livre combat auprès de ses parents et de son petit frère. Dans les deux cas, il s'agit d'une adolescente de 14 ans. Une coïncidence que l'auteur n'avait pas relevée avant qu'on lui en parle. Par ailleurs, les deux ados sont aussi vives et débrouillardes l'une que l'autre. « Quand on imagine une héroïne, ce sont des qualificatifs qui reviennent naturellement. J'avais le goût aussi de mettre en scène des personnages féminins forts. Et j'ai moi-même une fille de 14 ans, qui est vive et débrouillarde. »

Dans ses romans, l'action caracole et les lecteurs n'ont pas le temps de s'ennuyer. « Je voulais donc que ça démarre sur des chapeaux de roue et que ça ne niaise pas! » Du début à la fin, ses histoires — assez courtes — débordent de punchs. « Si j'avais écrit 300 pages, on aurait pu trouver ça un peu long. Je crois que mes idées avaient avantage à être développées de façon resserrée. On n'est pas dans une saga, avec des chats zombies qui envahissent la planète. On se concentre sur un lieu bien défini et quelques personnages. »

Des personnages d'âge mineur qu'ils n'hésitent pas à sacrifier à l'occasion, sans craindre de brusquer son jeune lectorat. « La mort fait partie de la vie. C'est important d'en parler. Cela dit, dans ces deux romans, c'est l'hécatombe. On est dans la survie et on n'a pas le temps de s'attarder à la mort de certains jeunes. Dans mes romans précédents, je parle généralement de la mort pour mettre en relief la beauté de la vie. »

En effet, la grande faucheuse est au cœur de deux autres projets lancés cet automne. D'abord, *Accidents de parcours* (FouLire), une histoire légère où l'on suit les péripéties d'une fille et son père qui se dirigent en voiture vers les funérailles du grand-père avec les cendres du défunt. Puis, *Mort et déterré* (Dupuis), l'adaptation en bande dessinée d'un roman qu'il avait publié en 2008 et qui raconte le retour à la « vie » d'un adolescent mort et enterré. Un projet qui pourrait être décuplé en plusieurs volets. « On propose un premier cycle de trois tomes. Je travaille actuellement sur le troisième. Quand on va avoir une meilleure idée de la réception du public, on va voir si on poursuit. »

Le projet est une première incursion pour Jocelyn Boisvert dans l'univers de la BD. « Ça fait des années que je veux en faire! Puisque le cinéma est une grande source d'inspiration, je trouve que la BD est un beau mariage entre les films et les romans. » Une union déjà saluée à l'étranger, lui qui rentre tout juste du festival Spirou à Bruxelles, où des lecteurs avaient découvert son personnage avant sa venue. >



LA NUIT DES CHATS ZOMBIES
Jocelyn Boisvert
Soulières éditeur
84 p. | 9,95\$



OISEAUX DE MALHEUR
Jocelyn Boisvert
La courte échelle
100 p. | 13,95\$



MORT ET DÉTERRÉ (T. 1): UN CADAVRE EN CAVALE
Jocelyn Boisvert et Pascal Colpron
Dupuis
48 p. | 17,95\$

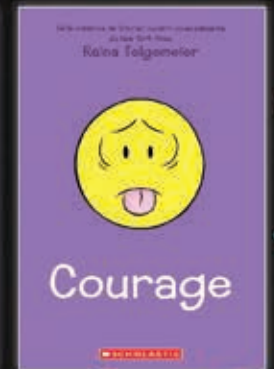


ACCIDENTS DE PARCOURS
Jocelyn Boisvert
Foulire
88 p. | 10,95\$

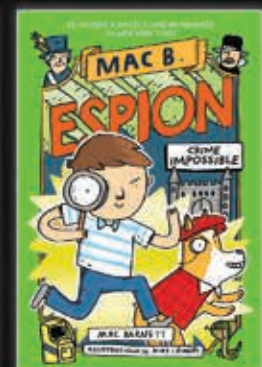
Albums illustrés



Bandes dessinées



Romans illustrés



ce n'est pas un jeu d'enfant! LA SEXUALITÉ

/

Depuis septembre 2018, le ministère de l'Éducation du Québec a décidé de remettre au programme l'éducation à la sexualité dans nos écoles, et ce, dès le primaire.

Ce programme permettra aux élèves de mieux se comprendre, de forger des relations respectueuses avec eux-mêmes ainsi qu'avec ceux qui les entourent, mais surtout de développer leur propre jugement. C'est à travers plusieurs sujets (connaissance du corps, stéréotypes sexuels, image corporelle...) que les enfants développeront cette nouvelle matière. Bien sûr, pour les parents et les enseignants, il n'est pas toujours évident de s'y retrouver et surtout, de pouvoir bien les accompagner. C'est pourquoi nous vous suggérons plusieurs ouvrages de référence pour chaque groupe d'âge.

◇◇

PAR ÉMILIE BOLDUC, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

◇◇

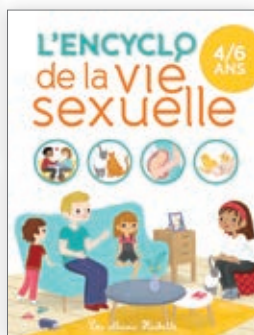
Pour les petits (4 à 7 ans)

À ces âges, la sexualité est souvent présentée par la connaissance du corps, la conception des bébés et leurs naissances. Avec les Éditions de la Bagnole, nous découvrons un album sur les différences corporelles entre les filles et les garçons. Dans *Ma sœur veut un zizi*, l'auteur Fabrice Boulanger nous raconte avec beaucoup d'humour l'histoire d'une petite fille qui, en prenant son bain avec son grand frère, découvre que celui-ci a quelque chose qu'elle n'a pas... Mais voilà que la petite sœur commence à s'intéresser un peu trop au « zizi » de son frère. Cette charmante histoire nous permet de bien identifier certaines parties de l'anatomie avec nos jeunes enfants, et cela, sans nous prendre trop au sérieux!

Puis, dans la collection « L'encyclo de la vie sexuelle », nous retrouvons un ouvrage spécifiquement pour les 4 à 6 ans (Isabelle Fougère et Coline Citron, Hachette). Dans ce documentaire, plusieurs sujets sont expliqués, comme la procréation, la grossesse et les parties sexuelles de notre corps. Bien souvent, des exemples concrets sont utilisés, tels que les animaux ou la nature, pour appuyer les explications. Ce livre se lit comme une histoire puisqu'il est présenté sous forme de dialogues entre deux enfants et leurs parents. Avec toutes les informations que ce livre vous offrira, vous n'aurez plus aucune excuse pour ne pas répondre aux questions des plus curieux.

Pour les plus grands (9 à 12 ans)

Durant cette période de l'enfance, les jeunes se questionnent de plus en plus sur leur identité et leurs valeurs, avec une curiosité qui s'intensifie de jour en jour. Après avoir créé l'application LOOV, Marie-Josée Cardinal a publié en 2017 un carnet intime (*LOOV, La Bagnole*) qui saura accompagner les enfants dans leurs interrogations. En plus de servir de journal, ce livre se veut avant tout un ouvrage de référence sur la sexualité, mais principalement sur la connaissance de soi. Grâce à ce documentaire, les jeunes pourront répondre à plusieurs questions et ouvriront leurs horizons. Idéal autant pour les filles que pour les garçons, *LOOV* est un outil indispensable pour les aider à mieux exprimer leur personnalité et leurs besoins.



Votre enfant aime les bandes dessinées humoristiques, mais il est parfois un peu timide? Avec *Le guide du zizi sexuel* (Glénat), vous trouverez toutes les réponses à ses questions! C'est grâce aux personnages de Titeuf qu'on parcourt le sujet de la puberté et de la sexualité sans tabou ni censure. Ce livre nous donne la chance d'explorer ces thématiques avec légèreté et parfois même d'aborder des sujets plus sensibles auprès des 9 à 12 ans. Cette fois encore, on y retrouve les questions de base telles que « Comment naissent les bébés? » ou « C'est quoi faire l'amour? », mais c'est avec humour que l'auteur Zep dédramatise les réponses. Bien que certaines expressions de ce documentaire soient typiques de nos cousins français, il reste très accessible pour nos préadolescents.

Pour les adolescents (12 ans et plus)

C'est à partir de cet âge que les plus grands changements, tant physiques que psychologiques, surviennent. Cette étape de la vie est très importante pour le développement de notre personnalité. À travers ces bouleversements arrivent aussi les premiers désirs, les premières amours et bien souvent les premières grandes déceptions. Alors quoi de mieux que le rire et l'absurdité pour alléger tous ces questionnements? L'auteur de la célèbre série de romans *Bine*, Daniel Brouillette, nous arrive avec un livre pour éclairer les garçons sur leur puberté et leur sexualité (*La masturbation ne rend pas sourd!*, *Les Malins*). Il passera sous la loupe plusieurs sujets importants (hygiène, complexes physiques, anatomie masculine et féminine, identité sexuelle...), le tout condensé dans un livre complet de vingt-neuf chapitres. Le but de l'auteur n'est pas d'offrir un ouvrage didactique, mais un outil que les parents pourront partager avec leurs enfants.

Ce prochain livre fut une belle surprise pour moi, car en plus d'éduquer les adolescents, il surprend par son originalité et son ouverture d'esprit. *Tout nu! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité* (Cardinal) est un ouvrage de référence essentiel pour répondre à toutes les questions des jeunes de 12 ans et plus. Bien ancré dans la réalité actuelle de ceux-ci, ce documentaire explore des facettes de la sexualité comme le consentement, les LGBTQ+ et l'impact des réseaux sociaux sur la sexualité de cette nouvelle génération. Brillamment conçu par Myriam Daguzan Bernier et illustré par Cécile Gariépy, ce livre brisera les frontières de plusieurs esprits pudiques. Il deviendra un allié pour les enseignants, les parents ou simplement pour les plus curieux d'entre nous...

Pour tous les goûts

Si vous voulez aller directement à l'essentiel, voici quelques titres d'une même auteure, qui pourraient simplifier vos recherches. Sexologue de renom, Jocelyne Robert a publié, aux Éditions de l'Homme, une douzaine d'ouvrages sur la sexualité chez les enfants. Elle couvre tous les groupes d'âge (de 0 à 18 ans) et chaque livre est accompagné d'histoires courtes ainsi que d'exercices pour permettre de bien assimiler les informations. Elle propose aussi aux adultes des méthodes simples et joyeuses pour bien accompagner les enfants. En 2018, elle a publié le livre *Parlez-leur d'amour... et de sexualité*, qui démontre le rôle significatif que les parents (et enseignants) ont aux yeux des enfants. Jocelyne Robert nous met aussi à jour sur de nouveaux enjeux de la sexualité qui n'existaient pas auparavant.

La nouvelle génération est trop souvent confrontée à l'influence des médias et des réseaux sociaux. Il est parfois angoissant de s'y retrouver, mais aussi de s'exprimer. Heureusement, le retour de l'éducation sexuelle dans nos écoles assurera à nos jeunes l'accès à la bonne information. En espérant fortement que ce nouveau programme les encouragera à lire d'excellents ouvrages sur le sujet! ♦



**En librairie
le 10 octobre!**

fonfon

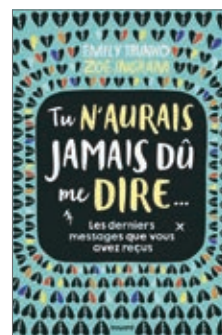
NOUVEAUTÉS

Découvrez nos albums au Salon du livre de Montréal!

STAND
610



J JEUNESSE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. DEMAIN, PEUT-ÊTRE... / Charlotte Agell et Ana Ramírez González, Scholastic, 40 p., 19,99 \$

Certains albums jeunesse ont la capacité de nous émouvoir dès que nos yeux se posent sur eux. C'est le cas de *Demain, peut-être...* de l'auteure Charlotte Agell, qui réussit à merveille à aborder un sujet assez délicat, qui nous touche pourtant tous: le deuil. À travers les illustrations à la fois colorées et douces d'Ana Ramírez González, nous suivons l'hippopotame Elba, qui traîne avec elle un gros bloc noir dont elle n'arrive pas à se détacher. Sur son chemin, elle croise cependant Norris, un crocodile généreux et sympathique, qui tente de l'aider à faire son deuil du mieux qu'il peut. Et ce chemin sera peut-être laborieux, mais le pouvoir puissant de l'amitié et de l'empathie arrivera à soulager la peine de l'attachante Elba. *Dès 3 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. LA MALÉDICTION DES SŒURS SWAN / Shea Ernschaw (trad. Lilas Nord), Hurtubise, 384 p., 24,95 \$

La malédiction des sœurs Swan, le premier roman de Shea Ernschaw, nous transporte dans un village américain situé sur le bord de la mer. Chaque année, les citoyens traversent une saison de malédiction provoquée par le retour temporaire des sœurs Swan. Elles prennent possession des corps de trois jeunes femmes dans un but de vengeance et parviennent à satisfaire ce désir avec leur charme envoûtant. L'auteure joue avec l'envie de vengeance et les liens familiaux. Elle y ajoute de la romance entre le personnage principal et un étrange inconnu. L'intrigue de l'histoire est merveilleusement présentée par de petits indices laissés aux moments propices. Une parfaite histoire d'amour sortant des clichés habituels et mêlant sorcellerie et injustice. *Dès 14 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LA PETITE DRAGOUILLE (T. 1) : DES MOTS PARTOUT / Karine Gottot et Maxim Cyr, Michel Quintin, 32 p., 14,95 \$

Les auteurs Karine Gottot et Maxim Cyr de l'excellente série jeunesse «Les dragouilles» nous présentent une nouvelle collection pour les plus petits: «La petite dragouille». Dans le premier tome *Des mots partout*, nous accompagnons le personnage principal qui fait ses premiers pas dans l'extraordinaire monde de la lecture. Cette dragouille découvre que les mots ne se retrouvent pas seulement dans ses merveilleux livres de contes, mais partout dans son quotidien et lui apportent de précieuses informations. Une belle proposition décrite avec humour pour nos apprentis lecteurs. *Dès 3 ans.* **RENÉE RICHARD** / A à Z (Baie-Comeau)

4. TU N'AURAI JAMAIS DÛ ME DIRE... : LES DERNIERS MESSAGES QUE VOUS AVEZ REÇUS / Emily Trunko et Zoë Ingram (trad. Mim), Bayard, 176 p., 24,95 \$

Avec une approche moderne et directe, ce livre rassemble une foule de derniers messages reçus lors d'une rupture amoureuse, d'une amitié brisée ou même avant une mort inattendue. Bien que plusieurs personnes pourraient trouver cela déprimant de prendre part à ces derniers instants, ce n'est pas mon cas. Je trouve que cette œuvre est bourrée de nostalgie et qu'il y a une certaine beauté dans l'action de parler de ces moments marquants. Ces confessions ont un impact sur la vision de notre existence et nous permettent de réfléchir à l'essentiel. Un hymne à la vie qui s'avère court, mais grandement puissant. *Dès 14 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

5. CERCLE / Mac Barnett et Jon Klassen, Scholastic, 48 p., 22,99 \$

Lors d'une partie de cache-cache, Cercle doit aller chercher Triangle qui, évidemment, est allé au seul endroit défini comme interdit: la grotte sous la chute! Elle le suivra dans le noir où ils feront une mystérieuse découverte... Après *Triangle* et *Carré*, *Cercle* clôt à merveille la trilogie du formidable et toujours surprenant duo Mac Barnett et Jon Klassen! Si leurs collaborations sont si appréciées, c'est notamment parce qu'ils offrent plusieurs discussions autour d'un même récit, sans proposer de morale trop sérieuse à la fin, ce qui lasse les enfants (et également souvent les adultes!). *Cercle* aborde non seulement la peur de l'inconnu, mais également l'empathie et la bravoure, le tout avec l'humour que l'on connaît bien des auteurs. *Dès 3 ans.* **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

6. LA PROMESSE DU FLEUVE / Annie Bacon, Castelmore, 288 p., 17,95 \$

Les attaques des hommes-oiseaux ne cessant pas, Babette se voit contrainte de quitter avec Odilon, son petit frère, la terre qui les a vus grandir. Ayant été bercé dans l'espoir d'un monde meilleur, Odilon croit fermement que leur route les mènera à la Terre promise, ce que sa sœur n'ose démentir. Bien vite, leur chemin croisera celui de Dammal, un poète sur son radeau qui prendra sous son aile les deux orphelins. Ils choisiront de poursuivre leur quête ensemble et s'ajoutera peu à peu tout un lot d'exclus et de marginaux. Leur épopée sera empreinte de générosité, de péripéties et de remises en question. Annie Bacon raconte une fabuleuse et palpitante histoire d'amitié et de liberté où le bonheur pointe son nez là où personne ne s'y attendait. *Dès 9 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

CRACKBOOM!

www.livrescrackboom.com



AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

LA MUSIQUE DE L'ÉCRITURE

Quand je parle de poésie aux adolescents, la plupart imaginent les vers structurés de leurs recueils de poésie et des thèmes dans lesquels ils ne se reconnaissent pas. Jamais ils ne pensent à des œuvres plus contemporaines qui revoient les codes du genre et mettent plutôt l'accent sur la musicalité, la force des images. Et pourtant, c'est de plus en plus présent.

« Il l'avait réveillée tôt.
"Prends ton violon", avait-il dit. »

Dès les premières phrases, la musique apparaît dans *Le barrage*, un album paru aux éditions D'eux qui raconte l'histoire d'un père et de sa fille qui marchent dans Kierdel Valley et s'imprègnent une dernière fois des murs des maisons abandonnées et des paysages désertiques de la musique qui s'y est élevée si souvent. C'est que ce lieu est voué à disparaître lorsque le barrage permettra de créer le plus grand lac du Royaume-Uni.

Alors que la traduction de Christiane Duchesne est tout à fait fluide et joue habilement avec les images, l'aspect poétique du texte vient principalement de l'agencement entre le minimalisme des descriptions — le récit étant surtout constitué de dialogues — et l'aspect éthéré des illustrations, un mélange d'aquarelle et de gouache signé Levi Pinfold. Ce sont de véritables œuvres d'art qui se révèlent au fil de l'histoire, que ce soit les paysages atmosphériques en pleine page ou les plus petites illustrations, comme un mur de tableaux, qui mettent en relief les détails du paysage. L'ensemble rend parfaitement les multiples couches du récit : le présent, les souvenirs, l'espoir, le futur... et la musique qui sert de fil conducteur.

La musique est aussi très présente dans *Signé Poète X*, un roman en vers libres qui a gagné de multiples prix à sa sortie aux États-Unis et qui met en scène une héroïne forte qui traverse sa puberté et aborde sa sexualité.

Née dans une famille pratiquante, Xiomara devrait aller à la messe tous les dimanches, suivre attentivement les cours pour sa future communion sans poser de question et, surtout, cesser d'attirer le regard des garçons. Mais voilà, la jeune Dominicaine a hérité d'un corps tout en courbes qui lui vaut bien des clins d'œil et des commentaires au quotidien ; si sa mère voudrait qu'elle se contente de tenter de disparaître aux yeux des autres, elle ne sait répondre aux agressions de la vie que par sa fougue, ses poings, ses mots. C'est dans l'écriture poétique que Xiomara s'échappe et raconte ses doutes, ses envies, sa relation naissante avec Aman et son besoin de se permettre d'être qui elle est, vraiment.

Le travail de musicalité appartient aussi ici à la traductrice. Elle-même auteure de romans en vers, Clémentine Beauvais a expliqué en entrevue que « la difficulté [dans ce cas de figure] est de jouer entre le sens littéral et le ressenti ». Elizabeth Acevedo a écrit un texte qui *punch*, la voix de sa narratrice est forte, ses mots, simples, mais percutants. Passer de l'anglais au français n'est donc pas une mince

affaire puisque la langue française possède moins de ces mots qui claquent aux oreilles. Pour rendre l'intensité du texte, il a fallu faire des choix, penser à ce qui est essentiel dans cette poésie qui ne rime pas et résonne comme le slam.

La poésie en vers libres est aussi la forme qui s'est imposée d'elle-même à Andrée Poulin quand elle a choisi de parler aux enfants d'un sujet difficile, voire tabou, soit le manque des toilettes en Inde. Ce qui était d'abord destiné à être un album a pris du coffre sous la suggestion de l'éditrice, et l'auteure en a profité pour s'essayer — avec succès — à ce genre littéraire populaire dans la littérature jeunesse anglo-saxonne, mais quasi absent au Québec. « La poésie [...] permet une narration plus délicate, plus subtile, dans une langue plus imagée et plus musicale » qui convenait à ce récit, explique-t-elle.

« Chaque soir
Latika souhaite
être entourée
de noir.

Un noir
caverneux
et
profond.
Un noir
total. »

Dans le village de Latika, c'est seulement la nuit que les femmes se rendent au « champ de la honte » pour faire leurs besoins, elles qui n'ont pas accès aux toilettes. Cela les force à s'assoiffer durant la journée pour ne pas devoir aller uriner, empêche les filles d'accéder à une plus grande éducation, puisqu'elles doivent quitter l'école dès le moment des règles, et cause de nombreuses maladies mortelles dues au manque d'hygiène.

Chaque nuit, Latika veut donc enterrer la lune, cette lumière qui les humilie. Mais la jeune fille a aussi un furieux besoin d'apprendre : l'école étant le seul endroit où elle oublie la dureté de sa vie. C'est ainsi qu'elle profite de la visite d'un « représentant-important-du-gouvernement » et des matériaux nécessaires à la construction d'un puits pour mettre son plan à exécution. Mais qu'est-ce qu'une petite fille peut, seule, contre tout le poids d'une culture ?

Et pourtant, c'est sa volonté, comme celle de Xiomara, qui permettra aux choses de changer. Parce que tout est en mouvement, en évolution, et qu'on peut célébrer le passé, comme dans *Le barrage*, tout en accueillant la nouveauté. ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



LE BARRAGE
David Almond
et Levi Pinfold
(trad. Christiane Duchesne)
D'eux
32 p. | 22,95 \$



SIGNÉ POÈTE X
Elizabeth Acevedo
(trad. Clémentine Beauvais)
Nathan
382 p. | 29,95 \$
En librairie le 13 novembre



ENTERRE LA LUNE
Andrée Poulin
et Sonali Zohra
La courte échelle
120 p. | 16,95 \$ ♦

Je lis la science en magazines...

La BD, notre « côté givré »

Par Félix Maltais

Qu'ont en commun les quatre « Grands G » de la BD (Gaboury, Garnotte, Godbout, Goldstyn)? Ils publient ou ont publié régulièrement dans *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs*!

© Jacques Goldstyn



À 10 ans, mes héros étaient Tintin, Spirou, Buck Dany... pas surprenant que j'aie toujours insisté pour que nos magazines de science incluent de nombreuses BD!

La BD, c'est le principal « côté givré » de nos magazines. Entre deux reportages ou chroniques scientifiques, la BD est la pause qui rafraîchit et fait rigoler.

À tout seigneur tout honneur! En 1980, pour la réalisation de notre premier livre d'expériences (*Le petit débrouillard*), j'ai eu l'immense chance de découvrir un géologue et illustrateur débutant, Jacques Goldstyn, qui devint un grand bédéiste et conteur. Jacques fut de tous nos magazines *Débrouillards* et *Explorateurs*, y créant principalement trois séries: *Les Débrouillards*, *Hugo et Marjo*, et *Van l'inventeur* (tous ces héros ont leurs albums cartonnés en librairie).

Nous avons aussi pu compter sur deux autres Grands G, qui ont créé des personnages et des histoires spécialement pour nos jeunes lecteurs. Ainsi Garnotte, avant de devenir célèbre au Devoir, l'était auprès des jeunes avec sa BD *Stéphane l'apprenti-inventeur* (un album, épuisé, est disponible en bibliothèque). De son côté, Serge Gaboury a créé en 1995 ses deux gentils petits monstres Glik et Gluk pour *Les Débrouillards*, où ils sévissent toujours!



De nombreux autres bédéistes ont fait la joie de nos lecteurs avec des séries palpitantes... Comme Al+Flag (*Les Jumeaux Gémeaux*), Raymond Parent (*Bi-Bop*, puis *Boris*), Jean-Paul Eid (*Raoul et Barbara*), Jeik Dion (*La Grande Illusion*, scénario de Bryan Perro), Jean-François Vachon (*Jimmy et Lupe Tornado*), Yohann Morin (*Biodôme*), Alex A (*Mini-Jean*), etc.

Chanceux, vous dites? Oui!

Science et BD, un mariage difficile

Nos tentatives pour faire des BD scientifiques ont rarement donné satisfaction. Difficile de mélanger le vrai et le faux, la fiction et la réalité. Sauf avec *Les Grands Débrouillards*, de Réal Godbout. Cette chronique historique de quatre pages présentait un résumé de la vie d'un grand scientifique québécois ou canadien: J.-A. Bombardier, Brenda Milner, Pierre Dansereau, Hubert Reeves, Ursula Franklin, nos Prix Nobel, etc. (trois albums disponibles).



Mention spéciale à Richard Vallerand: ses *Laborats*, chaque mois dans *Curium*, réussissent à vulgariser des concepts scientifiques parfois difficiles, comme l'ADN, l'effet placebo, l'évolution, le TDAH. Avec énormément d'humour!

Une autre BD éducative fort réussie est celle de Pascal Colpron sur un grand moment de l'histoire du sport (dans les hors-série *Sport Débrouillards*) ou des arts (dans *DébrouillArts*). Grâce au *Chronoscope*, Félix et Zoé se retrouvent au Marathon de Boston avec Gérard Côté et Jacqueline Gareau, à la finale Canadiens-Kings de 1993 (notre dernière coupe Stanley, snif), aux Jeux du Commonwealth avec un tout jeune Alexandre Despatie, etc. Côté artistique, on les voit aux Grands Ballets canadiens avec Ludmilla Chiriaeff ou à Paris avec Félix Leclerc. On a hâte de retrouver ces histoires dans un bel album!

Notre magazine pour ados, *Curium*, qui fête ses cinq ans, nous a menés à de nouveaux bédéistes comme Iris, qui y a créé sa série *Les Autres* (deux albums publiés), Axelle Lenoir (*Si on était...*) et Éric Péladeau (*Partenaires de lab*).

Bref, pour le plus grand plaisir des jeunes et des moins jeunes, il y aura toujours une bonne part de BD dans ces magazines de la maison d'édition... Publications BLD! ■

... et en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

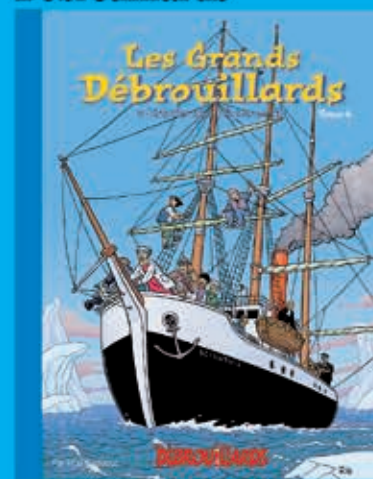
Les Laborats



Les autres



Les Grands Débrouillards



Ça grenouille!

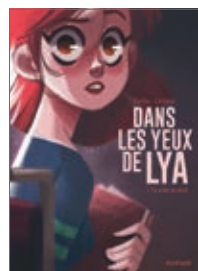




1



2



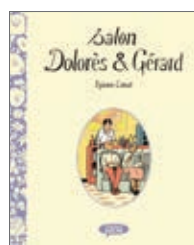
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AUJOURD'HUI EST UN BEAU JOUR POUR MOURIR / Colo, Long Bec, 386 p., 39,95 \$

Difficile de résumer ce roman graphique choral tant il est dense et touffu. Les multiples voix, aux destins parallèles et dont les histoires convergent souvent, sont autant une plongée dans le quotidien des classes sociales de cette dystopie qu'un fil d'Ariane pour les diverses réflexions que soulève l'auteur. À la fois *thriller* scientifique, épopée politique et étude psychologique, ce récit, parfois étouffant, mais toujours palpitant, invite à une lecture à divers degrés. L'histoire de l'humanité s'écrit ici dans les drames et les crises, mais la finale, mi-figue mi-raisin, est poétique et teintée d'espoir pour l'avenir. Tout simplement remarquable et puissant. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

2. L'ODYSSÉE D'HAKIM (T. 2) : DE LA TURQUIE À LA GRÈCE / Fabien Toulmé, Delcourt, 258 p., 39,95 \$

Si vous aimez des romans graphiques comme *Persepolis* de Marjane Satrapi et des séries comme *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, vous devez absolument mettre la main sur la série *L'odyssée d'Hakim* de Fabien Toulmé dont le tome 2 est des plus émouvants. On suit les aventures d'un Syrien forcé de s'exiler à cause des conflits politiques et de la guerre qui accablent son pays natal. Le personnage principal ne se sent cependant jamais véritablement chez lui en exil. Il a de la difficulté à trouver une terre d'accueil où il peut s'installer avec sa famille pour y être en sécurité et y vivre convenablement. Un troisième tome qui devrait clore la série sortira également, et on l'attend de pied ferme! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. DANS LES YEUX DE LYA (T. 1) : EN QUÊTE DE VÉRITÉ / Carbone et Justine Cunha, Dupuis, 64 p., 21,95 \$

Le personnage de Lya occupe toute la couverture de cette bande dessinée. On aime aussitôt cette frimousse qui se rapproche de celles des mangas. À 17 ans, Lya est renversée par une voiture et perd l'usage de ses jambes. Heureusement, sa famille et son ami Antoine lui apportent le soutien nécessaire pour devenir autonome... ou presque! Ses parents lui ont caché le nom du chauffard, mais Lya entend bien le découvrir et entraîne Antoine dans sa quête. Devenue stagiaire chez l'avocat qui a traité son dossier, elle élabore un plan audacieux. Ce ne sera pas sans risque! Avec impatience, nous attendrons les tomes 2 et 3! *Dès 10 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. 365 JOURS DE BONHEUR : UNE ANNÉE DANS LE PETIT MONDE DE LIZ CLIMO / Liz Climo (trad. Yannick Lejeune, Éric Dérian et Michael Gesneau), Delcourt, 110 p., 24,95 \$

Cet album est une petite dose de bonheur qui plaira aux petits comme aux grands! Le visuel est très épuré grâce aux espaces blancs laissés volontairement dans les planches. Liz Climo a également une approche simple dans la création de ses personnages: quelques traits, deux yeux, une bouche. Selon moi, c'est cela qui les rend aussi mignons, que ce soit l'ours, le cochon ou bien le serpent. De plus, l'humour présent dans les courtes histoires est à la fois sobre et adorable! Le fait que le sujet des planches suive les différentes saisons m'a fait bien sourire. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

5. SI ON ÉTAIT... (T. 1) / Axelle Lenoir, Front froid, 80 p., 21,95 \$

Si on était des Vikings, des agentes doubles, des robots géants du futur... Marie et Nathalie, les deux héroïnes de cette bande dessinée colorée, sont deux adolescentes super créatives et drôles. Ensemble, elles ont perfectionné un jeu pour passer le temps, nourries par leur imagination et leur humour. Leur touchante amitié leur permet de passer au travers de leur routine et des désagréments que peuvent rencontrer les filles de leur âge. Encore une fois, l'humour si particulier et le dessin expressif d'Axelle Lenoir nous permettent de passer un excellent moment, de nous attacher à des personnages charismatiques que nous regrettons de quitter en fermant le livre. **CAROLE BESSON** / Vaugois (Québec)

6. SALON DOLORÈS ET GÉRARD / Sylvain Gabot, Michel Lafon, 128 p., 29,95 \$

Michel a 19 ans lorsqu'il débute son stage auprès de Carole, de huit ans son aîné, au salon Dolorès et Gérard. Grâce à ses collègues et à son nouvel environnement de travail, il se retrouve confronté à sa propre perception des femmes, en particulier ce qu'il en a appris de la bouche de ses voisins et amis, qui aiment bien se vanter de leurs conquêtes. Ses remises en question lui permettront, entre autres, de mieux accepter qui il est et ce qu'il a à offrir à l'univers. Une bande dessinée rafraîchissante et aussi douce que sa palette de couleurs, et qui ne se complait pas dans les stéréotypes de la masculinité toxique! À dévorer sans plus tarder, avant votre prochain rendez-vous au salon! **CATHERINE BOND** / Fleury (Montréal)

LE NOUVEAU ROMAN D'ANNIE BACON

FINALISTE DU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2017!

UN TRÈS JOLI CONTE INITIATIQUE À LA FIN TOUCHANTE



DES THÈMES ENGAGÉS PRÔNANT L'ACCEPTATION DE SOI ET LA BIENVEILLANCE: UNE VÉRITABLE THÈSE ANTI-EXCLUSION

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est

Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière

Québec, QC G2B 3L5
418 380-5716
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC GOC 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galerias Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@libraiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@libraiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiiedusquare@
librairiiedusquare.com

1061, avenue Bernard

Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeeducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyesse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN**

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

1684, St Clair Avenue West
Toronto, ON M6N 1H8
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



**KATIA
COURTEAU**

**DE LA LIBRAIRIE LE PORT
DE TÊTE À MONTRÉAL**

Devenir libraire, c'est ce que souhaitait Katia Courteau. Elle a choisi ce métier parce qu'elle avait besoin d'être en contact au quotidien avec les livres et la littérature. Aussi, parce qu'elle voulait transmettre sa passion. Libraire depuis une vingtaine d'années, elle a d'abord œuvré à La Boutique du livre à Québec, avant de travailler neuf ans chez Clément Morin à Trois-Rivières. Puis, elle est aussi passée par les librairies Monet et Raffin avant de poser ses pénates au Port de tête où elle travaille présentement, une librairie dont la philosophie lui correspond parfaitement. Sa spécialité? La littérature jeunesse, une littérature qu'elle qualifie de magnifique, variée et foisonnante. En lien avec cette passion, elle s'implique aussi dans le comité du Prix jeunesse des libraires, dans la revue *Le pollen*, spécialisée en littérature jeunesse, et dans un nouveau blogue sur la littérature jeunesse, qu'elle signe depuis peu. Jean-Claude Mourlevat, son auteur favori, la charme chaque fois, accomplissant des merveilles, qu'il écrive pour les plus jeunes ou pour les ados. Elle nomme entre autres *Jefferson*, *Le chagrin du roi mort*, *Le combat d'hiver*, *La rivière à l'envers*, *L'enfant océan* et *Terrienne*. Des livres qu'il faut lire absolument selon elle. Le dernier livre qu'elle a lu est *L'éléphant de l'ombre* de Nadine Robert, illustré par Valerio Vidali, un album qui figure déjà parmi ses préférés de l'année. Elle lira prochainement *Pippo* d'Amélie Dumoulin, une auteure dont elle aime beaucoup l'écriture. Katia se passionne aussi pour le thé, qui révèle un monde fascinant de saveurs subtiles. En plus, si se marie très bien à la littérature. Pour la libraire, il n'y a rien comme lire un bon livre accompagné de cette boisson chaude et rassurante. Passez la voir au Port de tête pour qu'elle puisse vous insuffler sa passion pour la littérature jeunesse!

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef:
Josée-Anne Paradis / Adjointe à la
rédaction: Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo: © Jocelyn
Riendeau), Robert Lévesque
(photo: © Robert Boisselle),
Dominic Tardif

Journalistes: Bobby A. Aubé,
Claudia Larochelle, Samuel
Larochelle, Annie-Claude Thériault
Couverture: Nadia Morin

OCTOBRE — NOVEMBRE 2019

N° 115

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 33 000 exemplaires /
Nombre de pages: 84 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2019:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

AAZ: Annie Proulx, Renée Richard / **AU CARREFOUR:** Denis Gamache / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson, Valérie Morais / **DEVERDUN:** Billy Robinson, Marie Vayssette / **DU PORTAGE:** Justine Saint-Pierre / **FLEURY:** Catherine Bond, Isabelle Prévost-Lamoureux / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ:** Jérôme Vermette / **LE FURETEUR:** Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance / **LE PORT DE TÊTE:** Katia Courteau / **LES BOUQUINISTES:** Amélie Simard / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION:** André Bernier / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **PANTOUTE:** Émilie Roy-Brière, Christian Vachon / **PAULINES:** Sandrine Lazure / **POIRIER:** Anne-Marie Duquette, Judith Ethier, Marie-Hélène Nadeau, Frédérica Skierkowski, Katrine Winter / **VAUGEUIS:** Carole Besson, Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Un docteur en littérature

Comme elles sont belles, les grandes choses qui ne se prennent pas au sérieux. L'hymne à l'amoune, publié chez Mémoire d'encrier, en est un bon exemple. Ce recueil se révèle mince et dense, drôle et profond, léger et pertinent à la fois. Un livre à la hauteur de son poète. Le lecteur se laisse envoûter par l'amoune, la slimoune, les carabinounes et autres néologismes triturés en oune; clin d'œil à la langue innue et à ce peuple que Jean Désy aime et soigne depuis quelques décennies. L'hymne en question forme une poésie de la célébration, un cri d'amour à l'abondance et à l'aventure, toutes les aventures. « La vie vaut la peine d'être vécue seulement si on la met en danger une fois de temps en temps. » Et c'est le docteur qui le dit !

Jean Désy me plaît depuis longtemps. Je l'ai vu émouvoir la foule à la Grande Nuit de la Poésie de St-Venant et au festival Québec en toutes lettres; il brille sur scène, et autant lorsqu'il en descend pour jaser avec ses collègues. Il m'aime bien aussi, je crois. Qui sait, peut-être une amitié, voire une *bromance*, nous liera sous peu? *Les libraires* m'offre un prétexte pour engager la relation; un écrivain-docteur-enseignant amoureux de littérature québécoise, c'est un bon sujet de chronique. *Tu as un après-midi de lousse cet été, Jean?*

On se donne rendez-vous sur l'île d'Orléans pour une virée en kayak de mer; le fleuve, ce n'est pas idéal pour relire mes notes, mais parfait pour une véritable rencontre. On se fixe un objectif, on prépare l'embarcation et, tels de prudents aventuriers des temps modernes, on enfle nos jupettes protectrices. *Ô capitaine, mon capitaine, droit devant!*

«Moi, dans mon rapport à la foi et au cosmos, il ne faut pas me déconnecter de la nature. En fait, le problème planétaire actuellement, c'est une exagération dans la désacralisation du monde. C'est aussi simple que ça: on s'en sacre! Mais un poète, un être sensible, un humain de qualité, il ne s'en sacre pas! Il en veut encore des arbres, et il s'organise pour qu'il en reste.» La houle est forte, le fleuve me brasse, ses mots aussi.

Enraciné dans le concret, dans le traitement des maladies humaines tout en planant dans une spiritualité ouverte, en discussion avec le monde et ses grands textes, Jean Désy incarne à la fois l'équilibre et l'intensité. Du *Tao Te King* qu'il fait lire aux étudiants en médecine inscrits à son cours de littérature universelle, il tirera un essai, *Être et n'être pas*, articulé autour du vide, des silences. Le blanc de la page autour du poème fait aussi partie du poème... L'œuvre de Lao Tseu côtoie des passages du Coran et de l'Évangile selon saint Matthieu. Hamlet aussi, «Ça ne sert à rien de te pointer à mon cours si tu n'as pas lu Hamlet!» Et Dostoïevski, évidemment. «Tout est là, aucun autre n'a exploré l'âme humaine avec autant de précision. C'est primordial pour des étudiants de connecter avec ça, avec cet univers-là.»

L'enseignement demeure sa grande passion, davantage que la médecine. «Je garde une pratique active pour continuer d'enseigner. Fréquenter ces jeunes-là, ça m'encourage beaucoup pour l'avenir. Ils me demandent de leur organiser des camps littéraires dans le bois, imagine! Et ils lisent de la poésie. Ils ont 20, 21 ans et ils capotent sur Marie Uguay et sur *La vie habitable* de Véronique Côté. C'est beau à voir, mon gars!» J'aime bien quand Jean m'appelle mon gars, il dégage la bienveillance d'un bon père. «Pour mes étudiants, je commence à être plutôt un grand-père. Pas grave, ils me gardent jeune!» Avec quarante-deux ans de pratique médicale, vingt années d'enseignement et quarante-cinq publications, admettons qu'il est jeune, mais qu'il profite d'une certaine expérience.

Et tes étudiants, ils te lisent? «Je ne sais pas, je ne leur dis jamais que je publie. Ce serait totalement inconvenant, profondément nul. Comme prof, c'est la pire affaire que tu peux faire; pas juste prétentieux, c'est antipédagogique! Mais j'en ai croisé plusieurs dans des soirées de slam où je participais. L'important, c'est qu'ils sachent que je suis amoureux de la nordicité québécoise et de sa littérature.»

Plusieurs fois, mon partenaire kayakiste me parlera du Nord, que l'on connaît si peu, que l'on aime si mal. De «poéticité» et de «métissage» aussi, de l'importance du poétique et du métissage au Québec. «Et le liant doit demeurer le fait français, notre français d'ici. Une langue ouverte sur un territoire à découvrir, à partager. J'aime la Côte-Nord, profondément, c'est chez moi; trois de mes quatre enfants y sont nés. Quand je suis à Natashquan, à *Nutashkuan*, je suis chez moi. À Salluit, au Nunavik, je suis encore chez moi; je comprends que je ne peux plus y chasser le caribou, mais c'est chez moi aussi!» Même sur le fleuve Saint-Laurent dans des vagues de trois mètres qui nous percutent maintenant de plein fouet, entre deux éclats de rire, le poète est souverainement chez lui.

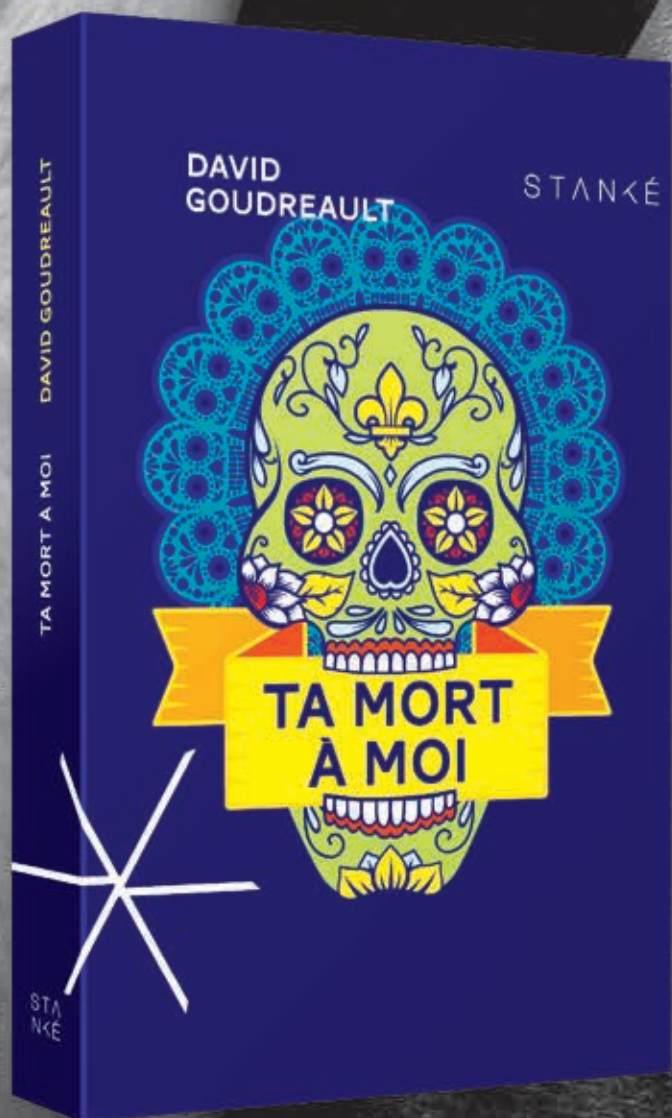
Après un détour par l'île Madame, où on a partagé un thé, on affronte les vents d'ouest et des vagues gonflées par la marée. On accoste enfin, complètement détrempés, des espadrilles à la casquette. Ce n'est pas une histoire de pêcheurs, c'est un récit de poètes; on a dû arrêter à *L'Auberge des ancêtres* pour emprunter leur sècheuse!

Et les projets à venir? «Je pars faire du dépannage médical à Port-Cartier, pour payer le gaz de mon Ski-Doo. D'un point de vue artistique, j'ai un roman que j'ai recommencé quarante fois, un poème de 300 pages, je m'approche enfin de quelque chose... Mais le plus stimulant, ce sont des spectacles poétiques que je présente sur scène: *Ô Nord, mon amour* avec Julie Rousseau, et *Songes nomades* avec Fred Dufour et de super musiciens! J'adore ces moments, c'est un cadeau de la vie.» La vie lui doit bien ça.

Je rentre chez moi les épaules meurtries et l'âme soignée, encore habité par notre rencontre. Je me demande qui de l'homme, du prof, du docteur ou du poète m'impressionne le plus. Peut-être la coexistence riche et libre, généreuse et humble de toutes ces facettes d'une même personnalité. Moi, quand je serai grand, je veux être un Jean Désy. ♦

DAVID
GOUDREULT

STANKÉ



« Le poète les a eues, les couilles,
de proposer un roman aussi foisonnant,
aussi riche. Aussi différent. »

Natalia Wysocka, *La Presse*

« J'ai adoré. Un roman qui mérite
d'être lu et relu! »

Franco Nuovo, *Radio-Canada*

« David Goudreault, dans cet exercice littéraire
virtuose, très original, s'en est vraiment
donné à cœur joie. »

Marie-France Bornais, *Journal de Montréal*

TAMORTAMO.COM

L'heure des cadeaux a sonné

Hugo & Roman



Enfin une auteure québécoise de suspense féminin, un nouveau genre alliant polar et romance.



« Maître du thriller ésotérique, Hervé Gagnon plonge à nouveau dans l'univers mystérieux et secret des Cathares. »
Marie-France Bornais,
Le Journal de Québec

COFFRET

Hugo & Thriller



Une intrigue au rythme effréné, où les mensonges paraissent parfois moins dangereux que la vérité.



Une chasse à l'homme haletante et sans pitié dans les paysages sauvages de l'Alaska.

Éditions & Retrouvées



Lire en grand. Le meilleur de la littérature contemporaine en grands caractères pour un meilleur confort de lecture.



Hugo & New Life



Hugo & Image

